BERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 52 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 AVRIL 1948 PRIX: CINQ SOUS

Péril rouge

Vrai sens du communisme

Cet article est le premier d'une série en vue d'éclairer les lecteurs de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE sur la grave menace de la conspiration rouge.

Partout on parle de communisme car partout le communisme s'infiltre. Plusieurs ont traité à la légère ce danger qui nous menace d'une façon immédiate. Les agents de Moscou sont répandus à travers tout notre pays, et même dans Ottawa, leur organisation fonctionne avec précision et régularité. Quelques-uns s'imaginent que le bolchevisme est tout simplement un parti politique qui n'a pas d'autre ambition que de réaliser un programme économique et social. Le communisme est beaucoup plus qu'un parti politique: il est une doctrine, une philosophie, une religion. Il s'agit donc d'être bien au courant du véritable sens de ce mouvement révolutionnaire, afin de mieux le démasquer et de mieux le combattre. Le temps n'est plus propice aux discussions simplement théoriques sur les principes et sur l'organisation marxiste, et ceux qui, jusqu'ici, n'ont voulu voir dans la campagne anticommuniste qu'une manie d'effrayer les gens ou qu'une manière de passer le temps, ont besoin de changer vitement leur façon de concevoir et de penser. Notre chef, le pape Pie XII, disait tout récemment qu'un vent de tempête accumule les nuages noirs de la révolution, et que cette tempête est au-dessus de nos têtes.

Commençons par comprendre clairement ce qu'est le communisme. Bien des fois, nous l'avons expliqué, mais les circonstances actuelles donneront à ces nouvelles explications un sens plus frappant et plus important.

Le communisme est un système dont les principes fondamentaux sont les suivants: la haine de Dieu et de toutes les religions; le soulèvement d'une classe contre l'autre; l'abolition de la propriété privée et de la transmission des biens par héritage; la diffusion de la propagande par le moyen de l'Internationale communiste dont le but est de provoquer des soulèvements et de fomenter des grèves à l'intérieur des différents pays; l'abolition de tout gouvernement ainsi que des différentes libertés telles que la liberté de presse, la liberté de parole, de rassemblement et de procès devant jury; enfin l'établissement de la révolution mondiale, de la dictature prolétaire universelle, et cette dictature réclamera une union générale des Républiques socialistes soviétiques dont la capitale sera Moscou.

Chaque mot de cette définition pèse de tout son poids dans l'organisation révolutionnaire mondiale. Le militant communiste ne dirige pas ses activités d'après un plan indécis ou imprécis; il voit le but à atteindre et il connait les moyens nécessaires pour y arriver. Le vrai sens du communisme se trouve dans la compréhension, par tout membre du Parti, de l'idéal pratique de la conquête de l'univers.

Les derniers événements survenus en Europe nous font saisir avec évidence la force du système communiste. Pour le disciple de Staline, chaque jour est un jour historique, c'est-à-dire un jour plein de puissance révolutionnaire, de puissance collective alimentée par la conviction personnelle de chacun des individus composant le Parti.

Il sait, ce disciple, que sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de mouvement révolutionnaire; que sans conviction solidement ancrée dans son coeur et dans son esprit, il est impossible de détruire les traditions spirituelles et politiques des peuples. C'est une révolution qui est au programme du communisme, révolution qui doit se faire, même ici au Canada. Vous n'y croyez pas? Lisez l'article intitulé "Un Canada soviétique" et publié le 30 mars 1935 par le journal communiste de New-York, le **Daily Worker**, auquel était affilié le journal communiste **Worker**, de Toronto: "Les ouvriers de la révolution, sous l'impulsion du Parti communiste, établiront au Canada la république socialiste canadienne. Ce sera une impitoyable dictature contre la classe capitaliste. On enlèvera le droit de citoyenneté à tous les bourgeois (ceux qui possèdent). Les partis politiques et les autres organisations seront bannis, on s'emparera de la presse et de la radio. Et tous ceux qui s'opposeront à la révolution seront exécutés sans merci." Et ça, c'est pour nous, Canadiens. Déjà les Yougoslaves, les Tchécoslovaques et ceux des autres pays soumis à la dictature soviétique goûtent ce régime de mitrailleuses et de révolvers.

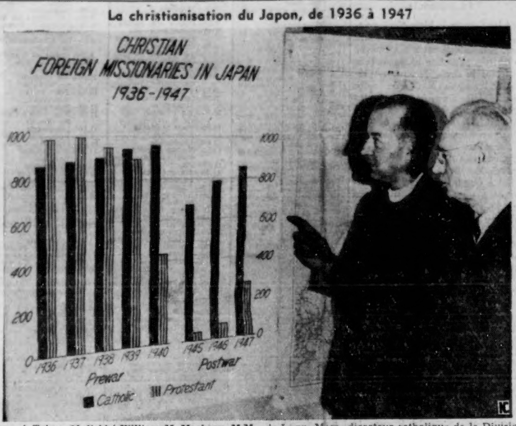
N'allons pas nous illusionner sur le but et les moyens du Parti communiste canadien. Ils sont exactement, ici, les mêmes que ceux utilisés par Staline en Russie, par Tito en Yougoslavie et par Dimitrov en Bulgarie, etc. Ils sont les mêmes parce qu'ils sont inspirés par la même théorie révolutionnaire, par le même désir de conquête violente. Les millions de morts, les millions de prisonniers qui gémissent dans les camps soviétiques nous font comprendre le vrai sens du communisme. Une minorité bien disciplinée tient dans l'esclavage la grande masse du peuple.

Je résume ce premier article en affirmant qu'un pays dominé par un gouvernement communiste est un pays où personne ne peut posséder une terre; où personne ne peut être jugé par un jury; où personne ne peut choisir son travail ou s'en absenter; ne peut être employeur; ne peut voyager librement; ne peut entretenir des relations avec des étrangers. Un pays contrôlé par le communisme est un pays où il n'y a ni liberté de presse, ni liberté de parole, de religion et de conscience.

Voilà le vrai sens du communisme. Dans le prochain article, nous montrerons l'attitude du communisme vis-à-vis la religion.

Gustave SAUVE, O.M.I., L.D.S., D.Ph., L.Ph., D.Sc.

La christianisation du Japon, de 1936 à 1947



A Tokyo, **M. l'abbé William M. Mackesy, M.M.**, de Lynn, Mass., directeur catholique de la Division des Ressources religieuses et culturelles, montre à **M. William C. Kerr**, de New-York, directeur protestant pour la même division, un graphique indiquant le travail accompli par les missionnaires au Japon depuis 1936. Le nombre de missionnaires catholiques en 1947 se chiffrait à presque 900, à comparer à environ 300 missionnaires protestants. **(Photos NC)**

Pas de crucifix pas de classe...

Les étudiants refusent de fréquenter la classe d'où on avait enlevé le crucifix.

Les partisans de l'éducation neutre en Belgique virent une forte opposition se dresser devant eux lorsque 51 étudiants refusèrent récemment de fréquenter l'école d'agriculture de l'Etat, à Nandrin, d'où on avait enlevé le crucifix.

A la rentrée d'une récréation, les étudiants remarquèrent l'absence du crucifix et refusèrent de prendre leurs places. Le lendemain, le crucifix n'ayant pas été remis sur les murs, les élèves s'absentèrent de nouveau de leur classe et — afin de ne pas encourir de poursuites légales, la loi scolaire exigeant l'assistance en classe — se rendirent à une école primaire.

Liberté d'éducation

La Belgique a joui, jusqu'à ces derniers temps, de la liberté d'éducation. Son système éducationnel, par lequel les taxes sont distribuées aux écoles en proportion du nombre d'enfants qui les fréquentent, permet aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix. Ainsi, les écoles religieuses, dites "libres", de quelque religion que ce soit, ajoutent l'enseignement religieux à celui des matières prescrites par le curriculum.

Les écoles de l'Etat donnent une éducation "neutre" de nom, bien qu'en réalité elle soit souvent antireligieuse.

Taxes à l'école de l'Etat

Récemment, une organisation appelée "Les amis de l'éducation publique" a demandé que les taxes ne soient partagées qu'entre les écoles de l'Etat. Les communistes, les socialistes et les libéraux, bien qu'étant des adversaires reconnus sur les autres points, se sont ligués dans cette nouvelle organisation.

S. Exc. Mgr Etienne Carton, de Wiartz, Tornai, dans une lettre pastorale a souligné que les écoles religieuses et les écoles neutres "ne peuvent survivre si elles reposent sur des bases de rivalité", il ajouta: "Au nom de la liberté nous voulons la paix dans un Etat fidèle à ses devoirs de justices".

S. Exc. Mgr André Charue, de Namur, intervint aussi dans cette question. "La paix véritable dans ce domaine ne sera possible qu'en autant que la liberté et la justice seront respectées. L'Eglise et les parents chrétiens ne peuvent s'abstenir d'exiger ces droits", a-t-il déclaré.

Les deux évêques insistèrent aussi sur le droit qu'ont les parents d'envoyer leurs enfants aux écoles religieuses.

VARSOVIE — L'attaché militaire des Etats-Unis à Varsovie, le lieutenant-colonel Jessic, a définitivement quitté la Pologne après avoir été rappelé par le secrétariat de la guerre.

Démarche pour obtenir la libération du Maréchal Pétain

PARIS — Un comité d'honneur pour la libération du maréchal Pétain vient de se constituer et il se propose de demander aux pouvoirs publics la mise en liberté du détenu de l'île d'Yeu, a communiqué, récemment, à la presse Me Isorni, l'un des défenseurs de Pétain.

Ce comité est ainsi composé: président, Louis Madelin, de l'Académie française; secrétaire général, général Héring; membres: cardinal Liénart, Mme la maréchale Joffre, les académiciens Henry Bordeaux, André Chaumeix, Edmond Jaloux, l'amiral Lacaze, Jérôme et Jean Tharaud, le colonel Fabry, ancien ministre de la guerre, M. de la Boylaye, ambassadeur, les généraux Lafont et Serrigny et le professeur P. Mauriac, de la faculté de médecine de Bordeaux.

La droite l'emporterait en Italie dimanche

Moscou aurait pratiquement renoncé à la victoire en Italie.

ROME — Le quotidien romain du matin **Il Messagero** prédit que le parti chrétien-démocrate du premier ministre Alcide de Gasperi remportera une forte majorité sur les communistes aux élections législatives générales de dimanche prochain, en Italie. Ce journal ne tient pas compte dans son estimé, des effets possibles sur l'électorat du refus de Moscou de consentir au retour de Trieste entre les mains italiennes.

Ce quotidien a personnellement des sympathies pour le gouvernement de droite de M. de Gasperi. Mais il a su jusqu'ici maintenir une stricte impartialité en reproduisant indifféremment, côte à côte dans ses colonnes, les discours des candidats de tous les partis. A ce titre, il est presque seul à avoir agi ainsi parmi les journaux de Rome.

Dans un article rédactionnel de première page, **Il Messagero** déclare que, jusqu'au mois dernier, les analyses statistiques les plus sérieuses indiquaient que le Front populaire des communistes et des socialistes promoscoutaires remporterait probablement un plus grand nombre de votes qu'aucun autre parti ou bloc de partis. "Aujourd'hui, rapporte-t-il, il ne fait aucun doute que les chrétiens-démocrates l'emporteront de plusieurs points sur leurs principaux adversaires."

D'autres journaux du matin à Rome avaient eu connaissance de la note russe avant de préparer leurs articles rédactionnels. Ils déclarent presque tous que, par sa réponse, Moscou laisse transparaitre sa renonciation à tout espoir d'une victoire communiste en Italie le 18 du mois courant.

A son retour à Rome, le premier ministre de Gasperi a soutenu avoir la preuve matérielle que, selon ses accusations lancées à Milan, les communistes de cinq Etats d'Europe centrale, groupés dans le Cominform, ont préparé l'an dernier, dans leur réunion de Pologne un plan complet de prise prochaine du pouvoir en France et en Italie. Il a déclaré devant les journalistes qu'une copie photostatique de ce plan est entre les mains d'une personne qui peut l'exhiber publiquement, si la chose est nécessaire.

M. Evzon Syrovotka nouveau consul tchèque à Montréal

OTTAWA — On a révélé que la légation tchécoslovaque à Ottawa a demandé au ministère des affaires extérieures du Canada de reconnaitre la nomination de M. Evzon Syrovotka comme consul de Tchécoslovaquie à Montréal. M. Syrovotka est un ancien attaché de l'ambassade tchèque à Washington.

M. Evzon Syrovotka et un autre employé de l'ambassade tchécoslovaque à Washington ont été déclarés "persone non grate", il y a une semaine, par le secrétariat d'Etat américain. Le gouvernement des Etats-Unis avait alors dit qu'il avait demandé au gouvernement de Tchécoslovaquie de rappeler ses deux diplomates.

On ne nationalisera pas les hôpitaux catholiques

LONDRES — Le ministre anglais de la Santé, Aneurin Beven, a promis aux autorités religieuses que les 60 hôpitaux catholiques du pays ne seront pas nationalisés lors de la mise en application de l'Acte de la nationalisation des Services de Santé, le 5 juillet.

Cependant, les catholiques anglais devront payer cher pour garder leurs hôpitaux ou institutions du même genre. Ils auront à les maintenir, bénévolement, au niveau des autres hôpitaux soutenus à même les fonds de l'Etat.

La décision mentionnée plus haut est le résultat de négociations amicales entre S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, et le département de la Santé. Le but était d'éviter l'injustice qu'aurait constituée la nationalisation des hôpitaux catholiques.

Le cardinal Griffin et ses délégués, en plus de démontrer que les hôpitaux sont la propriété privée des communautés religieuses et des diocèses, même s'ils sont construits avec l'aide partielle de souscriptions bénévoles, ont surtout insisté sur le facteur confessionnel. En effet, le point de vue catholique aurait été compromis par la nouvelle loi. Les hôpitaux auraient relevé de bureaux régionaux, lesquels auraient nommé les médecins et le personnel qui, cela va de soi dans un pays où les catholiques ne sont qu'un contre dix, auraient été composés de non-catholiques.

Cela aurait porté préjudice au caractère distinctif des hôpitaux, que le nouvel acte de nationalisation veut respecter.

A Radio-Saint-Boniface

La vente d'annonces confiée à une agence

Avec le départ de M. Louis Leprohon, il se posait un problème à CKSB au sujet de la vente commerciale d'annonces radiophoniques. Ce problème n'était pas nouveau puisqu'il avait toujours causé beaucoup d'inquiétudes aux administrateurs de Radio-Saint-Boniface Limitée, et que depuis les débuts du poste il n'avait cessé d'être à l'étude.

Les deux premières années d'opération nous avaient permis de réaliser que si on voulait faire un succès financier de notre poste radiophonique, il fallait trouver une solution plus pratique à ce problème de la vente commerciale. Sous la gérance de M. Leprohon, ce problème était moins angoissant puisque ses connaissances comme vendeur d'annonces nationales et locales nous avaient permis d'opérer sur une base équitable. Avec son départ, une solution s'imposait puisque le problème devenait plus pressant.

A la lumière des informations obtenues de part et d'autre, et après avoir étudié la façon d'opérer d'un grand nombre de postes dans l'ouest du Canada, il fut décidé de mettre à l'épreuve un système en vigueur dans la majorité des postes de l'ouest canadien et de confier la vente d'annonces commerciales à une agence de publicité reconnue.

Après une étude sérieuse, les administrateurs en sont venus à une entente avec l' "Inland Broadcasting Service". Ce bureau sera chargé de nous représenter auprès des clients nationaux et locaux. Il y aura au sein de cette agence un représentant canadien-français qui s'occupera non seulement de la clientèle canadienne-française mais qui agira à titre d'agent de liaison entre le poste et les commanditaires de langue anglaise.

Cette entente entre le poste et l'agence de publicité ne changera en rien notre autonomie ni le caractère de nos émissions, et nous continuerons à fonctionner tout comme par le passé, ayant en moins le souci d'entrevoir les clients pour les convaincre de la nécessité de l'annonce à CKSB pour atteindre le marché français.

Ces explications peuvent sem-

(Suite à la deuxième page)

PRAGUE — L'envoyé spécial de **Daily Telegraph** et de plusieurs autres journaux anglo-saxons de Prague, Alec Collet, a reçu l'ordre de quitter le territoire de Tchécoslovaquie.

Collet, qui quittera Prague, est le premier journaliste expulsé de Tchécoslovaquie depuis les événements de février.

Réunion d'évêques allemands à Rome

VATICAN — Une trentaine d'évêques et d'archevêques allemands vont se trouver réunis dans quelques jours à Rome où sont déjà arrivés les cardinaux von Preysing, évêque de Berlin, et Faulhaber, archevêque de Munich.

Le cardinal Frings, archevêque de Cologne, est attendu dans les prochains jours. Seuls les diocèses situés dans la zone soviétique ne seront pas représentés à cette réunion. Le siège métropolitain de Breslau est vacant depuis la mort, en 1945, du cardinal Bertram: il en est de même de l'évêché d'Ermeland.

Quant au diocèse de Missen, on croit que son évêque ne pourra pas venir à Rome. Le voyage des évêques allemands a lieu pour la visite "ad limina" qui s'effectue tous les cinq ans. C'est la première fois depuis la guerre que cette visite a lieu, laquelle permettra au Saint-Père de s'informer directement de la situation actuelle en Allemagne où le Saint-Siège n'a plus de représentation diplomatique.

Sollicitude du pape pour les enfants

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu samedi à une audience spéciale 45 élèves de l'école anglo-américaine à Rome ainsi que leurs parents.

Le Saint-Père a prié pour que les enfants ne subissent pas "la terreur impie dont Nous avons été témoin et que Nous avons déplorée dans l'Europe chrétienne".

Adressant la parole en anglais après s'être entretenu avec chacun des enfants et ses parents, le Souverain Pontife a dit: "Puissent vos coeurs, vos foyers, votre école et votre pays être soustraits à la terreur impie dont Nous avons été témoin et que Nous avons déplorée dans l'Europe chrétienne, où des centaines d'enfants ont été arrachés, dès leur bas âge, des bras de leurs parents, d'orphelinats, de leurs écoles et de leurs foyers pour être formés ou déformés par des professeurs étrangers aux ordres de leurs ravisseurs étrangers".

Coopératives russes critiquées par Pravda

PARIS — La radio de Moscou diffusa récemment un éditorial de l'organe soviétique **Pravda**, qui critique sévèrement les organisations coopératives de l'U.R.S.S. "qui n'ont pas su s'adapter aux nouvelles conditions de travail, conformes aux dispositions du parti et du gouvernement sur le commerce libre".

Le journal insiste notamment sur "la mauvaise répartition des marchandises", soulignant que "tandis que des stocks considérables de denrées pouvant suffire pour plusieurs années s'amoncellent dans certaines régions, d'autres en manquent totalement. Les dirigeants ne cherchent pas à satisfaire le consommateur, ils négligent l'approvisionnement des magasins, ils emploient des méthodes périmées, manquent d'initiative et de compétence".

Le journal lance à ce sujet un appel aux responsables locaux du parti, les invitant à établir un contrôle sévère et efficace sur le commerce des magasins coopératifs.

Une mise au point de S. Exc. Mgr Desmarais

AMOS, P.Q. — S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, a publié une nouvelle lettre pastorale — lettre qui a été lue dimanche dans toutes les églises de son diocèse — concernant la propagande créditiste. Son Excellence veut par là dissiper certains doutes et jeter plus de lumière dans les esprits, et même dans les consciences, qui ont besoin d'être éclairés.

Voici le texte de cette lettre:

Nos très chers frères,

La publicité qui a été faite par la presse aux déclarations de Monseigneur le Vicaire général et à ma circulaire sur la propagande créditiste a provoqué dans tous les milieux des réactions variées.

De tous les coins de la province nous avons reçu de multiples témoignages, qui nous en ont fait voir de toutes les couleurs. Bien de petites gens nous ont exprimé leur satisfaction et nous ont loyalement demandé des explications. De hauts personnages nous ont généreusement félicités d'avoir eu le courage d'élever la voix comme nous l'avons fait.

Quelques organisateurs politiques ont été mécontents de nous entendre faire pareilles déclarations à la veille des élections: nous avions pourtant fait remarquer que "nous n'avions aucune arrière-pensée politique". D'autres enfin, aveuglés par l'esprit de parti, ne se sont pas gênés pour nous reprocher notre ignorance et nous manifester leur indignation. Nous avons désormais en mains des documents et des écrits qui nous permettent de faire la preuve que nous avons eu raison de mettre nos fidèles "en garde contre le danger des mauvais bergers, qui peuvent les entrainer sur les chemins de la perdition".

Il nous est fort agréable de souligner en passant que nous n'avons reçu que très peu de lettres de notre diocèse. Plusieurs curés ont été fiers de nous faire savoir que leurs paroissiens, même créditistes acharnés, ont montré pour la plupart la plus respectueuse soumission, ce qui n'a pas manqué de nous réjouir, ce dont nous

(Suite à la douzième page)

Pas d'accord secret avec les Etats-Unis

CITE DU VATICAN — On déclare dénuée de tout fondement, ici, l'information publiée en Yougoslavie et selon laquelle M. Myron Taylor, représentant du président Truman auprès du Saint-Siège, aurait signé avec le Vatican un accord secret aux termes duquel les Etats-Unis s'engageraient à appuyer par tous les moyens, la propagande catholique en vue de combattre les démocraties nouvelles en Europe occidentale.

Moscou posséderait la plus puissante aviation

Les Russes construiraient 12 fois plus d'appareils que les Américains.

WASHINGTON — Devant le comité militaire de la Chambre des Représentants, le secrétaire américain de l'Air, Stuart Symington, a soutenu hier que la Russie est en train de se pourvoir de la plus puissante aviation de combat au monde et qu'elle construit couramment douze fois plus d'appareils que les Etats-Unis. M. Symington estime que les Soviets tiennent à un prochain règlement de comptes avec Washington et qu'ils en attendent la solution par une victoire aérienne.

Il en tire argument pour réclamer une augmentation de 15 escadres aériennes sur le chiffre actuel de 55, en ajoutant que cet accroissement de forces dans l'air lui semble encore plus urgent que l'adoption du service militaire obligatoire et universel. M. Symington ne croit toutefois pas nécessaire de rétablir dès maintenant un système de contrôle de la production aéronautique, avec priorité dans les allocations d'acier. La veille, le secrétaire à la Défense, James Forrestal, avait déjà ému le Congrès de Washington en assurant que les Russes détiennent le secret de la bombe atomique mais ne peuvent encore la fabriquer pour des raisons techniques.

Poussé par de telles révélations, le comité des crédits de la Chambre a promptement voté une allocation de $2,376,000,000 pour des études et fabrications d'avions et de bombes-robots. Les deux sections du Congrès continuent aussi leur examen entrepris il y a deux semaines d'un projet de rétablissement du service sélectif et de la conscription universelle aux Etats-Unis.

L'élection tchèque reportée au 30 mai

PRAGUE — Les élections législatives de Tchécoslovaquie primitivement fixées au 23 mai, auront lieu le 30 du même mois. Cette décision a été prise par le gouvernement au cours d'une réunion qui avait notamment pour objet l'examen de projets de loi relatifs au régime des élections, à la nationalisation de la radio-diffusion, à la réorganisation de l'industrie cinématographique et à la révision de la première réforme agraire.

Les communistes plus perfides que les nazis

TORONTO — Stanislas Mikolajczyk, ancien premier ministre de la Pologne dans le gouvernement de Londres, a reçu un accueil enthousiaste de la part de ses compatriotes vivant à Toronto. Mikolajczyk et deux de ses collègues ont donné l'avertissement que les communistes "sont plus perfides que ne l'étaient les nazis".

A un théâtre du bas de la ville, les visiteurs furent également salués par le premier ministre George Drew, qui a souligné: "Je suis enchanté de souhaiter la bienvenue à M. Mikolajczyk et de saluer en lui non seulement le premier ministre de la Pologne libre, mais aussi le représentant d'une nation qui a tant fait pour la cause commune de la liberté".

Parlant dans sa propre langue, M. Mikolajczyk a déclaré que son pays "est contrôlé par 200,000 agents de la police secrète, qui comptent environ 120,000 aides".

"Mais, a-t-il ajouté, je suis toujours persuadé que la nation polonaise ne se soumettra jamais."

Onze enfants... tous dans l'état religieux



La famille de M. et Mme O. A. Windolph, de Humphrey, Nebr., se compose de 11 enfants, qui tous ont embrassé l'état religieux. On les voit ici photographiés à la maison paternelle où ils se réunirent pour la première fois depuis 20 ans; c'était à l'occasion de la mort de leur père. Voici le nom des frères et soeurs, de gauche à droite, 1ère rangée: **Sr Marie Ritz**, de San Pierre, Ind.; **Sr Marie Bernard**, d'Appleton, Wis.; **Sr Marie Oscaria**, de Pena Blanca, N.M.; **Sr Marie Agneda**, de Sioux City, Ia.; **Sr Monica**, de Kearney, Nebr.; et **Lucie Windolph**, qui prononcera ses derniers voeux l'an prochain. 2ème rangée: **Frère Job** et **Frère Agatho, O.F.M.**, de Teutopolis, Ill.; **Frère Raphael** et **Frère Michael, O.F.M.**, de Cleveland, O.; et **Bernard Windolph**, qui est séminariste et recevra la soutane l'an prochain. **(Photos NC)**

Chronique de CKSB

Aux Feux de la Rampe ce soir: **Les clefs du Royaume.**

Cette oeuvre magnifique est l'adaptation française du chef-d'oeuvre de Cronin, "The Keys of the Kingdom", dont le cinéma américain nous a donné une merveilleuse version cinématographique, mettant en vedette Gregory Peck.

Les clefs du royaume relate la vie remplie d'abnégation, de sincérité et de bonté d'un humble missionnaire. Le Père Francis Chisholm est envoyé en mission à Pai-Tan, petite ville au coeur de la Chine. Au lieu de la mission florissante qu'on lui a décrite, il trouve au contraire un établissement en ruines et une population qui est retournée au paganisme, faute de pitances de riz. De ses mains, à l'aide d'un jeune chrétien, il reconstruit la mission. Soutenu par un riche mandarin dont il a sauvé le fils de la mort, il établit sa mission sur une magnifique colline aux abords de la ville.

Après 18 mois de travaux, l'église est rebâtie, la mission comporte deux maisons et une école. Des religieuses arrivent pour enseigner aux petits Chinois. Au moment où tout semble vouloir couronner l'oeuvre du père Francis, une terrible calamité s'abat sur le pays: la peste. Le Père Francis soigne fébrilement les malades, au risque de sa vie. Il fait demander un médecin. Un viell ami, le Dr Willie Tulloch, arrive à Pai-Tan. Ils accomplissent ensemble une besogne formidable. Mais tout n'est pas fini . . . la guerre vient s'ajouter à ce fléau. Willie est blessé et il meurt dans les bras du père Francis.

Les années passent. La mission se reconstruit de nouveau. Mais le délégué des Missions étrangères ne trouve pas le nombre des convertis et des baptisés assez élevé, comparativement aux autres missions. Il ne sait voir l'oeuvre durable et profonde qu'a accomplie le Père Francis et on le rappelle en Europe où il ira mourir de chagrin.

Les clefs du royaume sera jouée aux Feux de la Rampe, ce soir, par la troupe bien connue des Compagnons. L'hôte du programme sera le directeur-fondateur des Compagnons, le R. P. Emile Legault, et l'annonceur, Mario Verdon.

Les Feux de la Rampe sont dirigés et mis en ondes par Jean Laforest. La trame musicale est écrite et interprétée par Germaine Janelle, tandis que l'ingénieur et les bruiteurs sont respectivement Gaston Ballester, Marcel Giguère et Yves Vezina.

Ne manquez pas l'écoute des Feux de la Rampe, ce soir, vendredi à 8 h. 30.

Nouvelle série de programmes

Demain matin, le samedi 17, à 9 h. 30, "Lake of the Woods Milling Co. Limited" inaugure une nouvelle série de programmes à l'intention de nos ménagères en herbe. Ce programme, sous la direction de notre habile économiste ménagère, Madame Jeanne, aura pour but principal d'enseigner aux jeunes demoiselles comment devenir bonnes cuisinières. Déjà plusieurs de ces jeunes demoiselles appartiennent au Club, mais depuis un an, elles n'avaient que très rarement l'occasion d'écouter les séances régulières du Club des Ménagères puisqu'il n'y avait pas de programme le samedi. Nous savons d'avance que les auditrices à ce nouveau programme seront nombreuses et nous devons féliciter la maison "Lake of the Woods Milling Co. Limited" de cette heureuse initiative.

Petites notes

Nous tenons à faire remarquer à nos auditeurs que les artistes de CKSB qui offrent des photos de leur groupe le font de leur propre initiative et que la correspondance à ce sujet leur est remise. Le poste n'assume donc pas la responsabilité de la livraison de ces photos.

Ne manquez pas de voir la chronique de vendredi prochain dans laquelle nous vous ferons connaître les changements à notre horaire occasionnés par la mise en vigueur du décret municipal de l'heure avancée. Ces changements à notre horaire seront faits pour accommoder autant que possible nos auditeurs des centres ruraux, qui ne seront pas affectés par ce règlement.

Vice-président



M. Victor Sifton, éditeur du **Winnipeg Free Press**, est le 1er vice-président de la "Canadian Press", le service national de nouvelles au Canada. M. Frederick Ker, éditeur du **Hamilton Spectator** en est le président.

134 bills de divorce adoptés en deux minutes

OTTAWA — La Chambre des Communes a voté vendredi dernier, en seconde lecture, en moins de deux minutes, une liasse de 134 bills de divorce. L'adoption en seconde lecture constitue une approbation du principe.

Les 134 bills ont été proposés en une seule motion au tout début de la séance du soir, alors qu'il n'y avait qu'une poignée de députés en Chambre.

L'adoption s'est faite sans débat, bien qu'un certain nombre de députés de Québec eussent manifesté leur désapprobation. Les bills ont été adoptés sur division, puis referés au comité des bills privés. Ils avaient précédemment été adoptés par le Sénat.

Diminution de la dette du Manitoba

WINNIPEG — Le premier ministre Stuart Garson a prédit la semaine dernière dans son discours sur le budget à l'Assemblée législative du Manitoba que la "lune de miel" de l'inflation est passée, et annoncé que les dépenses ordinaires avaient été fixées à $33,659,131 pour l'année fiscale 1948-49.

En sa qualité de trésorier provincial, M. Garson a déclaré que l'on prévoyait un surplus de $114,142 sur la base des crédits présentés au début du mois dernier.

Le discours du premier ministre a mentionné deux changements possibles au chapitre des impôts, l'un relatif aux mines et l'autre aux amusements. Ces deux taxes combinées apporteraient un revenu d'environ $390,000.

Le premier ministre a souligné qu'au 31 mars 1948, la dette totale de la province était de $92,401,262, ce qui constituait une réduction nette de $16,119,318 au cours de la dernière année.

AVIS

Conformément à l'Acte municipal et à l'Acte des Ecoles Publiques avis est par les présentes donné que le règlement no 1-48 du district scolaire de Ste-Agathe sera soumis aux électeurs dudit district scolaire au temps et à l'endroit indiqué plus bas.

Le but dudit règlement est d'autoriser les commissaires dudit district scolaire à créer une dette de débenture de $10,500.00 en plus de la somme de $40,000.00 empruntée sous le règlement 21 dudit district scolaire.

Lesdites débentures porteront intérêt au taux de quatre pour-cent par année (4%) et seront remboursables en vingt versements égaux et consécutifs de $772.61 (Sept cent soixante douze dollars et 61 cents) comprenant le principal et l'intérêt combinés au taux d'intérêt indiqué plus haut.

La débenture portera la date du premier septembre A.D. 1948 et sera payable au porteur à la Banque Canadienne Nationale, ville de St-Boniface, province du Manitoba.

La votation des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement sera prise le mercredi 5ème jour de mai A.D. 1948 entre les heures de neuf heures de l'avant-midi et de cinq heures de l'après-midi dudit jour, et à l'endroit indiqué ici:

La demeure d'Ovila Toupin, lot 8ème dans le village de Ste-Agathe.

Le maire de ladite municipalité rurale de Ritchot sera présent au bureau municipal dans ladite municipalité rurale de Ritchot, à St-Adolphe, Manitoba, à 12.00 heures midi le 3ème jour de mai A.D. 1948, et devra si on le lui demande, nommer par un écrit signé par lui deux personnes pour être présentes au bureau de votation et pour assister au comptage final des votes par le secrétaire-trésorier au nom des personnes intéressées dans et désireuses d'aider la passation dudit règlement et un même nombre de personnes au nom des personnes intéressées dans et désireuses d'empêcher la passation dudit règlement. Le secrétaire-trésorier de ladite municipalité sera présent audit bureau municipal le 7ème jour de mai A.D. 1948 à l'heure de 12.00 heures midi, et fera le comptage des votes en faveur et contre ledit règlement.

Donné à St-Adolphe, Manitoba, ce 8ème jour d'avril A.D. 1948.

Démission escomptée de M. Walter Tucker

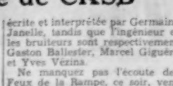
OTTAWA — On a rayé de la liste des membres du comité parlementaire sur les affaires des anciens combattants le nom de M. Walter Tucker, assistant parlementaire du ministre des affaires des anciens combattants. Certains lient cette décision à sa tentative de regrouper les forces libérales en Saskatchewan.

Tucker, député fédéral de Rosthern, est devenu l'an dernier chef libéral de cette province et s'est depuis lors consacré à y renforcer le parti.

Le retrait de son nom de la liste des commissaires semble indiquer sa démission prochaine comme adjoint parlementaire.

Il y a cent manières de témoigner son amitié sans le dire.

Mme de SEVIGNE.



L'Actualité Sportive

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La saison de hockey ne sera pas encore teminée que les ligues majeures de baseball se mettront à l'oeuvre. L'ouverture officielle des deux plus grands circuits de baseball du monde se fera vendredi et samedi et, comme d'habitude, des foules records assisteront au lancer de la première balle. Chez nos voisins du sud, le baseball est plus qu'un sport, il occupe dans la vie de chaque citoyen une place importante et il fait partie des grandes traditions des Américains. Aux Etats-Unis, quand on veut célébrer une fête publique, quand on veut prendre un congé, quand on veut clôturer dignement une grande journée de réjouissance ou faire une politesse à un ami, on assiste à une joute de baseball. Ce sport des plus fascinant est considéré comme un "must" chez nos voisins pendant huit mois de l'année et, pour employer une expression populaire au pays de l'Oncle Sam, on mange du baseball à coeur d'année.

La saison 1948 s'annonce brillante. Les joueurs revenus de la guerre ont retrouvé leur forme d'antan et les recrues, qui seront nombreuses cette saison, promettent de livrer aux vétérans de chaque équipe une lutte acharnée et intéressante.

Un problème

La tradition veut aussi qu'au début de chaque saison, les "experts" choisissent les équipes qui, à leur avis, termineront aux premières places dans les deux circuits. Avant de nous aventurer sur ce terrain pour le moins hasardeux, nous aimerions à discuter d'un problème angoissant, non seulement pour le club de baseball qui sera mis en cause, mais pour ce sport en général. Et ce problème, c'est celui qui a été créé par Léo "le Parleur" Durocher. De toutes les positions que nous aimerions tenir actuellement, celle de Durocher, dans le monde sportif, semble être la moins souhaitable parce que la plus difficile à remplir. En effet, Léo aura pour mission de faire oublier aux fanatiques partisans des Dodgers, l'excellent travail de Bert Shutton, le patriarche si digne, qui a mené le club Brooklyn à un championnat de la Nationale l'an dernier, alors que peu de gens accordaient aux Dodgers des chances d'aller plus loin.

On se souvient que l'an dernier, le commissaire Happy Chandler avait suspendu Durocher parce que ce dernier s'était laissé aller à des abus de langage répréhensibles, et qu'il s'était permis des déclarations préjudiciables au baseball. Au cours de sa pittoresques carrière, Léo avait accumulé un dossier assez imposant d'infractions aux règlements pour se faire suspendre à maintes reprises, mais sa popularité à Brooklyn, et un peu partout ailleurs, lui avait sauvé la vie. L'an dernier, cependant, Léo dépassa la limite et reçut une sentence bien méritée. Dans l'entre-temps, le mentor des Dodgers s'était permis d'acquérir une célébrité, celle-là beaucoup moins enviable que celle de mauvais garnement du losange. Durocher, qui se croyait tout permis, renvoya sa première femme et épousa, avec grand fracas, une vedette du cinéma avec qui il vit depuis ce temps. Cette nouvelle scandaleuse fut reçue à Brooklyn comme une douche d'eau froide et les milliers de jeunes qui considéraient Durocher comme un demi-dieu, se mirent à se demander quelle sorte d'homme ils avaient porté aux nues durant huit saisons.

Ils protestent

Les mouvements de jeunesse lancèrent donc une campagne dans le but d'empêcher Léo de revenir à Brooklyn et il s'est trouvé beaucoup de gens bien pensants pour appuyer leur mouvement. En effet, quel exemple à proposer aux jeunes américains que celui d'un homme qui, non content de violer les règlements du baseball, se permet de passer outre les ordres de Dieu et cela avec le plus grand sans-gêne possible. La direction des Dodgers n'a pas jugé à propos de prendre en considération les requêtes des jeunes de Brooklyn, et on a rengagé Durocher pour une saison. Est-ce que, par ce geste, on a voulu démontrer aux sportifs de ce faubourg de New-York, que Léo revenait à son travail mais qu'on exigerait de lui qu'il se montrât digne du poste si important qu'on lui avait confié? Personne jusqu'ici n'a voulu se prononcer sur la question, mais, chose certaine, si les Dodgers ne parviennent pas à se signaler cette saison comme ils l'ont fait l'an dernier, il se trouvera beaucoup de gens pour réclamer la tête du "Lion du losange" qui après avoir fait faillite comme citoyen, aura fait faillite comme pilote des Dodgers.

La Nationale

Si les Giants de New-York pouvaient compter sur des lanceurs aussi solides que ceux des Braves de Boston, personne n'oserait leur contester le droit de finir en tête de la ligue Nationale cette saison. Malheureusement, avec les lanceurs qu'ils ont sous la main, les Giants seront heureux de terminer en troisième place. Le club à surveiller sera celui de Bill Southworth, l'habile gérant des Braves de Boston. Southworth, grâce à quelques heureux échanges et à un retour en forme de quelques vétérans, peut compter sur une équipe qui sera puissante défensivement et offensivement. Le département des lanceurs des Braves est probablement le meilleur du circuit, et avec Sain et Spahn, qui promettent d'être meilleurs que jamais, il ne manquera plus que le retour en forme de quelques vétérans et d'une couple de recrues pour valoir aux Braves des torpilleurs de première classe. Derrière la plaque, Phil Masi devrait connaître une bonne saison, tandis qu'au champ intérieur l'addition de Stanky des Dodgers et de la recrue Alvin Dark devrait certainement aider les Braves. La seule faiblesse qu'on note sur cette équipe est le rendement du club au bâton, mais, ici encore, les Braves peuvent tenir tête aux autres équipes et, à première vue, on serait tenté de les choisir pour terminer en première place.

Les Dodgers?

On s'étonnera de trouver en deuxième position les Dodgers de Brooklyn, mais les champions de l'an dernier, pour peu que leur gérant sache se contrôler et qu'il sache mettre de coté tous les préjugés qui en ont fait si souvent un homme détesté de ses joueurs, parviendront à se placer en deuxième place. Les Dodgers ne seront pas des plus solides au monticule, tandis qu'ils seront puissants derrière le marbre, très solides au champ intérieur et bons au champ extérieur. Si par hasard Banta ou Branca faiblissait durant la saison, le club de Durocher serait tout heureux de terminer en quatrième place.

Au troisième crochet les puissants Giants de New-York feront la vie dure aux autres clubs de la Nationale. Solides au bâton (aucune autre équipe de la Nationale ne peut rivaliser avec eux dans ce domaine), les Giants sont faibles au monticule. Leurs recrues ne promettent pas trop et il faudra encore que les concitoyens des Yankees se fient à leur habileté pour placer la balle pardessus la clôture.

La perte de Marty Marion, la faiblesse du département des receveurs et l'incertitude des lanceurs coûteront peut-être aux Cardinaux de St-Louis une place en première division. Mais le club d'Eddie Dyer retrouvera un peu de sa puissance des dernières saisons si le lanceur Howie Pollett peut guérir son bras malade, et si Marty Marion est capable de revenir au jeu avant que la saison ne soit trop avancée. L'acquisition de Ralph Lapointe pour jouer à l'arrêt-court ne nuira pas aux Cardinaux, mais Lapointe n'a pas encore l'expérience de "M. Shortstop" et il devra travailler fort pour le faire oublier aux fervents de St-Louis.

Quant aux quatre autres clubs, ils devraient terminer dans cet ordre: Cincinnati en cinquième place, Pittsburgh en sixième, Philadelphie en septième et les malheureux Cubs de Chicago dans la cave du circuit. Nous analyserons les chances des clubs de la ligue Américaine la semaine prochaine.

Du blé canadien pour la France

LONDRES — Le ministre des Vivres, John Strachey a annoncé que la France a demandé à la Grande-Bretagne de lui prêter suffisamment de blé pour lui permettre de tenir le coup jusqu'à la récolte de l'été.

M. Strachey a dit que les réserves de blé en France sont gravement déficientes jusqu'à la nouvelle récolte. Il a expliqué que même si la Grande-Bretagne est dans l'impossibilité de fournir à la France tout le blé dont elle a besoin jusqu'à cette date, elle se départira, au profit de la France, de quelque 34,000 tonnes de blé canadien d'ici le 1er juillet.

M. Strachey a fait remarquer que cette quantité de blé ne portera pas atteinte au propre rationnement de la Grande-Bretagne et que la France remettra ce blé après sa récolte qui promet d'être excellente.

Quelles sont ces plaies au milieu de vos mains? interrogeait Zacharie. J'ai été blessé ainsi dans la maison de ceux qui m'aimaient.

Office votif de la Passion.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 16 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Les Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole populaire
8.00—Fables de Lafontaine
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Centre Récréatif de St-Boniface
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 17 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 18 AVRIL

5.00—Ouverture Musique d'orgue
5.10—Température — pronostics —
5.15—Notre français sur le vif
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—La vie des Quatre
7.30—Récital. Mme Schiller
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nos Classiques
8.30—Le petit concert
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 19 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ted Komar
7.45—Amérique Latine
8.00—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaneers
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 20 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaîté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nos cowboys canadiens
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 21 AVRIL

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Sur le train de la gaieté
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 22 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaîeté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Un type loquace

Léo Durocher qui, après avoir été suspendu pour une saison, aura la lourde tâche de conduire les Dodgers à un autre championnat dans la Ligue Nationale. S'il ne parvient pas à bien tenir le rôle de son prédécesseur, Léo pourrait bien voir sa carrière comme pilote des Dodgers se terminer abruptement cette année.

Le meilleur moyen de se défaire d'un ennemi, c'est de s'en faire un ami.—HENRI IV.

La puissance appartient à l'union des âmes.

Emile BOUTROUX.

La vente d'annonces confiée à une agence A Radio-Saint-Boniface

(Suite de la première page)

bler bien vagues à quiconque n'est pas averti du rouage d'opération d'un poste radiophonique; aussi nous résumons brièvement. A compter du 15 avril 1948, l'agence de publicité "Inland Broadcasting Service" sera chargée du travail qui jusqu'ici était accompli par M. Leprohon, comme gérant des ventes, et par M. Normandeau comme vendeur. M. Normandeau sera d'ailleurs au service du "Inland Broadcasting Service". Cette agence aura ses bureaux à 171, avenue McDermot, Winnipeg et fournira à notre service de continuité commerciale les annonces qu'elle aura contractées pour le poste. Mais nos commanditaires de langue française, soit de la ville ou des centres ruraux, pourront toujours continuer à s'adresser directement à CKSB pour tous les renseignements au sujet d'annonces commerciales, et M. Normandeau gardera son bureau à CKSB. Les administrateurs croient que l'entente actuelle sera moins coûteuse, produira un meilleur rendement et permettra au poste d'opérer d'une façon plus efficace, en autant que les revenus commerciaux sont concernés.

Le gérant de cette agence de publicité, qui dirigera à l'avenir notre vente commerciale, est M. A. L. Garside, directeur-gérant de la "Yorkton Broadcasting Co. Ltd" et gérant d' "Inland Broadcasting Service", Winnipeg. Son expérience dans la radio à Winnipeg, remonte à 1924, alors qu'il était au service de CNRW et de CKY comme annonceur. En 1930 il s'associait au "Western Broadcasting Bureau", qui opérait alors le prote CJRC, et plus tard passait au service de "All Canada Radio Facilities Ltd" à CKRC. En 1939 il devenait gérant du poste de Yorkton avec surveillance du poste CJRL, de Kenora. Nous avons confiance que l'expérience qu'il a acquise à la radio saura profiter à CKSB, d'autant plus que son association avec le poste de Yorkton, auquel on fait souvent allusion comme "le poste des fermiers de l'ouest", nous aidera à rendre nos émissions rurales plus intéressantes et plus efficaces, puisqu'on nous fera tenir tous les programmes d'un caractère agricole.

A travers les ténèbres

(Suite de la troisième page)

sonnages d'une valeur indiscutable. Son siècle demeure l'un des plus remarquables de l'histoire. En notre 20e siècle où toute valeur réelle demeure volontairement ignorée, en face de cette décadence de la vie morale, intellectuelle et même physique, qu'une direction anémique se montre impuissante à contrôler, on se croirait plutôt à un retour de l'histoire des "rois fainéants": qui n'avaient plus la force de vivre, qui étaient vieux à vingt ans et qui se contentaient de la stérile satisfaction de porter le sceptre, de se faire traîner par des boeufs aux assemblées publiques ou aux audiences, ou ils récitaient des sentences **apprises par coeur.**

Que la misère existe, qu'elle est universelle, qu'elle est voulue et préparée, ce n'est plus un secret pour personne qui a des yeux, pour voir et des oreilles pour entendre. Depuis longtemps cet abus a été dénoncé d'une manière beaucoup plus décente et par les voix qui eussent mérité toute notre respectueuse et filiale attention. Si on voulait réfléchir un peu. Dans la revue RELATIONS décembre 1945, le R. P. Dugré, S.J., commentant de roman intitulait son article: "Trois livres, deux réalités." Ne serait-il pas louable de faire ressortir une leçon beaucoup plus vitale en modifiant tant soit peu le terme, "Deux livres, une réalité." En l'espace de quelques mois un livre écrit sur un ton d'immoralité acquiert une renommée mondiale sous prétexte qu'il défend la part du pauvre, tout en laissant le problème bien ecarté de sa solution. En une magistrale Encyclique écrite il y a audelà de 56 ans, le Grand Léon XIII frace d'une manière merveilleuse un tableau de l'état d'indigence des masses, et d'une main sûre il désigne le remède incontestable. Aujourd'hui, et ce fait demeurera le scandale de notre époque, son non moins illustre successeur peut encore gemir l'âme navrée de douleur. Se peut-il que tant d'années après Rerum Novarum, la Doctrine Sociale de l'Eglise si souvent enseignée par les Papes demeure inconnue des masses?

Mon Dieu, que les ténèbres sont épaisses!

Eclairez, Seigneur, éclairez votre peuple!

MARIE-REINE.

WASHINGTON — Le président Truman a signé la loi prolongeant le contrôle des loyers, aux Etats-Unis, pour une année. La loi en vigueur régissant les loyers devait expirer le 31 mars, à minuit.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 617

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50, autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur: La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Notes de la semaine

Trente-cinq ans du "Droit"

Le Droit d'Ottawa a fêté recemment son trente-cinquième anniversaire d'existence. La publication d'un numéro spécial a souligné cet événement marquant.

Notre illustre confrère est né le 27 mars 1913. Ses débuts furent très humbles. Il fut fondé dans un garage et tirait alors 400 numéros. Aujourd'hui, il publie deux éditions d'une vingtaine de pages chaque jour. Son tirage dépasse 25,000. Il ambitionne d'atteindre 40,000.

Le Droit doit son existence à la ténacité de fer du R. P. Charles Charlebois, O.M.I., à la générosité de la Congrégation des Oblats et au dévouement admirable d'une équipe de laïques qui ont accepté de travailler pour un salaire inférieur afin de permettre à l'oeuvre de survivre aux jours difficiles du début.

Depuis une quinzaine d'années, il a augmenté son rayon d'influence en achetant le poste radiophonique CKCH de Hull. Il possède maintenant une imprimerie qui ne le cède en rien aux autres du même genre dans la ville d'Ottawa.

Le Droit est né de la lutte scolaire, mais il ne s'est pas contenté de combattre. Il a voulu bâtir. Il offre aujourd'hui à quelque cent mille Canadiens français un journal complet. En politique, il ne croit pas devoir être opposé à toutes les mesures qui sont présentées à la Chambre de peur d'être accusé de favoriser le parti au pouvoir. Son patriotisme éclairé et sa pondération en font un aviseur autorisé des Canadiens français et un critique respecté de l'élément anglais.

Aux directeurs et rédacteurs du **Droit**, à la Congrégation des Oblats, **La Liberté et le Patriote** offre ses sincères félicitations.

La lettre de S. Exc. Mgr Desmarais

La lettre pastorale de S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais dénonçant les "menées tendancieuses de certains chefs créditistes" a suscité des commentaires nombreux. Il fallait s'y attendre. En effet, l'évêque d'Amos est le seul chef ecclésiastique qui, avec le regretté cardinal Villeveuve, ait mis explicitement ses fidèles en garde contre la démagogie de certains agitateurs politiques.

La déclaration de S. Exc. Mgr Desmarais aidera à corriger une situation qui est beaucoup plus sérieuse qu'on ne semble le croire en certains milieux.

Des citoyens honnêtes et sincères, désireux d'apporter une solution à des problèmes dont il ne faut pas nier la gravité, ont suivi aveuglément des démagogues plus anxieux de soulever les passions populaires que d'aider les pauvres gens. Ils en sont devenus les dupes.

Notre journal a publié les principaux extraits de la lettre de Mgr Desmarais. Il accorde encore dans le numéro d'aujourd'hui un large espace à une deuxième lettre de Mgr Desmarais.

Nous avons conscience d'aider tous les partisans de l'ordre et des réformes sociales en leur permettant de prendre connaissance des sages directives que leur donne l'évêque d'Amos.

Ecoles catholiques en France et au Canada

La question scolaire est l'une des plus complexes que les catholiques français doivent résoudre.

On sait que seule l'école de l'Etat reçoit des subsides du gouvernement. Les institutions d'enseignement libres sont soutenues par les particuliers.

En France, comme dans plusieurs provinces du Canada d'ailleurs, les catholiques doivent donc payer une double taxe: l'une pour soutenir l'école athée de l'Etat, et l'autre pour permettre à l'école catholique et libre de vivre.

Injustice que tout catholique ne devrait cesser de dénoncer surtout en un temps où l'on fait si grand état de la liberté. Les cardinaux et archevêques de France, dans une déclaration rendue publique le 19 mars, ont souligné de nouveau la gravité du problème:

"Que les catholiques ne se lassent pas de soutenir nos écoles chrétiennes. L'assemblée remercie les familles les lourds sacrifices qu'elles s'imposent pour tenter d'assurer une vie décente aux membres du corps enseignant. Une fois de plus, elle encourage les parents chrétiens à persévérer dans l'effort qu'ils ont entrepris pour obtenir des pouvoirs publics une solution de justice à la question scolaire. A l'heure présente, nombre de parents ne peuvent assurer à leurs enfants l'enseignement chrétien parce qu'ils ne sont plus en mesure de consentir les dépenses qu'impose l'enseignement libre. Le jour vient où choisir l'école des enfants sera un privilège des seuls riches. Un tel état est intolérable en régime démocratique. C'est pourquoi s'impose absolument et à très bref délai un aménagement du statut scolaire qui rende accessible l'école chrétienne à toutes les familles, quelle que soit leur situation de fortune. C'est seulement à ce prix qu'on pourra parler d'une liberté effective de l'enseignement dans notre pays . . ."

En un temps où l'on sent plus que jamais le besoin de revenir aux solides traditions du christianisme pour sauver ce qu'il reste de liberté aux peuples libres, on continue néanmoins — comme le fait foi une nouvelle parue ailleurs dans notre journal — de persécuter l'école chrétienne aux Etats-Unis, au Canada, en Belgique. Illogisme qui démontre l'emprise de la franc-maçonnerie sur notre société moderne.

L'école unique est, en effet, un rejeton de la forme la plus détestable de la dictature: elle nie à l'individu non seulement la liberté physique, mais même celle de l'esprit.

Rien d'étonnant qu'elle ait fait le jeu de tous les tyrans qui ont imposé le nazisme ou le communisme aux populations d'Europe.

"Que les catholiques ne se lassent pas de soutenir nos écoles chrétiennes . . ." Le conseil vaut pour la France, il s'applique doublement au Canada.

Au Manitoba et en Saskatchewan, il recevra peut-être des modalités différentes, mais l'essence du problème demeure la même: aider, soutenir et encourager notre personnel enseignant des écoles séparées ou des écoles publiques dans les centres où nous sommes en majorité, préparer des instituteurs et des institutrices qualifiés, diriger vers les études supérieures ceux de nos jeunes qui manifestent des aptitudes spéciales.

L'école est la clef de notre survie: dans vingt ans, notre groupe sera ce que sont nos écoles aujourd'hui.

Personnalités et journalisme

Il nous est arrivé dans le passé de différer d'opinion avec la presse anglaise de Winnipeg, en particulier avec le quotidien libéral à qui nous avons reproché ses volte-face fréquentes, inspirées par les circonstances.

Nous avons toujours reconnu cependant aux journaux anglais de notre ville une dignité professionnelle qui semble à peu près inconnue chez quelques journaux de langue française du Québec, même chez ceux qui font prétention de ne pas se laisser guider par l'intérêt personnel et l'esprit de parti.

Une détestable habitude semble s'être introduite en particulier dans quelques quotidiens que nous considérions autrefois comme les porte-parole du groupe français indépendant au pays. Nous avons assisté récemment encore à des débats dans lesquels le seul problème qui nous semblait être en jeu était l'orgueil ou la vanité du rédacteur. Les querelles de petits-gars-de-la-petite-école-pour-déterminer-qui-est-le-plus-fin n'intéressent guère le lecteur. Elles le dégoûtent même profondément. Une telle prostitution du journalisme, surtout chez ceux qui font état de leur fidélité aux enseignements de l'Eglise, ne nous inspire guère confiance en leurs opinions.

Souhaitons que l'on saura revenir aux traditions qui ont guidé la presse catholique française dans le passé.

L. L.

Le mouvement créditiste au Manitoba

La publication dans notre journal des directives de S. Exc. Mgr Desmarais sur la propagande créditiste dans le nord du Québec nous a valu de la part de nombreux lecteurs des lettres qui témoignent de l'intérêt que le document en question a soulevé.

Si, par hasard, des partisans du Crédit Social ou de l'organisme de l'Union des Electeurs avaient interprété cette publication comme une opposition de notre part à leur mouvement, ils se sont trompés.

La très grande majorité des apôtres de la cause créditiste ont accompli dans notre province une oeuvre utile: ils ont habitué les simples citoyens à s'intéresser à la chose publique. N'eussent-ils fait que cela, il faudrait leur en être reconnaissants!

La Liberté et le Patriote a témoigné envers les créditistes d'une générosité qui a même paru excessive à d'honnêtes gens. Notre journal n'a pas cependant l'intention de modifier son attitude. Il continuera d'encourager toutes les initiatives qui peuvent apporter une réforme de notre société. Mais il se refuse à accorder naïvement de la publicité aux agitateurs qui nous viennent de l'étranger. S'il se méfie de la sincérité de ceux qui se proclament les uniques chefs du mouvement créditiste au Canada, il est en bonne compagnie pour le faire.

La lettre de S. Exc. Mgr Desmarais aura rendu un service signalé aux créditistes en rappelant leurs chefs à l'ordre. Loin donc de témoigner du ressentiment à l'égard de l'évêque d'Amos, on devrait plutôt lui exprimer sa reconnaissance.

L. L.

Prières pour l'Italie

Les nouvelles qui viennent de l'Italie semblent meilleures. Le Parti communiste et ses alliés ne se laisseront pas vaincre cependant sans avoir recours à toutes les manoeuvres possibles. On peut s'attendre à des moyens extrêmes pour empêcher un vote favorable aux partis d'ordre. C'est le dimanche 18 avril qu'ont lieu les élections. Le pape a clairement indiqué aux catholiques italiens quel était leur devoir. Les catholiques des autres pays peuvent leur venir en aide. Déjà un bon nombre leur apportent le secours de leurs prières. Il faut intensifier cette aide d'ici au 18, en faire l'artillerie puissante qui appuiera les troupes montant à l'assaut des urnes.

Un grand catholique espagnol

A l'évêché de Madrid s'est terminé le procès diocésain sur la réputation de sainteté, les vertus et les miracles du serviteur de Dieu, Claudio Lopez Bru, second Marquis de Comillas. Le Marquis de Comillas peut être considéré comme le fondateur de l'Action catholique espagnole dans la dernière décennie du siècle passé. Il prêta son appui à la Presse catholique, ainsi qu'à l'Université Pontificale de Comillas, dirigée par les Jésuites, centre de formation religieuse le plus important d'Espagne où étudient des élèves de quinze nations différentes.

L'enseignement en Pologne

Une nouvelle mesure du gouvernement comporte de graves menaces pour l'enseignement en Pologne. Le 28 janvier dernier entrait en fonction le Conseil suprême de l'Education supérieure. Cet organisme communiste aura le contrôle complet de toutes les universités et collèges. Ainsi va probablement disparaître tout vestige d'enseignement libre et catholique.

E.S.P.

Rupture avec l'Union internationale des étudiants

L'affiliation des associations nationales d'étudiants à l'Union internationale des Etudiants (International Union of Students) groupement dominé jusqu'ici par les communistes, a été dans plusieurs pays l'objet de discussions assez vives. Au Canada comme aux Etats-Unis l'affiliation fut adoptée comme mesure temporaire, avec l'espoir de contrecarrer l'influence communiste. Mais un récent événement vient de gâter la situation. Devant l'attaque brutale et meurtrière qu'eut à subir, à Prague, l'assemblée des 10,000 étudiants qui protestaient contre le récent coup d'état de Moscou, l'Union internationale se refusa, malgré la requête de l'Association nationale des étudiants américains (American National Students Association) à quelque intervention. Celle-ci déclara alors, dans un communiqué officiel émané de ses quartiers généraux, qu'elle rompait toute relation avec l'Union internationale et que l'équipe qui devait se rendre à Prague cet été s'en abstiendrait.

Nouvel archevêque de Régina



S. Exc. Mgr M.-C. O'Neill, nouvel archevêque de Régina, dont le sacre a eu lieu mercredi dans la cathédrale d'Edmonton.

Billet du vendredi

Le dernier recueil de Jeanne Grisé-Allard

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Que penser de ces recueils de vers qui n'en sont pas, composés sur papier blanc de lignes inégales, prose pas même rimée, ni rythmée, mais haletante, hachée, déhanchée, non pour cela vide de poésie, et qui provoque à la lecture une sorte d'essouflement? Ce n'est pas la stance solennelle de Claudel, si riche de moëlle, ni celle, plus heurtée et rugueuse, de Péguy. Ce n'est pas non plus l'acrobatie de Lafrogue, ni la prose fleurie de Paul Fort. Ces livres modernes qui sentent l'inachevé, le fugace, le transitoire, on se demande comment les envisager, analyser et classer? Il en vient de France, il en parait au Canada français. Les uns dénotent un véritable tempérament poétique, les autres, plus modestes, soulignent comme d'autres peu d'étoffe. S'il est quelque chose, les premiers affligent encore plus que les seconds. Quel talent gaspillé! a-t-on l'envie de dire. Quelles oeuvres donneraient leurs auteurs, s'ils consentaient à se plier aux disciplines nécessaires! Car telle chose existe que la prosodie française, et le vers classique reste le véhicule le plus parfait de la pensée poétique. Non pas nécessairement l'alexandrin rigide à césure médiane, aux deux hémistiches rigoureusement scandés de six pieds. Car la révolution apportée par Hugo dans le vers français, il y a plus de cent ans déjà, répond aux exigences les plus variées et permet des possibilités illimitées. Tant par le rythme brisé que par l'inattendu de la rime, l'alexandrin-ternaire, l'enjambement, et quoi encore? D'aucuns, comme Charles Derenne, allèrent plus loin dans la licence et utilisèrent avec bonheur l'assonance en place de la rime, sans pour cela briser avec les lois essentielles. Il en résulte un effet original et imprévu.

★

Peut-être est-ce là d'un autre temps, mais nous restons d'opinion qu'on doit écrire en prose ou en vers, et non chercher une sorte d'équilibre instable entre les deux. Le vers libre ou blanc, la grande stance sans rime peuvent être jeux de génie, mais ils sont aussi une tentation forte pour ceux qui recherchent le moindre effort. Ils dispensent de travailler, de peiner, de condenser la pensée dans un moule, souple si l'on veut, mais aux cadres délimités. En un tournemain, ils font abstraction de toutes les contraintes prosodiques. Il n'y a plus de lois, ni aucune retenue. C'est l'entière liberté, mais ce peut être aussi la confusion. Ecrivent en prose ceux qui veulent faire croire qu'ils scandent des vers, et pensent lire des vers ceux qui poursuivent l'idée à travers des lignes longues ou courtes, jetées comme par hasard sur le papier, sans liens précis, sans ponctuation et souvent sans suite. Ces sévérités ne s'appliquent pas à tous, car il se trouve parmi les tenants de la nouvelle manière, qui n'est pas aussi nouvelle qu'on le croit, des artistes de haute classe. Ainsi, chez nous, Alain Grandbois, malgré certaines obscurités. Ainsi, également, Rina Lasnier. Il est assez curieux que, de façon générale, le vers libre et extra-libre ait fasciné surtout nos femmes de lettres. Outre Mlle Lasnier, rappelons Jovette Bernier dans quelques pages de **Mon deuil en rouge,** Françoise Gaudet-Smet, Mme Langlais-Campagna et cette dernière en date, Jeanne Grisé-Allard, qui vient d'offrir ou révéler ses **Mystères.** Sous son nom de jeune fille, Jeanne Grisé publia il y a quelques années un recueil qui attira l'attention: **Médailles de cire.** Il se composait de poèmes réguliers, d'une facture qui s'apparentait à celle d'Alfred Desrochers, ce maitre au pays de l'alexandrin.

★

Que nous voilà loin de cette noble écriture. Avec **Mystères,** c'est la prose facile et non rimée, poétique à certaines pages, nourrie d'une certaine substance, non pas déplaisante, mais tombant ça et là dans un prosaïsme à décourager. Prosaïsme qui se veut toutefois des élégances, lesquelles se traduisent par des lignes juxtaposées d'un mot ou de dix. Ce qui ne veut pas dire que Jeanne Grisé manque de talent ou de savoir-faire. Elle en possède au contraire, et l'on regrette de les voir dissipés. Pour céder au goût du jour, à la suite de tant d'autres, elle donne l'impression de ne pas tenir les promesses d'autrefois. Son livre n'est pas plus mauvais que d'autres, ni meilleur. Par le sujet, il se rapproche de ceux d'Henriette Charasson — **Les Heures du foyer, Deux petits hommes et leur mère** — qui datent en France de 1926 et 1928, ou encore des **Cantiques de femme** de Louise-André Delastre, connus au pays depuis un an, mais qui parurent à Lyon en 1934. Il n'est rien de nouveau sous le soleil, pourrait-on rappeler à Mme Grisé-Allard. Son livre chante les devoirs et les joies de la maternité, le bonheur d'avoir des enfants, la paix de la maison, la vie de famille, l'amour des parents pour leurs petits, et inversement. Tout cela est bien, beau et louable, s'inspire de nobles sentiments, mais ne nous réconcilie aucunement avec le gaspillage de papier et de dons réels. Veut-on idée de la manière? Le poème **Nativité** commence ainsi: "Dans les églises, — on a enlevé — les Crèches; — la flamme des cierges — de la Chandeleur — a vacillé, — c'est la quinquagésime — mais moi — je suis encore dans mon Avent." Ces bouts de lignes se doivent lire de haut en bas, disposés comme des vers. Il y a dans tout cela de jolies choses, des rapprochements heureux, des trouvailles, des images finement vues, mais l'impression demeure du bâcle, du non fini. En vers de facture classique, même modernisés, l'oeuvre eut certainement donné une satisfaction plus complète et plus pleine.

L'ILLETTRE.

La Chroniqne « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par PIERRE-GEORGE

J'ai déjà eu l'occasion d'entretenir les lecteurs de la politique extérieure des pays scandinaves, plus particulièrement de la Suède. Jusqu'à ces derniers temps, cette politique hésitante inclinait vers la neutralité entre les deux blocs qui se disputent le continent européen. C'est que ces pays, dont la population ne dépasse pas quatorze millions, voulaient rester à l'écart de la lutte qui oppose l'Est et l'Ouest. Que pourrait faire la Scandinavie dans les circonstances, si ce n'est que s'abstenir?

Les pays scandinaves avaient décidé de participer à la première conférence des seize à Paris, en indiquant clairement que leur collaboration ne dépasserait pas le cadre économique. Cette politique d'expectative, les Scandinaves l'ont maintenue jusqu'au coup d'état tchécoslovaque et aux négociations russo-finlandaises. Depuis, il semble que leur politique s'oriente dans une nouvelle voie.

Lorsque M. Bevin lança son invitation pour l'union des pays de l'Occident, les Scandinaves maintinrent leur attitude de réserve calculée. Le ministre suédois des Affaires étrangères reconnut alors que la Suède était étroitement liée aux démocraties occidentales par l'économie et la culture, et que le communisme constituait un danger pour le monde démocratique. Tout en reconnaissant l'aggravation de la situation internationale, il ne pensait pas que les circonstances pouvaient justifier l'alignement sur un bloc ou sur l'autre.

Collaboration internordique

Le bloc scandinave devait rester à l'écart des deux autres blocs. Entre-temps, la collaboration internordique s'était accentuée. En effet, en septembre 1947, la conférence de Copenhague avait décidé la création d'un comité internordique ayant pour mission d'établir un tarif douanier commun, d'abaisser les droits de douane, et de préparer diverses mesures pour renforcer la collaboration économique des trois nations scandinaves. Ce comité devait entrer en action au début d'avril 1948.

La collaboration économique s'accompagne d'une collaboration sur le plan militaire. Au cours d'une nouvelle conférence qui eut lieu du 29 janvier au 1er février, on examina les problèmes de standardisation des armements, les possibilités d'une défense conjuguée des détroits et d'une évacuation de la population en cas d'invasion. Des commandes d'armements aériens ont déjà été effectuées au Royaume-Uni.

Telle était la situation avant le coup de Prague et les négociations russo-finlandaises. Depuis ces deux événements, la politique scandinave cherche une nouvelle voie. La presse s'est émue grandement de la menace communiste et les trois gouvernements viennent de prendre des mesures qui en disent long sur l'inquiétude qui règne dans les pays scandinaves.

Une réaction s'est affirmée

L'association Norvège-U.R.S.S. qui groupait 2,000 membres n'en compte plus que 1,200. A Copenhague, la découverte d'un trafic d'armes destinées aux communistes a donné lieu à une enquête; la destruction des abris anti-raids a été suspendue. Sur le plan militaire, des mesures radicales viennent d'être prises. En Norvège, le Parlement a voté un crédit de 100 millions de couronnes, destiné à renforcer la défense nationale.

En Suède, le commandant en chef de l'armée a demandé d'appeler sous les drapeaux un plus grand nombre de soldats. Il a insisté sur la nécessité d'accroitre le potentiel militaire, "notamment en renforçant les réserves de personnel, en parant au manque de matériel et de munitions et en développant les bases aériennes".

A Copenhague, M. Kristensen, chef du parti Venstre et ancien premier ministre, a demandé au gouvernement de renoncer à sa politique de neutralité et de se rallier aux puissances occidentales. Selon lui, un tel geste comporterait moins de risques que l'isolationnisme et une prétendue neutralité. En Norvège, M. Mikalsen, un ancien chef communiste, a dénoncé l'activité de la cinquième colonne communiste. Les partis communistes des pays scandinaves perdraient un nombre considérable de leurs adhérents à la suite de la réaction de l'opinion publique après le coup de Prague. Bref, c'est l'état d'alerte en Scandinavie.

En faveur du bloc occidental

Le 18 mars dernier les trois premiers ministres se rencontrèrent à Stockholm. Prenant la parole dans une réunion publique, le premier ministre danois a déclaré: "Deux tendances se manifestent aujourd'hui dans l'Europe occidentale. D'une part les forces qui travaillent pour la stabilité et la paix sociales par la coopération et la reconstruction; de l'autre les communistes qui consacrent leurs forces à l'accroissement de l'agitation sociale en vue de rendre impossible l'établissement de la paix". C'est sans doute l'opinion qui prévâut dans tous les milieux scandinaves.

Une bonne partie de la presse scandinave fait campagne pour l'adhésion à l'Union occidentale. En Suède, notamment, elle fait observer que l'accord économique avec l'U.R.S.S. n'a pas donné les résultats attendus et que les pays nordiques ne sont pas assez forts pour se défendre seuls contre une offensive éventuelle venue de l'Est. La défense des pays scandinaves devrait, en conséquence, être conjuguée avec celle des autres pays de l'Ouest et s'appuyer sur l'aide américaine.

Les trois gouvernements scandinaves s'engageront-ils carrément et définitivement derrière le bloc occidental? Les négociations russo-finlandaises fourniront la réponse à cette question. D'où l'intérêt considérable que les entretiens de Moscou soulèvent dans les capitales européennes, plus particulièrement en Scandinavie.

Pierre GEORGE.

Autour de "Bonheur d'occasion"

A travers les ténèbres

par MARIE-REINE

En face du carnage qui se fait actuellement autour du roman "Bonheur d'occasion", pour répondre au désir de braves amis qui malgré l'atmosphère empoisonnée du siècle ont su garder une âme éprise du bien et du beau, je crois devoir revenir avec ces quelques considérations sur un sujet que j'ai déjà traité.

A qui va la publicité?

D'abord, pour montrer que la publicité et le fait de recevoir des décorations et d'être admis à l'Académie n'affirme aucunement la valeur morale d'un auteur, je ne crois pouvoir mieux faire que de comparer la vie de deux femmes écrivains qui vécurent au même temps: Zénaïde Fleuriot et George Sand. Toutes deux ont écrit le même nombre de volumes, 83, toutes deux furent couronnées par l'Académie française, cependant Zénaïde Fleuriot eut aussi la consolation de voir ses oeuvres approuvées par le Pape Pie IX tandis que celles de George Sand étaient condamnées par l'Eglise. Malgré cela la publicité s'empressa de rendre hommage à George Sand et Zénaïde Fleuriot demeura dans l'oubli. Le dictionnaire Larousse Illustré ne fait que quelques lignes de commentaires sur Zénaïde Fleuriot, par contre on y trouve la photographie de George Sand entourée de nombreux éloges. De son côté le dictionnaire d'Histoire et de Géographie de Bouillet ne fait même pas mention de Zénaïde Fleuriot mais il consacre près d'une page à George Sand et à son oeuvre "illustre".

La raison, nous la retrouvons dans cet aveu de Zénaïde Fleuriot à la princesse Caroline de Seyn-Wittgentein: "Il faut bien vous le dire: J'ai eu quelquefois des tentations de m'essayer dans le roman de passion. La vogue et l'argent suivent ces succès faciles et j'avais souvent pour ma famille un tel besoin d'argent! J'ai resisté. J'ai fui cette dangereuse Mme Sand qui avait demandé à me voir, et qui aurait pu prendre sur moi, une immense et fâcheuse influence." (Vie de Zénaïde Fleuriot par Kerinou Fleuriot). C'est aussi ce qu'affirme l'abbé Bethléem dans son livre Roman à lire et Romans à proscrire, en parlant de Zénaïde Fleuriot: "On a justement fait observer que si cette romancière avait été immorale comme George Sand, elle eut été célébrée comme une femme de génie; mais elle fut chrétienne, et la réclame, presque exclusivement faite par des hérauts boulevardiers, l'a ignorée et laissée ignorée." N'est-ce pas ainsi que les enfants du siècle sont plus avisés, **en ce qui les concerne,** que ne le sont les enfants de lumière?

Moralité du livre

Pour ce qui en est du roman de Gabrielle Roy, je me refuse à croire que nos moralistes conscients de leurs responsabilités n'y trouvent rien de condamnable. Pourquoi viendrait-on nous prêcher que les enlacements, la fièvre des baisers ou autres sensualités sont choses défendues si l'on continue de chanter les gloires de ce livre aux pages si provocantes, où sous des ailes de colombe triomphe l'adultère. Y aurait-il deux poids et deux mesures? Dans son ouvrage: Dernières Causeries Historiques et Littéraires, Edmond Biré disait: "Le roman en France ne va guère sans un ou deux adultères". Croit-on que ce soit une saine orientation à donner à nos romanciers canadiens-français?

Et comment un chrétien peut-il souffrir qu'on lui présente sur un même pied les plus vaines mondanités et les actes de religion les plus augustes? Après avoir dansé toute la nuit avec une habileté égale à une fille d'Hérodiade les "trots" modernes, Florentine aux petites heures du jour, un dimanche matin, quitte le lieu des amusements pour se rendre à une messe matinale, par routine, la tête lourde de sommeil. A-t-elle pensé un instant à s'unir à la Victime du Saint Sacrifice. Et d'ailleurs, après une telle nuit! Les actes d'adoration, d'humilité, de contrition, la jeune fille n'y semble pas familière. Par contre elle a supplié avec frénésie la Mère du Ciel d'exaucer sa prière qui ne consistait pas en autre chose que de demander pour époux Jean Lévesque, le désiré de son coeur orgueilleux. C'est sans doute pour cela que la "courageuse Madame Lacasse", la "femme forte" aux images saintes, qui, elle aussi, ne savait entrer à l'église que pour demander, pouvait penser de son ainée qu'elle était pratique, et non pas sentimentale comme la petite Yvonne, cette exaltée, prise de "piété maladive" qui pleurait pour aller à la messe! ! ! Vraiment, c'est à n'en pas croire ses yeux. Chez quels auteurs Gabrielle Roy peut-elle avoir puisé pour être capable d'aligner tant de phrases si vides de morale!

La cause du pauvre . . .

On insiste beaucoup sur le fait qu'elle a voulu défendre la cause du pauvre. Ce n'est pas en semant la misère morale que l'on parviendra à guérir le mal temporel. Bien au contraire. En outre est-ce un moyen de soulager la misère du pauvre peuple que d'y faire pénétrer cet esprit de fatalisme digne d'un disciple de Mahomet tel qu'exprimé dans cette phrase: "Tout était là pour lui dire que la vie était bonne à certains, dure à d'autres, et qu'il n'y a pas à se soustraire à cette loi impitoyable." Ou encore cette fausse conception de la vie qui est un outrage à la Divine Providence que l'on trouve formulée dans cette phrase reproduisant les sentiments d'une mère devant la mort de son enfant: "Daniel lui paraissait échappé au sort humain, échappé à cette part de malheur qu'elle lui avait légué."

Le salut par la guerre

Mais consolons-nous, à tant de maux il existe un remède. Un remède sanglant, mais que l'on voudrait tant faire accepter à un peuple mal renseigné comme étant l'unique solution. Ainsi pense Emmanuel devant le désappointement d'un compagnon qui se voit rejeté de l'armée à cause d'un état physique défectueux: "Alphonse lui paraissait plus mort que tous les morts de l'avenir qui seraient couchés sur les champs de bataille. La paix a été aussi mauvaise que la guerre. La paix a tué autant d'hommes que la guerre."

Par moments il semblerait que cette idée du salut par la guerre n'est pas en réalité le fond de la pensée de l'auteur, et nous commençons à espérer qu'au moins elle apportera une conclusion plus intelligente: "Il s'apitoyait sur la détresse des pays conquis, mais il savait que la détresse régnait dans le monde avant la guerre et qu'on la soulage autrement qu'avec les armes."

"Alors Emmanuel courba la tête comme s'il se sentait écrasé sous le poids de l'inconcevable erreur humaine. Mais la vie d'un homme! On a jamais calculé ça encore."

Oui, mais, pour cela il faudrait concevoir la puissance de l'esprit sur la matière, et à aucun prix, pour ne pas détrôner l'IDOLE, l'homme ne doit reconnaitre en lui cette force surnaturelle dont un rayon de foi en la Toute-Puissance est capable de renouveler la face de la terre: "De la richesse, de l'esprit, qui donc devait encore se sacrifier, qui donc possédait le vrai pouvoir de rédemption? Et qui était-il, lui, pour aborder ce problème et en porter ce soir le fardeau? Oh tout ce problème de la justice, du salut du monde était au-dessus de lui, impondérable, immense. Qui était-il, lui, pour essayer de l'examiner?"

Aussi voilà la conclusion, si on peut dire que le livre comporte une conclusion: "Emmanuel croyait rêver. Etait-ce là les chômeurs d'hier?" Azarius "l'homme qu'il avait vu profondément accablé il n'y avait pas plus d'une semaine. Tout simplement il était devenu un homme. Ainsi donc le salut leur était venu dans le faubourg. Le salut par la guerre". Puis Florentine déjà rassérénée et n'éprouvant aucun remords d'avoir vu partir celui qu'il l'avait épousée en toute droiture de coeur sans qu'il connût même son état déshonorant, dont elle ne semblait pas du reste éprouver le besoin de confesser, songe: "A c'te heure on a de l'argent. Maman ne peut se consoler mais papa a bien fait de s'enrôler. C'est la plus belle chose qu'il a faite dans sa vie. C'est drôle quand même qu'elle prenne ça si mal. Pourtant jamais elle a eu tant d'argent. Elle se réjouissait au fond de la tournure des événements, car sans la guerre où seraient-ils tous." Allons donc . . bonheur. . . D'OCCASION! ! !

Littérature dégradée

Tout cela assaisonné d'une littérature affreusement dégradée. Et nos braves compatriotes, techniciens du jour, qui s'empressent de tirer la révérence. Qu'il est beau d'avoir au coeur la fierté de sa race! M. Albert Legrand, en veine d'éloquence, à l'occasion de l'admission de Mme Gabrielle Roy à la Société Royale du Canada expliquait bon enfant: "N'allez pas croire à des envolées oratoires du dix-septième siècle". Pas besoin de le souligner. Ce n'est pas à pareille école que l'on écrira aussi brillante épopée. Louis XIV qui eut bien ses travers, eut aussi le mérite de s'entourer de per-

(Suite à la deuxième page)

SAINT-BONIFACE

M. J.-A. Cusson est décédé vendredi dernier

M. Joseph-Arthur Cusson, fondateur de la Cie Cusson Lumber et l'un des anciens de St-Boniface, est décédé le vendredi 9 avril à sa résidence, 644, rue Aulneau, à l'âge de 75 ans.

M. Cusson était arrivé à St-Boniface il y a 70 ans. Il fut un des premiers élèves du collège de St-Boniface et prit une part active dans la vie civique, dès sa graduation.

Il fut échevin au conseil municipal de 1908 à 1928, président de la Société St-Jean-Baptiste, et vice-président de l'Association d'Education au moment de sa fondation, en 1916.

Il se retira des affaires il y a environ quatre ans.

Les funérailles eurent lieu le lundi 12 avril dans la cathédrale de St-Boniface, à 10 h. M. l'abbé A. Couture officiait, assisté de MM. les abbés A. Chamberland et G. Couture, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Jules, Emile, Emilien et Henri Couture, Albert Cusson et Joseph De Gagné.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale.

Survivent au défunt: son épouse, Mme Florestine Cusson, et un frère, Philippe, de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

ROME — Le cardinal von Preysing, évêque de Berlin, est arrivé à Rome, samedi après-midi, venant de Paris. Le prélat a été reçu par un groupe de personnalités ecclésiastiques qui l'ont accompagné au collège de Ste-Marie de Lamina dont il sera l'hôte pendant son séjour dans la ville sainte.



Retraites fermées

AVRIL

16—19: Jeunes filles de St-Adolphe, grades IX, X, XI et XII. Prédicateur: R.P. D. Jubinville, O.M.I.

19—22: Dames d'Otterburne et de St-Pierre. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.

23—26: Jeunes gens anglais: Collège St-Paul.

26—29: Dames de Letellier et de St-Joseph. Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

Solrée exposition le 2 mai

Depuis 2 semaines, les membres du comité d'action intellectuelle travaillent à l'organisation d'une soirée-exposition. Cette initiative soulève déjà le plus vif intérêt.

Un projet semblable, mais sur une plus petite échelle, avait suscité, l'année dernière, des commentaires très élogieux à l'égard des anciens qui avaient participé au programme artistique de la soirée ou qui avaient accepté d'exposer quelques oeuvres de choix.

Ainsi cette fois, dans des cadres agrandis, les anciens, les membres de leurs familles et les élèves du Collège qui font de la peinture, de la sculpture, de la photographie, du dessin, de la poterie, du tissage, des travaux à l'aiguille, des objets d'art, des collections de pièces de monnaie, de timbres, etc., sont priés instamment de prendre part à cette exposition et d'envoyer leurs noms, sans tarder, soit à M. l'abbé M. Deniset-Bernier, soit à M. Louis Larivière, soit à M. Raymond Bernier.

Chronique des Anciens du Collège

Les 20 finissants de 1948 ont eu leur souper d'adieu dimanche dernier à la salle académique de leur Alma Mater. Ce groupe imposant, autant par le nombre que par la qualité, était honoré de la présence de 7 archevêques et évêques qui avaient daigné se joindre aux nombreux invités parmi les anciens. Nous sommes convaincus que ces futurs professionnels emporteront avec eux les pensées et les souhaits appropriés des différents orateurs. L'association des Anciens Elèves, par la voix de son président, M. Léo Rémillard, leur a offert ses souhaits et s'est dite fière de recevoir ces "nouveaux anciens" dans ses rangs.

E. BOHEMIER, sec.

Les naissances et les mariages ont diminué

OTTAWA — Naissances et mariages ont diminué en février par rapport à février 1947, révèle le bureau fédéral de la statistique. Par contre, les mortalités ont augmenté.

Les naissances enregistrées dans les centres de 10,000 âmes ou plus ont décliné de 8 pour-cent, soit de 14,130 à 12,930. Les mortalités ont monté de 12 pour-cent, soit 4,959 à 5,544. Et les mariages ont passé de 3,979 à 3,347, soit une baisse de 16 pour-cent.

Desserte du Précieux-Sang

Partie de cartes

Voici le rapport de la partie de cartes du 6 avril.

Organisatrices: Mmes J.-L. André, J.-O. Brunet, M. Clément, H. Boissonneault, A. Dusablon, R. Druwé, A. Dureault, Ed. Desrosiers, N. Delorme, W. Dacquay, C. Degagné et A. Robitaille.

Prix de 5 mains: M. D. Fontaine, Mme Fontaine, J. de Montigny et Mme J.-L. Gauthier.

Prix de "pool": Mme C. Monnier, Mlle A. Laforme.

Prix d'entrée: M. M. Delorme.

Prix de série: MM. R. Brunel, A. Létourneau, Paul Fontaine, F.-X. Paillé et C.-N. Dupas.

Prix de consolation: Mlle Lafrenière.

Prix de rafle: Raymond Gravel (2), A. Hébert, Mlle H. Lafrenière, Mme Carters, Mlle A. Laforme (2), Mme H. Bovin, M. Ouellette, Mme A. Grandmont, Mme J. Bourdon, Mme L. Fontaine, Mlle P. Dureault, Maurice Thomas, Mme L. Laporte (2) M. Gingras, Yvan Allard, C. Rondeau et Mme Lawrence.

Donateurs: Mmes J.-B. André, J.-O. Brunet, H. Boissonneault, A. Dureault, Ed. Desrosiers, N. Delorme, W. Dacquay, A. Robitaille et J.-B. André (Norwood); M. J.-L. André, Norwood Hardware, Park Service Station, Fils Variety Shop, J. Werbuky, Fred Thibodeau (salon de barbier), Gabes Grocery, Mlle A. Bouchard, Mme A. Pelletier, M. Firmin Rocher, M. Ledoyen, Pélissier Taxi, New Method Cleaner.

Petites notes

Le "Fashion Centre" était parmi les donateurs de la partie du 23 mars; nous regrettons cette omission et nous le prions d'accepter nos remerciements.

Sincères félicitations aux dames en charge de cette partie et chaleureux remerciements à tous nos généreux donateurs.

Adaptation de Richard II



Le drame de Shakespeare "King Richard II" sera radiodiffusé par Radio-Canada, le mercredi soir 21 avril, à 10 h., d'après l'adaptation de **Lister Sinclair,** auteur dramatique de Toronto. Agé de 27 ans, M. Sinclair est non seulement un auteur renommé, mais aussi acteur, mathématicien et critique littéraire et musical. Il est l'un des principaux artistes des programmes "Stage 48" mis en ondes les dimanches soirs sur les réseaux de Radio-Canada.

Petites Notes

Club des Femmes Libérales

Le Club des Femmes Libérales de St-Boniface invite toutes ses amies à un "Membership Tea" qui aura lieu à la résidence de Mme Fernand Viau, 818, rue Jessie, Winnipeg, le samedi après-midi 24 avril, de 3 à 6 h.

* * *

Remerciements

Les familles Cusson et Bélanger remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. J.-A. Cusson, soit par offrandes d'honoraires de messes, soit par prières, visites ou assistance aux funérailles.

* * *

SHOWERS

A l'occasion du mariage de Mlle Gabrielle Chaput, qui eut lieu le lundi 12 avril, Mme Cyprien Gauthier organisa un shower à sa résidence, 398, rue Traverse, le mercredi soir 31 mars.

Des tasses et des soucoupes furent présentées comme cadeau à l'héroïne de la fête, de la part des 13 invitées présentes.

* * *

Mlles Grace Paisley et Cécile Stephen reçurent Mlle Marcelle Senez à un shower, le mercredi soir 31 mars, à la demeure de Mlle Stephen, rue Braemar, Norwood.

Un cadeau et un corsage furent offerts à Mlle Senez.

On comptait 35 invitées présentes.

* * *

Le mercredi 7 avril, Mlle Gabrielle Chaput, une mariée du 12 avril, fut l'objet d'une réception genre "shower", tenue au Club Belge.

Mmes Georges, Lucien et Joseph Chaput, belles-soeurs de l'invitée d'honneur, avaient organisé cette soirée.

On présenta divers cadeaux à la future mariée.

Il y avait 80 invitées.

* * *

En l'honneur de Mlle Agnès Bédard, dont le mariage sera célébré le 17 avril, Mlle Maria Palesmuik organisa un shower qui eut lieu à la demeure de Mme Bédard, 382, rue d'Eschambault, le mercredi soir 7 avril.

La petite Lynn Grandmont présenta un corsage et les cadeaux à la future épouse. Il y avait 50 invitées.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

That's My Man	I
Albuquerque	I
Madonna of the Desert	I
Smart Politics	I
Colorado Sunset	I
Cass Timberlane	II
That Hagen Girl	II
A Double Life	II
Big Town After Dark	II
Tender Comrade	II
Show Business	II
Gentleman's Agreement	III
Wild Harvest	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie
IV—Condamné

Au Conseil de Ville

Dans une lettre qu'il adressa au Conseil de ville de St-Boniface, M. W. H. Carter, président de la Cie Winnipeg Electric, demanda au Conseil de suggérer quelque alternative à prendre au sujet de l'augmentation des taux de transport de la Compagnie, afin que celle-ci puisse équilibrer son budget. "Puisque, dit M. Carter, les membres du Conseil s'étaient opposés à l'augmentation des prix de transport, ils devaient sans doute avoir en vue un autre moyen de parer à la situation. Si oui, nous aimerions beaucoup qu'on nous le fasse connaître, car la compagnie ne désire nullement augmenter le taux de transport, si elle peut l'éviter". La lettre renfermait aussi un rapport du coût d'opération de la compagnie.

M. Carter spécifiait, en plus, que si les taux de transport de la compagnie étaient augmentés, cette dernière aurait à faire face à une compétition plus forte de la part des propriétaires d'automobiles et de taxis. De plus, nombre de personnes qui demeurent à une distance raisonnable de leur travail, marcheraient plutôt que de payer plus cher pour leur transport. A Winnipeg, il y a environ 140,000 personnes dans ce cas.

La lettre ajoutait que le nombre d'automobiles privées enregistrées à Winnipeg, qui était de 25,000 en 1945 avait augmenté à 35,000 en 1947, ce qui, naturellement, augmente la compétition proportionnellement.

Sur motion de l'échevin J.-B.-T Hébert, la lettre fut remise au comité de transport.

Une motion de l'échevin J. G. Van Belleghem, président du comité des finances, requérant que les commissaires d'écoles des arrondissements de St-Boniface et Norwood présentent leurs estimés, fut acceptée.

L'Association des pompiers de St-Boniface local 940, envoya une lettre au Conseil dans laquelle elle exprime son "profond désappointement" de constater la contre-proposition que le Conseil a faite à ses demandes. Cette lettre fut remise à un comité d'entente, composé de M. le Maire MacLean, président, des échevins J.-A. Pambrun, J.-G. Van Belleghem, J.-B.-T. Hébert, Hughes, W. A. Leslie et P. Marion.

De même, des requêtes envoyées par la "St. Boniface Civic Employees Federal Union", et le "St-Boniface Brotherhood of Policemen" furent soumises chacune à un comité spécial.

Un vote de condoléances fut pris à l'occasion du décès de M. W. R. Cottingham, président du "Municipal and Public Utility Board", et de celui de M. J.-A. Cusson, ancien échevin de St-Boniface.

M. l'échevin Hébert fut nommé maire-suppléant pour la période d'avril à juin.

Cinquantenaire de la fondation de l'Institut Collégial St-Joseph

Le dimanche 18 avril sera célébré à Institut et Collège St-Joseph, le 50ème anniversaire de la fondation de cet établissement d'éducation.

A cette occasion, toutes les Anciennes élèves qui ont fréquenté cette institution sont cordialement invitées à s'y rendre pour assister aux fêtes qui marqueront cet heureux événement.

Voici les principaux points du programme du dimanche 18 avril:

4 h. p.m.—Réception des Anciennes.
5 h. 30 —Banquet.
7 h. 30 —Salut du T. S. Sacrement, auquel S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, officiera. Le R. P. G. Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, y prononcera le sermon de circonstance.
8 h. 15 —Séance jubilaire, sous la présidence de S. Exc. Mgr G. Cabana. Hommages des Anciennes élèves à la Congrégation des Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, et à la Rév. Sr Luc d'Antioche, également jubilaire.

Toutes les Anciennes élèves sont bienvenues.

Celles qui désirent prendre part au banquet sont priées d'en avertir LE PLUS TOT POSSIBLE Mme Paul Toussaint, 642, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, trésorière de l'Amicale Marie-Rose.

Mariages

BOISSONNEAULT — SENEZ

Le samedi 10 avril, à 11 heures, fut célébré en la cathédrale le St-Boniface, le mariage de Mlle Marcelle-Laura Senez, fille unique de M. et Mme Charles Senez, avec M. Oscar Boissonneault, fils de Mme Boissonneault et de feu M. Henri Boissonneault.

Le R. P. René Jacob, S. J., leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en faille brochée, avec corsage ajusté, genre "off-shoulder." L'empiècement en tulle était garni tout autour d'un léger froncis. La jupe à paniers se terminait par une longue traîne. Le devant de la jupe était drapé et garni de muguet délicat. Un halo de fleurs d'oranger retenait son voile. Elle tenait un bouquet de jacinthes, d'oeillets et de giroflées. Les rubans qui ornaient le bouquet étaient garnis de petits noeuds faits de giroflées.

Mlle Aurore Raiche était dame d'honneur, tandis que Mlles Thérèse Lafrenière et Marie Boissonneault, soeur du marié, étaient filles d'honneur.

Les huissiers étaient MM. Charles Boissonneault, frère du marié, et Raymond Senez, frère de la mariée.

M. Léo Boissoneault, servait de témoin à son frère.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu au Graystone Arms.

M. et Mme Boissonneault sont partis pour un voyage à Toronto, Montréal et New York. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

* * *

IVORY—CHAPUT

Le mariage de Mlle Gabrielle Chaput, fille de feu M. et Mme Adolphe Chaput, avec M. Thomas Ivory, fils de feu M. et Mme William Ivory, fut célébré dans l'intimité, dans la chapelle de la sacristie, le lundi matin 12 avril, à 7 h. 30.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Blais, curé.

M. Georges Chaput, frère de la mariée, lui servait de père, tandis que M. Finn fut le témoin du marié.

Après la messe, une réception eut lieu chez Mme Norbert Decloux, soeur de la mariée.

M. et Mme Ivory sont partis en voyage à Kenora, Ont. Ils résideront à St-Boniface.

Les lettres sont comme les dames: quand elles sont extrêmement aimables, on leur pardonne volontiers d'arriver un peu tard.

J. de MAISTRE.

A la Chapelle Ste-Marie

Syndic

Lors de l'élection du nouveau syndic, la chronique n'avait pas publié le résultat. Nous offrons nos humbles excuses à M. L.-A. Régnier, qui a été élu syndic pour remplacer M. Henri de Moissac dont le terme d'office était expiré, et nous lui souhaitons un triennat rempli d'améliorations pour notre desserte.

Ecole

Voici les noms des élèves de notre école qui ont gagné, aux mois de janvier et de février, les prix offerts par la Fédération des Femmes canadiennes-françaises pour l'application à l'étude du français et à la conversation française: Claudette Gaudard, gr. V, Robert Ashley, gr. I, Noëlla Poulin, gr. IV, et Sylvia Ashley, gr. II.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes a remporté un très beau succès. Le résultat est très encourageant. Merci de grand coeur à toutes les organisatrices qui se sont si bien dévouées, et aux généreux donateurs pour les nombreux et magnifiques prix offerts pour assurer le succès de cette soirée et la satisfaction de tous les assistants.

Nouveau magasin

M. Marcel Roussin, fourreur, est en train de se construire avec pignon-sur-rue un beau magasin qui enrichira notre paroisse et offrira aux gens de la localité l'avantage de se procurer facilement les fourrures dont ils auraient besoin, d'y entreposer celles qu'ils possèdent déjà ou d'y faire exécuter les modifications ou réparations dont elles pourraient avoir besoin. Nous lui souhaitons le meilleur succès désirable.

Il s'agit d'une conspiration pour dominer l'univers

TORONTO — Louis F. Budenz, ancien chef des nouvelles au Daily Worker de New-York, a déclaré, dans une conférence prononcée devant un auditoire catholique, que les pays démocratiques doivent opposer l'aide à l'Europe à l'agression russe.

L'ancien chef de nouvelles du quotidien communiste a renoncé au communisme pour se joindre à l'Eglise catholique en 1945. Il est maintenant professeur d'économie politique à l'université Fordham à New-York.

"Nous devons comprendre que nous avons affaire à une conspiration russe pour dominer l'univers", a-t-il dit. "Le gouvernement soviétique est engagé dans une guerre des nerfs avec les Etats-Unis et il emploie tous les moyens à sa disposition pour s'infiltrer dans les institutions sociales du pays qu'il tente de dominer".

La censure soviétique est cause de la peur actuelle

PARIS — L'ancien secrétaire d'Etat adjoint, William Benton, a déclaré que la censure soviétique des nouvelles est responsable de la peur qui existe présentement dans le monde. Il a ajouté que cette peur était la principale menace à la paix.

Benton, qui dirige la délégation américaine à la conférence de Genève sur la liberté de l'information, a dit que l'attitude de la Russie à l'endroit de la liberté d'information était la plus grande cause de la peur actuelle dans le monde. "Si la politique du gouvernement soviétique ne niait pas au peuple russe le droit de s'exprimer et de communiquer librement avec les autres peuples, si cette politique ne niait pas le droit des autres peuples à communiquer avec les Russes, le monde ne se trouverait pas aujourd'hui aux prises avec cette psychose de la peur".

Parlant devant le Press Club anglo-américain de Paris, Benton a prétendu que la Russie n'assiste à la conférence de Genève que dans le but de faire de la propagande qui, espère-t-elle, minera la liberté d'expression dans le monde. Il a insisté sur le fait que l'attitude de la Russie et de ses satellites laisse entendre qu'il n'y aura pas entente unanime sur la liberté d'expression à la conférence de Genève.

MILLE PERSONNES VONT PARTIR POUR LE CANADA

PARIS — Mille personnes vivant dans des camps temporaires, en Allemagne, depuis la fin des hostilités, s'embarqueront à Cannes pour le Canada, les 19 et 20 avril.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Laurent

Soirée récréative

Le 28 mars dernier, jour de Pâques, avait lieu la dernière soirée récréative au profit de la nouvelle salle paroissiale, jusqu'à l'ouverture de cette salle, vers la fin de juin.

Le comité d'organisation du nord de la paroisse était en charge de la soirée. Ce comité se surpassa pour présenter un programme assez varié et fort apprécié par l'assistance. Le programme comprenait du bingo, un combat de boxe entre deux garçonnets, 2 comédies par les hommes, chansonnettes par Mme Edmond Verrier et M. Pat Connelly.

Les 12 prix de bingo et les 2 prix d'assistance étaient des dons de marchands de Winnipeg et de St-Boniface, entre autres: La Pharmacie Préfontaine, la Cie T. Eaton, la Baie d'Hudson, Boston Clothing. Merci à tous les donateurs.

Les prix d'assistance furent gagnés par Mme Pat Connelly et M. Henri Boucher. Le chien, donné par M. François Gratton, fut gagné par M. Jean Kerbrat; le veau, don de M. Joseph Boucher, fut gagné par M. Hervé Derrien.

Les recettes nettes furent de $830.00. Merci à tous.

Décès

Le samedi 3 avril, M. Jean Guiboche, âgé de 86 ans, rendait son âme à Dieu après une maladie de quelques semaines. M. Guiboche résidait depuis quelque temps chez son frère, Toussaint.

Les funérailles eurent lieu en notre église, le 5 avril. Le R. P. P. Châtelain officiait.

Les porteurs étaient: MM. Lucien Guiboche, Marc Guiboche, Jean Guiboche, François Guiboche, Philippe Chartrand et Simon Chartrand.

Laurier

Nous offrons nos plus vives sympathies à M. et Mme Emile Gamache (Marie Permarun) à l'occasion de la mort de leur bébé. L'enfant était né à l'hôpital de Ste-Rose le 7 avril et y est décédé deux jours après.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Mlle Anna Molgat, soeur de M. Joseph Molgat de notre paroisse. Mlle Molgat est arrivée de France depuis un mois et est tout heureuse d'avoir retrouvé sa famille et de vivre dans notre pays qu'elle ne connaissait pas, mais dont elle sait apprécier les précieux avantages.

Mlle Molgat a fait le voyage en compagnie de M. et Mme Jean Molgat (Germaine Desroches) qui revenaient au pays après une absence de plusieurs mois.

M et Mme Louis Morin (Réjane Callarec), de Dauphin, et leurs deux enfants vont demeurer parmi nous. Ils ont fait l'acquisition du garage de M. Alphonse Bouchard.

Baptêmes

Le 25 février, à l'hôpital de Ste-Rose du Lac: Joseph-Louis-Robert, fils de Joseph Desroches et de Cécile Gamache. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Tucker, oncle et tante de l'enfant.

Le 7 avril, Marie-Geneviève-Maureen, fille de François Callarec et de Jeannette Morin. Parrain M. Albert Morin, marraine Mlle Aurélie Morin.

N.-D. de Lourdes

Baptême

L.-J.-André-Gabriel, fils de Jean-Baptiste Comte et de Germaine Labossière, fut baptisé le 10 avril. Parrain et marraine, Gabriel Comte et Hélène Labossière.

Partie de cartes

La dernière soirée de cartes, organisée par le comité des dames de la paroisse, fut une autre de ces belles réunions paroissiales. Le premier prix des cartes pour les dames fut gagné par Mme Antoine Chabbert, don de Mme L. Lemoing, et le deuxième par Mlle Yvette Badiou, don de M. Rémi Bosc. Le prix de consolation fut décerné à Mlle Anne-Marie Chabbert.

Pour les hommes, le premier prix fut gagné par M. Jos. Pelé (don d'une personne de la paroisse), et le deuxième, par Marcien Bosc, don de Boston Clothing. M. Alphonse Lesage obtint le prix de consolation.

Remarquons aussi que M. Louis Chapelaz offrit un voyage gratuit à la ville. Celui-ci fut gagné par M. André Fouasse.

Il y eut aussi la vente de plusieurs succulents gâteaux ainsi que des tartes. Pour égayer et récréer les gens il y eut aussi de la musique vivante et des chants. Enfin cette soirée fut remplie de succès.

Couturière agile



L'habileté dans la confection de ses propres vêtements est un actif important pour la jeune fille moderne à qui un budget restreint ne permet pas l'achat de toutes les toilettes que la coquetterie exigerait. **Hazel Stevenson** donne aux auditrices de Radio-Canada des instructions utiles et pratiques en ce qui concerne l'art de la couture, les vendredis à 2 h. 48 p.m. au cours des émissions appelées "Needle-pointers".

Thibaultville

Les paroissiens de Thibaultville, après un repos bien mérité de près d'une année, organisent leur première soirée pour dimanche prochain, le 18 avril.

C'est un concours d'amateurs auquel prendront part bon nombre de chanteuses, de violoneux et de "gigueurs" jeunes et vieux de la région. Et de plus, ne manquez pas l'occasion de venir rencontrer nos sympathiques amis de St-Boniface, entre autres l'infatigable animateur des soirées radiophoniques de CKSB, M. Henri Bergeron, et cet autre artiste que nous entendons toujours sur les ondes avec une joie nouvelle: M. Marcien Duhamel.

Ne manquez pas ce concours d'amateurs à la salle de Thibaultville.

Tous ceux qui veulent gagner de beaux prix en prenant part au concours voudront bien donner leur nom au plus tôt à Mme Maxime Champagne ou à M. L.-J. Lavack.

Lorette

Noces d'argent de M. et Mme Ernest Manaigre et de M. et Mme Georges Trudeau

Le lundi 29 mars, une fête très intime, sous l'habile direction de Mmes U. Desorcy et Almanzor Manaigre, eut lieu à la salle paroissiale au milieu de parents et d'amis pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Ernest Manaigre, de Lorette, et de M. et Mme Georges Trudeau, de l'Ile-de-Chênes.

Une adresse de félicitations et de voeux de bonheur fut présentée aux heureux jubilaires par Mlles Yvette Manaigre et Agathe Trudeau; de jolis cadeaux leur furent également offerts.

Shower

Le dimanche 4 avril, Mme L. Desrosiers et Mlle Yvette Manaigre organisèrent, à la salle paroissiale, un shower en l'honneur de Mlle Ida Cournoyer, dont le mariage avec M. Télesphore Dorge, de Ste-Agathe, a eu lieu le 7 avril dernier. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête. Mlle Cournoyer remercia chaleureusement toutes les personnes présentes et les assura de son meilleur souvenir.

Durant la soirée, il y eut chant et musique. Un succulent goûter fut servi.

Mariage

Le 7 avril, en l'église paroissiale de Notre-Dame de Lorette, avait lieu le mariage de Mlle Ida Cournoyer, fille de M. et Mme Eugène Cournoyer, de Lorette, ave M. Télesphore Dorge, fils de feu M. Edphat et de Mme Dorge, de Ste-Agathe.

La messe nuptiale fut célébrée par le R. P. E. Dorge, O.M.I., frère du marié. Durant la messe et la cérémonie, des cantiques furent chantés par Mlle Hélène St-Pierre et M. Marcel Adolphe. Mlle Joyal, de Ste-Agathe, touchait l'orgue.

Accompagnée de son père, M. Eugène Cournoyer, la mariée était revêtue d'une longue et élégante robe blanche en satin brocart, avec manches longues, jupe très ample. Son voile brodé était retenu par une couronne de perles. Un collier et boucles d'oreilles de perles, cadeau du marié, étaient sa seule parure. Son bouquet se composait de roses "American Beauty".

Mlle Adèle Cournoyer assistait sa soeur comme fille d'honneur. Elle portait une toilette de sheer nylon bleu avec voile genre chapelle; elle tenait une gerbe de roses roses et blanches.

M. Alphée Dorge servait de témoin à son frère, et M. Edphat Dorge agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un dîner fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Eugène Cournoyer.

Les mariés partirent en auto en voyage pour Montréal. La mariée portait un costume beige, manteau bleu, accessoires blancs. A leur retour, M. et Mme T. Dorge demeureront à Ste-Agathe.

Sainte-Claire

Mariage

Le mardi 6 avril dans notre église, a été célébré le mariage de M. Clifford Davey, fils de M. et Mme Charles Davey, avec Mlle Emilia Vermeylen fille de M. et Mme Désiré Vermeylen.

M. Louis Davey agissait comme témoin pour le marié et M. Albert Vermeylen pour la mariée.

Le garçon d'honneur fut M. Gaston Vermeylen et la fille d'honneur Mlle Marthe Himbeault.

Baptêmes

Pierre-Norman-Valentin, fils de M. et Mme Pierre Maluga (Verna Lafournaise). Parrain et marraine: M. et Mme Alexandre Jeannotte.

Marie-Louise-Elizabeth, fille de M. et Mme Edouard Maleterre (Edna Larocque). Le parrain a été M. Nelson Burivask, la marraine Mme William Travis.

Joseph-Louis, fils de M. et Mme Victor Lucier (Joséphine Jérome). Le parrain fut Gilbert Jérome, la marraine Mme Jean Jérome.

Saint-Lazare

M. et Mme Rosaire Prescotte (née Corinne Descelles) annoncent à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 27 mars, à l'hôpital de Birtle. L'enfant fut baptisé le 11 avril sous les noms de Joseph-René-Jean. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Ménard, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Eustache

Le vendredi 2 avril, avait lieu à St-Eustache, une assemblée de l'Organisation protectrice des fermiers. M. R. H. Stevens, de Fannystelle, président de cette association, et M. D. Létourneau, adressèrent la parole.

De 35 à 40 fermiers assistaient à la réunion. L'assistance eut été beaucoup plus nombreuse si les chemins eussent été meilleurs.

Une période de discussion suivit les discours qui furent prononcés à cette occasion.

Tous les fermiers qui étaient présents s'incrivirent comme membres de l'Organisation protectrice des fermiers.

Des assemblées semblables seront tenues dans d'autres centres du Manitoba, par exemple à Fannystelle, Elie, Lorette, Ste-Anne, etc.

Otterburne

Baptêmes

Le 29 février fut baptisée, à l'hôpital de St-Boniface, Bernadette-Marie-Fernande, née le 27 février, fille de M. et Mme Charles-Auguste Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Ferdinand Fiola.

Le 14 mars fut baptisé, à l'hôpital de la Miséricorde, Joseph-Claude-Laurent, né le 6 mars, fils de M. et Mme Armand Dumont. Parrain et marraine, M. Roland Lagacé et Alberte Rochon, représentée par Mme Roland Lagacé.

Le 21 mars fut baptisé, à l'hôpital de St-Boniface, Joseph-Gérard, né le 14 mars, fils de M. et Mme Etienne Nault. Parrain et marraine, M. Félix Nault et Jacqueline Bérard.

Egalement le 21 mars et au même endroit fut baptisé Joseph-Louis-Lévis, né le 15 mars, fils de M. et Mme Joseph Dumont. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Robidoux, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le 16 mars eut lieu l'inhumation dans notre cimetière de Joseph-Maurice Roy, âgé d'un an, décédé la veille à l'hôpital de Steinbach. Il était le 16e enfant de M. et Mme Antonio Roy.

Partie de cartes

La prochaine aura lieu le dernier dimanche d'avril, le 25 du courant mois. Les Enfants de Marie qui l'organisent sont à préparer un programme récréatif — des paniers, etc.

La Broquerie

Un retard bien involontaire de part et d'autres nous a empêchés de donner plus tôt le compte rendu des belles et inoubliables fêtes qui se sont déroulées à La Broquerie en l'honneur de S. Exc. Mgr L. Tétrault, PB., évêque de Bukoba.

Depuis plus de 2 mois, M. l'abbé Léon Roy, notre curé, nous annonçait cet événement sans précédent: l'élévation du R. P. Laurent Tétrault, P.B., à la dignité de vicaire apostolique.

Depuis ce temps, toute la paroisse était à l'oeuvre pour préparer une fête paroissiale et familiale qui devait coïncider avec les grandes solennités des fêtes pascales.

Comme prélude à la fête, le matin du dimanche de la Passion, les paroissiens furent heureux d'assister à la messe de Son Excellence et de recevoir la sainte communion de sa main. A la fin de la messe, le R. P. Alfred Lanctôt, P.B., du vicariat de Bukoba, fit un sermon qui fut goûté de tous et qui, cependant, fit verser bien des larmes d'émotion.

A la grand'messe de 10 h. 30 à laquelle assistait Son Excellence, le R. P. Lanctôt donna un second sermon.

Messe pontificale

Le jour de Pâques, à 10 h. 30, le défilé des membres du clergé se mit en marche et fit son entrée solennelle dans notre jolie petite église décorée pour la circonstance et où un trône avait été préparé pour recevoir, cette fois, un enfant de la paroisse.

Son Excellence avait pour diacre et sous-diacre d'honneur M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, et le T. R. P. R. Larochelle, provincial des Pères Blancs, et comme diacre et sous-diacre d'office M. l'abbé Joseph Jolicoeur et le R. P. Oscar Boily, S.J. M. l'abbé A. Sabourin, V.F., curé de St-Pierre-Jolys, était maître de cérémonie. Assistaient au choeur: M. l'abbé Léon Roy, V.F., curé de La Broquerie, les RR. PP. Robitaille et Lalonde, S.J., et le R. P. Hamez, C.S.V., de la maison St-Joseph d'Otterburne. Le petit Etienne Tétrault, fils de M. Joseph Tétrault, portait la traîne du manteau épiscopal de son oncle.

Les cérémonies d'usage terminées, la messe pontificale commença. Après les annonces et la lecture du saint Evangile, M. le Curé offrit à Son Excellence les voeux des paroissiens. Mgr Tétrault fit le sermon. La messe terminée, il y eut le chant du "Te Deum", puis le clergé se remit en marche pour sortir de l'église; tous s'agenouillèrent pour recevoir une bénédiction, et sortirent à la suite de Son Excellence.

Banquet

Le midi, il y eut un banquet à la résidence de M. Joseph Tétrault où tous les membres du clergé et de la famille se réunirent. Magré les joies de la fête, notre pensée s'est reportée, à plusieurs reprises, vers le lointain Bukoba où le R. P. Jean Tétrault, P.B., exerce son ministère.

Vêpres

A 4 heures, nous sommes de nouveau réunis à l'église pour les vêpres solennelles. S. Exc. Mgr Tétrault donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Parmi les parents et amis présents à cette belle fête, nous remarquions: M. et Mme Alfred Sicotte, Mme Salomon Decaire, oncle et tantes de Son Excellence, M. et Mme Napoléon Forest, son beau-frère et sa soeur, Mme Alexandre Vallée, de Québec.

Séance

A 8 h. 30 du soir, il y eut réception et séance en l'honneur du nouveau vicaire apostolique.

Le programme exécuté par les élèves de l'école du village comprenait les morceaux suivants:

Cantate, par les élèves du couvent.

Souhaits de bienvenue, en langue indigène, par Jean-Louis Rocan.

"L'évêque de chez nous", pièce rendue par Mlles Joséphine Pelletier, Gilberte Emond; MM. Antonio Vielfaure, Louis Vielfaure, Oscar Gagnon, Benoît Lambert et Mlles Cécile Gagnon et Marguerite Grenier.

Souhaits de Bukoba, en langue indigène, par Rita Normandeau.

Chant, "Rappelle-toi", par les membres de la famille Tétrault: M. Gérard Tétrault, Mme Napoléon Boily (Germaine Tétrault), M. Laurent Dubé (beau-frère), Mme Laurent Dubé (Gertrude Tétrault), au piano Mme Napoléon Forest (Desanges Tétrault).

Présentation du bouquet spirituel de la part de la famille, par Germaine Boily.

Adresse de la paroisse, par M. Joseph Cyr, syndic.

Offrande d'un bouquet spirituel et d'une bourse de $1069.00 au nom de la paroisse, par Gisèle Dubé.

Insignes épiscopaux, par Hubert Wenden.

Le R. P. O. Boily, S.J., M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood, et M. le Curé prirent la parole. Puis, Son Excellence répondit en termes appropriés. Il sut intéresser l'auditoire en répondant aux questions posées par M. le Curé sur le vicariat de Bukoba.

Après le chant de l'oraison "Pro Pontifice", tous les paroissiens se sont approchés et ont reçu une bénédiction à laquelle Son Excellence ajouta une aimable parole à l'adresse de chacun.

La Broquerie vient de vivre les plus belles heures de son histoire et nous en garderons longtemps le souvenir.

Letellier

M. le curé Laurin, souffrant d'un mauvais rhume a dû s'aliter; il fut remplacé dimanche par le R. P. F. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne.

Cà et là

Le R. P. Denis Jubinville, O.M.I., donnait une conférence dimanche soir sous les auspices de notre Chambre de commerce. Sa causerie porta sur son récent voyage en Europe. Comme partout ailleurs, le sympathique conférencier sut intéresser son auditoire assez nombreux.

On a appris le départ prochain de M. Henri Bruyère, notre chef de gare, pour Russell, poste qu'il vient d'obtenir. Espérons que son remplaçant sera l'un des nôtres.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Angèle Parent, Hélène Landry.
Grade XI: Estelle Picard, Eola Berthelet.
Grade X: Pauline Durant, Berthe Monchamp.
Grade IX: Jeanne Tellier, Berthe Picard.
Grade VIII: Alice Mondor, Germaine Laurendeau.
Grade VII: Adèle Pépin, Diane Landry.
Grade VI: Carol Albright, Doris Bernier.
Grade V: Mildred Flynn, Marguerite Bibeau.
Grade IV: Shirley Mellington, Caroline Lord.
Grade III: Audrey Marchand, Patricia Durant.
Grade II: Claire Gendreau, Marjorie Pahulah.
Grade I: A Tienie Bullée: B Rita Girouard; C Marie Verrier.

Catéchisme

Grade XI: Yvette Cormier.
Grade IX: Jeannine Tellier.
Grade VIII: Alice Monchamp.
Grade VI: Armelle Lagacé.
Grade III: Thérèse Borsboom.
Grade II: Rolande Normand.

La sympathie est la marque la plus évidente de l'amitié.
S. FRS DE SALES.



Le Règne Social du Sacré-Coeur

Chronique de l'Intronisation

Une préparation de prière

Les Cinq Vendredis préparatoires à la Fête du Sacré-Coeur

Cette série de communions commence le 30 avril.

Ind. pl. pour chaque communion aux conditions ordinaires.

La pieuse pratique de se préparer à la grande Fête du Sacré-Coeur de Jésus par la réception de la Sainte Communion, les cinq vendredis qui précèdent cette fête, a été propagée pour la première fois, en 1921, par le Bulletin de l'Oeuvre de l'Intronisation **"Le Règne social du Sacré-Coeur de Jésus dans les familles chrétiennes"**.

Cette pratique a reçu par une faveur toute spéciale l'encouragement et l'approbation du Souverain Pontife Pie XI.

Par un bref apostolique "**Supremum Ecclesiae regimen**", en date du 3 juin 1934, adressé au Supérieur de la Congrégation des Sacrés-Coeurs de **Picpus**, il est accordé **UNE INDULGENCE PLENIERE** à tous les fidèles qui communieront ces jours-là en **"priant avec piété pour l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Mère la Sainte Eglise"**.

On peut aussi ajouter la prière ci-jointe, déjà en usage depuis la diffusion merveilleuse de cette pieuse pratique, ou toute autre prière en l'honneur du Sacré-Coeur.

A réciter après la Sainte Communion.

Sainte et adorable Trinité, présente en moi par la grâce, je vous offre le Coeur Sacré de Jésus que je viens de recevoir dans la Sainte Communion, pour vous rendre par Lui tous les hommages d'adoration, de reconnaissance, de réparation qui vous sont dus par moi, par ma famille, par ma patrie, pour attirer sur nous vos divines miséricordes, le Règne du Sacré-Coeur et pour obtenir la grâce que je désire.

Coeur Sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi!

300 j. ind. ch. fois. Plén. par mois. (Pie X, 29 juillet 1908)

Coeur Sacré de Jésus, que votre Règne arrive!

300 j. ind. ch. f. (Pie X, 29 juin, 6 j. 1908)

Conforme à l'original,
Nihil obstat: R. Limoges, ptre cens. lib.

Imprimatur: J.-H. Chartrand, v.g. Ottawae, die 9a matii 1944.
Secrétariat diocésain de l'Intronisation du Sacré-Coeur.
680, rue Collège
St-Boniface, Man.

Ceux qui aiment se trouvent émus à la moindre représentation de la chose aimée.
ARISTOTE.

• • •

Pour les épanchements intimes, pour les confidences d'âme, pour le don de soi, il y a aussi le secret de la confession.
Elisabeth LESEUR.

• • •

L'amitié ne doit pas être un esclavage. Une amitié formaliste change de nom: elle s'appelle servitude.—Guy DUPREHAUT.

• • •

On ne peut répandre son âme dans une autre âme que jusqu'à une certaine hauteur.
A. de VIGNY.

Les marchés

13 avril

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$16.25—$16.50
Bons	15.50— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$16.25—$16.75
Bons	15.50— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Génisses	
De choix	$15.25—$15.50
Bonnes	14.00— 15.00
Moyennes	11.50— 13.50
Veaux engraissés	
De choix	$16.00—$16.50
Moyens	12.00— 14.50
Vaches	
Bonnes	$11.00—$12.50
Moyennes	9.00— 10.50
Taureaux	
Bons	$10.50—$11.25
Ordinaires	9.00— 10.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	11.00— 12.75
Moyens	9.75— 10.50
Ordinaires	8.50— 9.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$15.00—$20.00
Ordinaires et moyens	8.00— 14.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$16.50
Ordinaires	9.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.25

Les obligations

13 avril

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103¼—104
2e emprunt de guerre, 3%	101⅞—102½
1er emprunt de la Victoire, 3%	103½—104¼
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅜
3e emprunt de la Victoire, 3%	103 —103⅞
4e emprunt de la Victoire, 3%	101⅝—102⅜
5e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅝
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅝
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100⅝
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101¼—102¾
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	110 — 111
5½% — 1er oct. 1955 (C)	114 —115
4½% — 15 déc 1956 (C) (NY)	116¼—119¼
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	106 —108
5½% — 1er oct. 1952 (C)	105¾—106½
4% — 1er sept. 1954 (C)	99½—100¾
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	104 —106
(NY)	107¾—110
4% — 1er nov. 1960 (C)	99¼—100½
3% — 1er mars 1963 (C)	89½— 91½

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	86	86.4	87⅞	89⅛	89⅛	90⅜
C.W. No 3	87	83.4	84⅞	86⅜	86⅝	87⅝
Fourrage No 1	79.2	79.6	81⅜	82⅝	82⅞	83⅞
Fourrage No2	75	75.4	76⅜	77⅛	76⅞	77⅜
Fourrage No 3	71	71	71⅞	72⅝	72⅜	72⅞
Sur voie net	78⅝	79⅛	80.6	82	82.2	83.2
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	133.2	133⅞	134⅝	136.2	136⅛	136.6
C.W. No 3 6 rangs	129.2	129⅞	130⅝	132.2	132⅛	132.6
Fourrage No 1	112.2	113⅛	113⅞	115	115⅛	115.6
Fourrage No 2	111	111⅞	112⅝	113.6	112⅝	112.6
Fourrage No 3	103.6	103⅞	104⅛	105.2	104⅝	104.6
Sur voie net	111.2	112⅛	112⅝	103.6	103⅝	114.2
SEIGLE—						
C.W No 2	440	432	437	447	444	438
C.W No 3	435	427	432	442	439	433
C.W. No 2 rej.	375	367	372	382	384	383
C.W. No 4	375	367	372	382	384	383
Ergot	355	347	352	362	364	363
Sur voie net	418	410	415	425	427	426
AVOINE—						
Mai	83	83.4	84⅞	86⅛	86⅜	87⅜
Juillet	76⅞	77	78⅛	78⅝	78⅞	79⅞
Oct.	73.6	73⅞	74⅝	74⅞	75	75.6
ORGE—						
Mai	114.2	114⅞	115⅝	117.2	117⅛	117.6
Juillet	108⅜	108⅞	109⅝	110⅜	110.4	111⅛
Oct.	102⅜	102⅜	102½	103	103	103½
SEIGLE—						
Mai	415	407	412	422	424	423
Juillet	347	339	345	355	360	355
Oct.	186	191	195	203	201	205

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

La Caisse Populaire

L'assemblée annuelle de notre Caisse Populaire a eu lieu dernièrement. Le rapport du secrétaire-gérant, M. Arthur Couture, a révélé une autre année de succès.

Les trois conseils élus se composent, pour les directeurs, de MM. Ag. Martineau, Albert Gauthier, C. Papen, L. Brunelle et R. Beaulac. Le comité du Crédit: MM. J.-D. Rainville, A.-Y. Legars et Rémi Léonard; le conseil de surveillance: M. le curé Lucien Demers, et MM. J.-E. Brault et Aimé Loiselle. M. A. Couture demeure notre dévoué secrétaire-gérant.

Radio-Française

Une assemblée des paroissiens a eu lieu à l'école des gardes-malades de l'hôpital St-Paul. Les candidats choisis pour notre groupe, par l'assemblée, ont été M. Romulus Beaulac, agronome, et Roger Dupuis, instructeur à l'Université.

Comité de l'A.C.F.C.

On a formé, le 11 courant, le comité local de l'A.C.F.C. Ont été élus: M. J.-E. Beke, Mme A. Legars, Mme J.-E. Brault, Mme Pierre McLeod, et M. Barré.

Journée de la "Soupe aux pois"

Pour la 14e année, la "Société des Dames" a renouvelé son succès annuel; leur expertise a, depuis longtemps, popularisé ce mets délicieux de la soupe aux pois. De vieux clients nous reviennent chaque année. Cette journée est maintenant attendue en ville. Mme J.-E. Brault avait la charge, cette année, de diriger toute l'organisation; elle s'en est acquittée avec bonheur. Nos remerciements, ainsi qu'à la "Clark's Interior Furnishings Co" qui avait mis son beau magasin de la Troisième Avenue à notre disposition.

Willow-Bunch

Nos malades

Mme B. Gilchrist, Mme M. Barr, Mme A. Crawford, Mme A. Lafrenière, Mlle M. Balthazar, toutes de Willow-Bunch; Mme E. Hagen, de Harptree, Mme D. Griffin, de Little Woody.

Va-et-vient

Mme E. Bonneau est de retour de l'hôpital de Gravelbourg.

M. Emery Bilodeau a accompagné son père aux funérailles de son oncle en Alberta.

M. M. Scorpack est allé à Régina pour affaires, ainsi que M. A. Laberge et M. M. Mondor.

La légion de Willow-Bunch s'est procuré un local cette semaine à la résidence de M. G. Gaurley.

Baptême

Wayne-Joseph, né le 6 avril, a été baptisé le dimanche après-midi 11 avril. Il est le fils de M. et Mme Arthur Crawford. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Paulhus.

Séance

Le dimanche 11 avril eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb une représentation intitulée "Notre Dame de Fatima". Cette séance eut lieu en l'honneur de Mgr H. Kugener, P.D., V.G., qui devait célébrer son 75e anniversaire le 20 janvier, mais à cause du mauvais temps cette fête a été remise au 11 avril. Nous remercions bien sincèrement les Religieuses du couvent de Willow-Bunch de nous avoir entretenus et d'avoir si bien su faire rendre toutes les grandeurs du miracle de Fatima.

Réunion de la Radio-Saskatchewan

Mardi soir à 8 h. eut lieu une réunion locale de la Radio. Cette réunion fut présidée par le président de l'A.C.F.C., M. V. Benoit. M. R. Boulianne fut élu secrétaire pour cette assemblée. M. le Président nous indiqua d'abord le but de cette réunion, puis demanda à M. R. Boulianne de présenter à l'assemblée un rapport de la réunion régionale tenue à Gravelbourg récemment. Après lecture et explication de ce rapport deux scrutateurs furent choisis en vue de l'élection de deux délégués devant représenter la paroisse aux réunions de Radio-Gravelbourg le 3 mai. Les scrutateurs de l'élection furent le Dr. Fréchette et M. L. Mondor. La liste des nominations contenait les quatre noms suivants: le Dr. R. Fréchette, M. W. Benoit, R. Boulianne et L. Mondor. L'élection terminée, nous avions nos deux représentants en la personne du Dr R Fréchette et M. R. Boulianne. Deux remplaçants ont été élus au cas où l'un des deux délégués ne pourrait remplir sa fonction.

Nous souhaitons plein succès à nos délégués à la réunion régionale qui doit avoir lieu le 3 mai à Gravelbourg.

Mariage

Le mariage de Harry G. Stroich et de Mary-Irene Fitzpatrick fut béni en l'église St-Ignace de Willow-Bunch, le 7 avril, à 10 h.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé F.-M. Blanchard. Les témoins furent M. Joe Fitzpatrick, frère de la mariée, et Mlle Margaret Stroich, soeur du marié. Après la cérémonie il y eut réception à la demeure de M. et Mme Thomas Fitzpatrick, père de la mariée. Elle portait une robe de satin blanc et un long voile et tenait un bouquet de roses rouges.

Lac Pelletier

MARIAGES

Sherwick-Laverdière

Le jeudi 8 avril, en notre église, Mlle Germaine Laverdière, fille de M. Aristide Laverdière, unissait sa destinée à celle de M. Dwaine Sherwick. La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc garnie de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs. Son bouquet était composé de roses roses.

La fille d'honneur était Mlle Marie-Rose Laverdière, soeur de la mariée. Elle était revêtue d'une longue robe de sheer rose; son voile était retenu par une couronne de fleurs.

Le garçon d'honneur était M. Marcel Laverdière, frère de la mariée.

Après le mariage, il y eut réception toute la journée dans l'école.

Mme Sherwick est institutrice à Admiral: elle continuera à enseigner.

Ginet-Liboiron

Le mardi 6 avril avait lieu dans l'église de Ponteix le mariage de Mme R. Liboiron et de M. René Ginet, du Lac Pelletier.

La mariée était revêtue d'un costume de couleur beige avec accessoires bleu marine. Son bouquet et son corsage étaient composés de fleurs naturelles. Elle portait un collier de perles, cadeau du marié. Sa petite fille et son petit garçon agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Sa petite fille avait une longue robe rose en chiffon avec voile.

Après le mariage, il y eut réception dans la salle municipale. La journée se termina par une agréable soirée.

M. et Mme René Ginet résideront au Lac Pelletier.

Va-et-vient

M. et Mme Aristide Unosas et Lucienne, et Mme E. Péru sont revenus d'un voyage en France.

M. et Mme Isidore Laverdière sont de retour de Vancouver où ils ont passé les mois d'hiver.

Mme Ludger Létourneau est revenue de l'hôpital de Swift Current.

M. et Mme Eloi Verret et Fernand sont de retour après avoir passé l'hiver à Régina.

Ferland

M. et Mme Ludger Couture, de Ponteix, sont en visite chez leurs enfants.

M. Adrien Larose, qui a passé l'hiver en Colombie, est de retour chez ses parents.

M. et Mme Lucien Beaudoin et Adrien Hamel sont allés passer le dimanche à Gravelbourg chez M. A. Dorais.

M. Aimé Brisebois, qui a passé l'hiver dans la Colombie, est revenu chez ses parents.

M. Johnny Corcoran est chez ses parents après avoir passé l'hiver dans les mines d'Ontario.

Mlle Ida Guy, qui travaillait à Meyronne, est chez sa mère, Mme G. Lacasse

Mlle Gertrude Chabot, qui enseigne à Meyronne, est revenue chez ses parents dimanche dernier.

MM. et Mmes Marcel Monette et leur famille ainsi que Raymond Girardin, de Meyronne, étaient en visite chez M. Joseph Chabot, le dimanche 11 avril.

Mlle Marguerite Dion est revenue chez elle après avoir été assister comme fille d'honneur, au mariage de son frère, Ernest, avec Mlle Valerie Burba, à Edmonton. Elle s'est ensuite rendue à Winnipeg et St-Claude pour visiter ses frères et d'autres parents.

7 membres d'une même famille en religion



Sept des onze enfants vivants de M. et Mme George Sitzmann, de Kingsley, Ia, ont embrassé la vie religieuse. Deux enfants sont morts en bas âge. Trois des religieuses appartiennent à la congrégation des Soeurs Servites d'Omaha; 2 à celle des Soeurs Dominicaines d'Adrian, Mich.; et 2 sont des Soeurs Bénédictines de Yankton, S.D. On voit ici, de gauche à droite: 1ère rangée, **Sr Marie Rosalie, O.S.B., M. et Mme Sitzmann, Sr Marie de la Foi, O.S.B.**; 2ème rangée: **Sr Marie Annette, O.S.M., Sr Robert Marie, O.P., Sr Marie Ambroise, O.S.M., Sr Marie Jérôme, O.P., Sr Marie Marcella, O.S.M.**; dernière rangée: **Marlys, Robert, Jerome et Ruth Sitzmann.**

Montmartre

Mgr J.-A. Thériault, P. D., indisposé depuis quelque temps, a décidé de prendre du repos à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il s'est rendu le 11 courant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le vendredi 9 avril M. et Mme Laurent Perras célébraient le 20ème anniversaire de leur mariage. De nombreux parents et amis se rendirent à leur résidence pour leur offrir leurs voeux et cadeaux et passer avec eux une agréable soirée.

La partie de cartes de l'A. C. F. C. , qui eut lieu le 4 mars, a été un succès. M. Philippe Perron dirigeait le programme. Une autre soirée est annoncée pour le 25, où l'on s'organisera pour envoyer des délégués à Gravelbourg le 4 mai prochain, à l'occasion d'une assemblée de Radio-Ouest.

A la récente conférence sur le communisme donnée par M. l'abbé Léon Savoie, le conférencier a surtout insisté sur la prière et la communion pour le pape le dimanche 18. M. Jos Joubert était maître de cérémonie et M. P. Perron a exposé le programme de votation en vue de la délégation ci-haut mentionnée.

Le vendredi 9 avril les Soeurs de Notre Dame de la Croix ont organisé, avec le concours de leurs élèves, la fête de St-Léon, patron de M. le Vicaire. Il y eut chant, pièce, cadeaux, etc.

Le 20 avril sera ici un jour d'étude sur la coopération, sous la direction de M. R. Beaulac. Il y aura quatre conférenciers et un forum, auquel vous êtes invités.

Etaient de passage ici dernièrement: M. et Mme J.-B. Morin, de Régina, M. et Mme Cyrille Morin, de New-York, Mme Albert Bonneville, chez sa soeur Mme F. Rainville; Mlles Céline et Lucille O'Shaughnessy, de Régina; M. Romulus Beaulac, de Saskatoon.

M. Chs Bastian a acheté la propriété Gullett, près du village.

M. Lambert, de Winnipeg, est le nouvel employé à la banque de Toronto en remplacement de M. Parker qui va à Kipling.

Mme Hélène Lachambre et Mme H. Mouly sont de retour de l'hôpital.

La campagne de construction de la patinoire va bien et sera poussée avec plus de vigueur à l'ouverture des chemins d'été.

Saint-Hubert

Décès

Mme Rémi Praud est décédée le 2 avril dernier, à l'âge de 33 ans, laissant dans le deuil son mari et 7 enfants, dont l'aîné n'a pas encore 13 ans.

Depuis plusieurs années, elle se sentait minée par la maladie qui a fini par l'emporter. Bonne chrétienne et courageuse, depuis longtemps elle avait accepté le sacrifice et supportait ses peines avec la plus grande patience et la plus entière résignation. Excellente épouse et mère, en dépit d'une santé fort délicate, elle n'avait pas reculé devant les risques, comme devant les devoirs de la maternité. Sa grande peine, disait elle, était de laisser après elle ses 7 petits enfants. D'aussi bonnes dispositions devaient avoir leur récompense; elle lui fut, de fait, accordée largement. Le matin même de sa mort, à la suite d'une crise fort inquiétante, elle pu recevoir, avec toute sa connaissance et dans les meilleures dispositions possibles, les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, suivis de l'indulgence de la bonne mort.

Et à peine avait-elle rendu le dernier soupir que des plans s'élaboraient déjà dans la paroisse pour l'avenir immédiat de ses 7 petits enfants. Dieu merci, l'esprit de charité est bien vivant et agissant dans notre paroisse. Aussi ces enfants, quoique séparés peut-être, du moins pour quelque temps, ne seront pas bien éloignés les uns des autres. Plusieurs familles, et des meilleures, ont réclamé comme privilège de se chargé chacune d'un ou même de deux de ces enfants.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 5 avril au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis. La collecte pour des messes en faveur de la défunte a été la plus considérable jamais faite dans la paroisse: preuve de la charité des paroissiens et de leur affection pour la défunte.

Mme Rémi Praud (née Marie Gérard) était née à St-Hubert, le 25 juin 1914, fille d'Arthur Gérard et de Léonie Poncin, venus de Belgique en 1910 directement à St-Hubert où ils résident encore. Marié à Rémi Praud, le 7 novembre 1934, elle alla résider avec son mari sur la ferme de son beau-père, M. Olivier Praud, jusqu'en octobre 1942. Alors ils vinrent au village, dans une maison nouvellement construite (la 3e résidence du village en formation).

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances, avec la promesse de nos meilleures prières.

Frenchville

M. Léon Ruest est parti à Régina et Rochester, pour soins médicaux.

Mlle Marie Lacoursière est à Ponteix chez Mme Lupien, pour quelques semaines.

M. Gaston Goddu est arrivé sur sa ferme avec M. Louis Lacoursière.

M. et Mme Lucien Beaudoing étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Willie Hamel.

Mlle Béatrice Fleury, du couvent de Val Marie est chez elle pour cause de maladie.

M. et Mme Rodolphe Côté et leur famille sont revenus. Ils ont passé l'hiver à Medicine Hat.

M. et Mme Adélard Lambert sont de retour sur leur ferme après avoir passé l'hiver à San Francisco, Californie.

M. et Mme André Goddu et leur famille sont arrivés. Ils ont passé l'hiver à Admiral.

Dollard

Mme D. Johnston est partie à Moose Jaw pour soins médicaux.

Mme A. Livingston est revenue de Saskatoon où elle assista au mariage de son neveu.

M. Alfred Roy, de Maillardville, C.-B., anciennement de Dollard, vient de se marier avec Mlle Bella Labelle, de Maillardville. Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Mme Albert Marquis a la visite de son père, M. Prosper Roy, de Winnipeg, qui visitera aussi ses frères et soeurs.

Mlle B. Borge, g.m.g., de Calgary, est en visite chez ses parents.

MM. A. Gobeil et L. Gobeil, de Rolling Hills, Alta, sont en visite chez leur soeur, Mme Eugène Coderre.

M. et Mme Robert Cadorai sont de retour après avoir passé l'hiver près de Vancouver chez la mère de Mme R. Cadorai.

Mlle Jeannette Poulin est repartie pour Moose Jaw après avoir visité ses parents.

Mlle J. Lafrance est revenue de Montmartre où elle était allée passer deux semaines près de sa soeur.

Prud'homme

Caisse populaire

A la fin de février a eu lieu la réunion annuelle de la Caisse populaire. M. E. St-Arnaud donna une intéressante causerie sur les Caisses populaires.

Le comité pour l'année 1948 se compose des personnes suivantes: directeurs, MM. Ed. Lafrenière, S. Lepage, E. Forgues, M. Chilliak et Joseph Viczko; comité de surveillance, Mgr M. Baudoux, MM. Henri Masson et Lionel Loiselle; comité de crédit, MM. S. Bandet, O. Loiselle, E. Préfontaine; secrétaire, M. François Normand.

Çà et là

Mmes Emile Préfontaine et O'Neil Loiselle ont passé une fin de semaine chez Mme E. Comeau, à Totzke.

M. et Mme Albert Lévesque sont revenus d'un voyage d'un mois en Colombie-Britannique.

Le 21 février avait lieu une soirée d'amateurs au profit de la Ligue Anti-Tuberculeuse. Mlle Madeleine Rousson gagna le premier prix pour cette soirée.

Mlles Madeleine Rousson et Dorothée Baril se sont rendues à Humboldt, le 28 février, pour participer au concert d'amateurs irradié par le poste de Prince-Albert.

Etaient à Saskatoon dernièrement: MM. et Mmes Henri Marcotte, François Normand, Henri Masson et O'Neil Loiselle.

Mgr M. Baudoux est revenu de St-Boniface où il a assisté à l'investiture d'un ancien confrère du petit séminaire, Mgr L. Tétrault, des Pères Blancs d'Afrique.

M. et Mme U. Marineau ont passé les fêtes de Pâques à Saskatoon.

M. G. Gabriel a passé quelques jours à l'hôpital de Cudworth.

Soirées récréatives

Depuis la dernière chronique, trois soirées ont eu lieu au profit de l'église. En voici les résutats:

3ème soirée: Whist—Mme L. Bandet; consolation—M. N. Novoselski; bridge—M. C.-M. Lepage; consolation—M. F. Henriet; prix spécial donné par Mme Emile Préfontaine—M. Joseph Fontaine.

4ème soirée: Whist—Mme L. Bandet; consolation—Mlle Thérèse Fontaine; bridge—M. C. Lepage; consolation— M. Henri Lepage; un prix, donné par Mlle M. Caillé, institutrice à l'école Buffers' Lake, et ses élèves, fut gagné par Mlle M. Baudoux.

5ème soirée: Whist—Mlle D. Hoscheit; consolation—Mlle Cécile Fontaine; bridge—Mme Emile Préfontaine; consolation—Mme A. Kondratzki; un projecteur donné par les Frères Loiselle fut gagné par M. Marcel Loiselle.

Baptêmes

Ont été baptisés le samedi saint: Jacqueline, enfant de M. et Mme Henri Bandet.

Paul, enfant de M. et Mme Napoléon Houjet.

Saint-Brieux

Baptêmes

Maureen-Rita, fille de M. et Mme Alfred Soulier.

Denise-Alice-Rose, fille de M. et Mme Henri Massé.

Lucien, fils de M. et Mme Jean Leray.

Marie-Lucie-Eva, fille de M. et Mme Joseph Fau.

Nos malades

Nous sommes heureux d'annoncer que Mme Ricard va mieux.

Mlles Jeanne et Irène Pérault, qui ont passé quelques jours à l'hôpital de St-Paul, de Saskatoon, sont de retour à St-Brieux.

Çà et là

Mme Beaudette, de McKague, est en visite chez ses parents, M. et Mme Ricard.

Après avoir passé l'hiver à Winnipeg, M. et Mme François Tinivez et leur bébé, Philippe, sont de retour sur leur ferme.

Le R. P. Robveil a fait un voyage à Saskatoon et Prince-Albert.

La Rév. Mère Agnès de Jésus fut appelée à Carlton pour l'enterrement de son père, M. Ott.

Mme Jules Ménard est en visite chez sa fille, Henriette, à Domrémy.

La Révérende Mère St-Victor, vicaire provinciale des Filles de la Providence, était de passage au Couvent de St-Brieux, cette semaine.

Mlle Dolorès Wolsfeld a passé les vacances de Pâques dans sa famille au Lac Lenore.

M. Georges Dagesse est en voyage d'affaires à Saskatoon.

La fanfare, dirigée par M. Mike Gaetz fait de rapides progrès. Nos jeunes artistes promettent pour l'avenir et nous ne pouvons que les encourager.

Sont revenus de l'est: MM. Lucien Le Jan, Paul Brien, Jean Rocher, Arthur Sénécal.

Meyronne

M. Charles Van Elslande, fils, caissier à la Banque de Toronto à McLennan, Alta, et qui est transféré à Bonnyville, Alta, est venu passer deux semaines chez ses parents.

M. Arthur Laplante est allé à Gravelbourg pour affaires.

MM. Paul Ste-Marie et Edouard Roy ont fait l'acquisition d'un Chevrolet et d'un Pontiac.

Mlle Hélène Fournier, de l'hôpital de Laflèche, est revenue chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier, pour aider à sa mère dont l'état de santé laisse à désirer en ce moment.

M. le Curé et M. Raymond Girardin sont allés à Gravelbourg prendre part aux élections qui eurent lieu le 4 avril.

Mme Trefflé Brisebois a passé 3 semaines à l'hôpital de Kincaid; elle est actuellement en repos chez ses parents à Ponteix.

M. et Mme Albert Bouvier étaient en visite à Radville chez M. et Mme Léopold Marion.

M. Léo Brière, qui revient de Colombie où il a travaillé cet hiver, est de retour chez ses parents, M. et Mme François Brière.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Malades enregistrés du 4 au 11 avril:

Val Marie: Mme Prosper Pinel, Ronald Desharnais, Mme T. Beaulieu, Albert Pinel, Marceline Heisler, Georgette Pinel, Mme A. Vadeboncoeur, Lawrence Spies, Gérard Pinel, Mme A. Syrenne, Jeanne Lebel, Gemma Vadeboncoeur, Mme Olivier Pinel, Thérèse Bourlon, Mme H. Desharnais, William Reid, Etienne Vadeboncoeur, Raymond Lebel, Thérèse Pinel, Mme F. Spies, Martial Vadeboncoeur, Marjorie Spies, Gloria Moine, Karen Kenny, Lare Parker et Renald Masse.

Cadillac: Yvonne Lacelles, William Boutin, Jean-Louis Lacelles.

Orkney: Dona Mae Shields.

Masefield: Mme A. Bolen et bébé.

Wideview: Mme D. Larson.

Beaver Valley: Barney Kane.

Rosefield: William Geiger.

MM. Louis Dunand et Raymond Duey sont retournés lundi dernier au collège Campion, de Régina.

M. Eugène Paradis était de passage à Cadillac, pour affaires mercredi dernier.

Ont pris part au souper et à la partie de cartes de la paroisse de Masefield: M. le curé, M. et Mme A. Dumont, M. Laurent et Mlle Marguerite Dumont, Robert Lemire, Louis Dunand, Paul Dermiel, M. et Mme Réal Legault.

MM. Pierre et Jean Cornet étaient de passage à Swift Current mardi dernier, pour affaires.

Il y aura partie de cartes au profit de l'église le dimanche 18 avril, la dernière de la saison.

MM. Jean Perreault et Jos. Sincennes étaient de passage à Ponteix pour affaires mercredi dernier.

Une police de Régina du R.C.-M.P., a donné une belle conférence et vues aux élèves des hauts grades au couvent, samedi dernier.

M. Pierre Cornet était de passage à Ponteix pour affaires jeudi dernier.

L'assemblée annuelle des contribuables de l'hôpital Notre-Dame eut lieu mardi dernier.

Les officiers et directeurs élus furent: M. le curé, président d'honneur; M. T. Duey, président; M. E. Toupin, vice-président; la Rév. Mère Marie-Ephrem, secrétaire; MM. A. Lemire, P. Gouez, Jean Cornet, L.-J. Odern, Colin Murchison et Mme Ths. Hays.

MM. Norman Reid et Alfred Duquette étaient de passage à Swift Current, pour affaires, jeudi dernier.

Gravelbourg

M. et Mme Henri L'Heureux allèrent à Régina sur fin de semaine. Ils visitèrent Maurice L'Heureux, à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mlle Lucille Rémillard est en visite chez sa soeur à Régina, durant ses quelques semaines de vacances.

Durant les vacances de Pâques, Mlles Jeanne et Yvette Forcier reçurent à la résidence de leurs parents, M. et Mme A. N. Forcier, un groupe de jeunes filles et jeunes gens. Durant la soirée, il y eut musique, chants et amusements divers. Un goûter fut servi vers minuit.

Forum écolier.

Notre quatrième forum eut lieu au Couvent, le vendredi 2 avril.

Nous avons constaté avec plaisir qu'une centaine de jeunes et un petit groupe d'adultes y ont participé. Nous apprécions beaucoup cet encouragement et nous espérons que d'autres suivront leur exemple.

Le sujet traité était "Les Divertissements". Le forum était dirigé par Gisèle Tremblay, présidente; Marcel Lizée, vice-président; Jeannine Bouvier, secrétaire. Après une longue discussion, et avec l'aide de M. Forcier, qui voulut bien répondre à notre invitation en trouvant la solution à plusieurs problèmes, tous s'accordèrent à dire qu'il nous faut s'amuser mais toujours chétiennement.

Nous remercions les dames Canadiennes-Françaises qui nous ont préparé et servi un délicieux goûter à la fin de la soirée.

Décès

Le lundi 5 avril à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, mourait M. Walter Balsiger, âgé de 54 ans, des suites d'une maladie prolongée et après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital.

Né en Suisse, M. Balsiger vint demeurer aux Etats-Unis à l'âge de 18 ans et plus tard au Canada. Durant la guerre 1914-18, il fut agent de sûreté secrète car il pouvait conserver en 7 différentes langues. Il revint vivre à Gravelbourg vers 1927.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale le mercredi matin 7 avril. M. le curé R. Bérubé officiait. Une foule considérable de paroissiens y assistèrent. Les porteurs étaient MM. B. Carey, J. Brennan, A. Charbonneau, Fortunat Dumont, J. Vermette et H. Lemyre. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Naissances

A l'hôpital St-Joseph, le lundi 5 avril, un fils est né à M. et Mme Roger Bourgeois.

Le lundi 29 mars, un fils est né à M. et Mme Marcel Arguin.

Va-et-vient

Mme Moïse Boisjoli alla récemment à Moose Jaw et Régina en voyage d'affaires.

Mlle Pauline Juneau est de retour d'un voyage à Montréal où elle a visité, durant ses vacances, ses deux frères, MM. Lucien et Octave Juneau, étudiants à l'Université McGill.

M. et Mme Léonard Northrup sont revenus d'un voyage du Nouveau-Brunswick où ils visitèrent M. et Mme Gerald Northrup et autres parents.

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., fit un voyage d'affaires à Régina récemment.

MM. Doran et Jules Pellerin arrivaient dernièrement de Vancouver et Maillardville, C.-B., où ils ont passé plusieurs semaines en visite. Ils ont voyagé en auto, passant par les Etats-Unis.

Hospice des vieillards

Les contributions volontaires envers cette oeuvre de charité se chiffraient, le 8 avril, à $991.45. La part de Gravelbourg est actuellement doublée; une troisième liste des dons reçus sera publiée sous peu. MM. A. N. Forcier, Dumont Lepage et Ernest Longpré se dévouent à cette belle cause.

Meadow Lake

Le mercredi 31 mars, Mlles Simonne et Dorothée Hamel sont allées passer quelques jours à North Battleford. Mlle Dorothée se rendit chez ses parents, à Marcelin, pour quelque temps.

Le dimanche 4 avril devait avoir lieu dans la salle paroissiale une soirée canadienne-française, organisée par les membres de l'A.C.F.C., sous la direction du R. P. J.-C. Cloutier, O.M.I., et de Mme Clark. En raison du mauvais temps, cette soirée a été remise à plus tard.

Le R. P. J. Bidault, O.M.I., est allé à North Battleford pour affaires.

Nous attendons le retour du R. P. A. Allard, O.M.I. Il est allé rendre visite à ses parents de l'Est.

La classe française n'a pas eu lieu le dimanche 4 avril à cause de la tempête de neige qui a cancellé beaucoup de choses.

En Colombie
Maillardville

Mariage

Le lundi 29 mars, en l'église Notre-Dame de Lourdes, le R. P. Teck bénissait le mariage de Mlle Bella Laberge avec M. Alfred Roy.

La mariée était ravissante dans une longue robe de satin blanc. Son long voile était retenu par une couronne genre "Mary Queen of Scot". Elle portait un bouquet de narcisses blancs et d'oeillets rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Georgette Laberge, soeur de la mariée, et Marie-Reine Coutu. Elles portaient des toilettes bleue et rose respectivement.

Agissaient comme garçons d'honneur, MM. Jean Laberge, frère de la mariée, et Ulysse Langdeau.

Les témoins étaient MM. Jean Bruneau et David Roy, oncle du marié.

Il y eut réception, le soir, à la salle Romay, de Queensborough.

Au retour de leur voyage à Victoria, M. et Mme Alfred Roy demeureront sur le Chemin Austin, à Maillardville.

Ponteix

Baptême

Le 11 avril: Joseph-Lionel-Alain, fils de M. et Mme Emile St-Cyr, né le 8 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Leblanc.

Chevaliers de Colomb

Le 11 avril eut lieu une assemblée importante des Chevaliers de Colomb. Les Chevaliers eurent le bonheur de saluer un ancien Grand Chevaier dans la personne de l'honorable Sénateur Marcotte.

Mariage

Le mardi 6 avril s'unissaient dans les liens sacrés du mariage, M. René Ginet, du Lac Pelletier, avec Mme Béatrice Liboiron (née Carignan), de Ponteix. M. l'abbé R. Lemieux bénit le mariage et M. le curé L. Poulir offrit le saint sacrifice aux intentions des nouveaux époux.

M. et Mme René Ginet demeureront au Lac Pelletier.

Examens de français

Un événement important pour nos enfants de langue française prit place la semaine dernière. C'est vendredi dernier que ces enfants des grades IV à XII prirent part à un concours local de français. Les examens s'écrivirent au couvent et à l'école publique.

Les résultats seront publiés le plus tôt possible et les prix, qui consistent en des coupes, seront présentés aux meilleurs concurrents.

Nous voulons remercier les Révérendes Soeurs et la commission scolaire d'avoir disposé des classes pour l'occasion. Merci encore aux dévouées surveillantes.

Visiteurs

Nous sommes enchantés de revoir de passage parmi nous l'honorable Sénateur Marcotte, ainsi que son épouse. Nous regrettons que leur visite ne puisse se prolonger davantage. Ils devront repartir sous peu.

La Croix-Rouge

Le mercredi 7 avril, au théâtre du village, se tint une soirée organisée par le comité local de la Croix-Rouge. Nous avons eu le bonheur d'entendre une conférence très instructive donnée par M. Léon Kendirgi, nouvellement arrivé de Paris où il résida plusieurs années. M. Kendirgi nous parla des coutumes et usages de son pays natal, de Paris et des places environnantes.

Çà et là

Mme Israël Bonneville a la visite de sa soeur, Mme Lavoie, de Fairholm.

Mme T. Lachance se rendit à l'hôpital de Régina, accompagnée de son fils, Ernest, qui vint de Vancouver en avion.

M. et Mme Fernand Martin sont rendus à Eston où Fernand est employé dans un garage.

M. et Mme A. Piché sont partis au Manitoba.

Mme Brisebois, de Meyronne, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Roberge.

M. et Mme F. Nadeau, de Val Marie, ont rendu visite à leurs parents de Ponteix, dernièrement.

Duck Lake

Décès

La semaine dernière Duck Lake était de nouveau dans le deuil en perdant un autre de ses paroissiens, M. David Pelletier, décédé le 6 avril après une courte maladie. Le service funèbre et l'inhumation eurent lieu le jeudi 8 avril parmi un nombreux concours de parents et d'amis. Trois fils, Georges, Guy et Raymond qui conduisaient le deuil, étaient porteurs avec un gendre du défunt, Marcel Hudon, un neveu, Charles Soucy et un ami, Georges Lemauviel.

M. David Pelletier naquit le 20 février 1873 à Ste-Perpétue, Comté de l'Ilet, P.Q., et vint s'établir avec sa famille dans notre village vers 1919. Lui survivent: son épouse, Joséphine Soucy, et ses 9 enfants; Germaine, (Mme Armand Labrosse) de Sudbury, Ont.; Gabrielle, (Mme Wilfrid Brunelle) de St-Pamphile, P.Q.; Jeanne, (Mme Marcel Hudon) de Zénon Park; Irène, (Mme Evariste Blais) de Delmas; Donat, Georges, Guy, de Duck Lake; Raymond, de Saskatoon; et Thérèse, (Sr Ste-Zita) de la Communauté de la Présentation de Marie, de Debden.

Parmi ceux qui étaient présents aux funérailles et d'autres qui sont venus rendre un dernier hommage au défunt, il y avait M. et Mme Evariste Blais; M. et Mme Marcel Hudon; la Rév. Sr Ste-Zita; Mme Joseph Turgeon, de Laventure; Mme Pierre Goddard, de Debden; M. et Mme Paul-Eugène Pelletier, de Red Deer Hill; M. et Mme Guy Pelletier, de Saskatoon; M. Charles Soucy, de Zenon Park.

La famille désire remercier les parents et amis qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de ce deuil.

Laflèche

Funérailles

Un paroissien très estimé, M. Arthur Berlinguette est décédé dernièrement au Sanatorium de Qu'Appelle, après une courte maladie. Il était âgé de 57 ans.

M. Berlinguette naquit dans la province de Québec, près de Trois-Rivières et y demeura jusqu'à l'âge de 11 ans, alors que sa famille se transporta à Estevan.

Là il apprit le métier de mécanicien et travailla pour une compagnie de machines agricoles.

Il épousa en 1917 Mlle Laura Le Blanc, d'Estevan, et le jeune couple vint demeurer à Laflèche où M. Berlinguette ouvrit un garage et plus tard une agence d'autos et d'instruments aratoires.

Le défunt laisse, outre son épouse, une fille, Mme Jean Beaubien, de Saskatoon, et sa mère, 3 soeurs et un frère, d'Estevan.

Les funérailles eurent lieu en l'église Ste-Radegonde de Laflèche, le samedi 3 avril, à 10 h. du matin. M. le curé Gravel chanta la messe, assisté de M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier, et du R. P. A. Chouinard, O. P., de l'évêché de Gravelbourg. Mme Adrien Belcourt touchait l'orgue. De beaux cantiques furent chantés avant et après le Libéra par Mme Elsie Morrison et M. Elie Beaulieu de Gravelbourg.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial de Laflèche; les porteurs étaient six voisins et amis du défunts: MM. Adrien Belcourt, Edmond Bilodeau, Joseph Brière, Frank Crooks, Honoré Dumélie et Fortunat Poliquin.

Parmi les parents présents au service on remarquait: M. et Mme Jean Beaubien, de Saskatoon, M. Alfred Berlinguette, Mlle Liliane Berlinguette, M. et Mme Régis LeBlanc et leur fille, M. Maurice LeBlanc, tous d'Estevan, et M. Walter LeBlanc d'Aneroid. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Çà et là

Le R. P. Albert Gervais, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, est venu aider notre curé pour les offices de la semaine Sainte et du jour de Pâques. Il a donné le sermon en français et en anglais à la grand'messe solennelle.

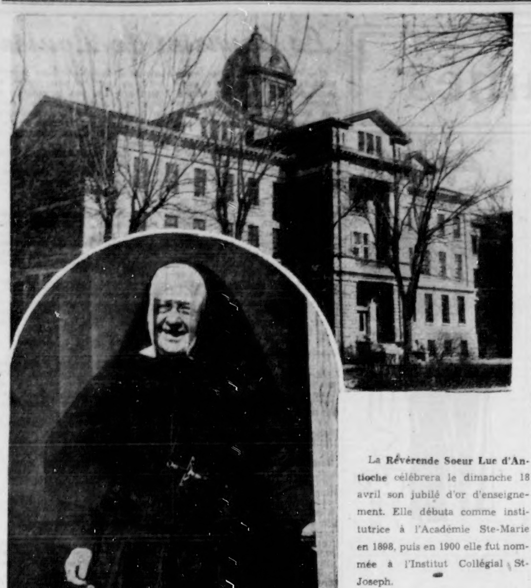
Le Vendredi-Saint dans l'après-midi le R. P. J. Larochelle, provincial des Pères Blancs, faisait une courte visite au presbytère.

M. Jules Minne est arrivé le lundi 5 avril d'un voyage de 3 mois en Belgique où il était allé voir sa vieille mère. Il est revenu enchanté de sa promenade. De nombreux parents et amis étaient à la gare pour saluer son retour.

Mlles Thérèse Piché et Claire Morin descendaient aussi du train le même jour après un court voyage à Régina et Moose-Jaw.

Radio française

Plusieurs Canadiens français se sont réunis le dimanche 4 avril après la grand'messe, dans la salle paroissiale, pour former un comité local de la radio française. M. Clément Périgny fut élu président, et M. Edmond Bachelu secrétaire de ce comité.



La **Révérende Soeur Luc d'Antioche** célébrera le dimanche 18 avril son jubilé d'or d'enseignement. Elle débuta comme institutrice à l'Académie Ste-Marie en 1898, puis en 1900 elle fut nommée à l'Institut Collégial St-Joseph.

La Rév. Sr Luc d'Antioche célèbre son jubilé d'or d'enseignement

Une éminente éducatrice, que deux générations d'étudiantes à l'Institut et Collège St-Joseph de St-Boniface ont connue et estimée, célébrera dimanche prochain, le 18 avril, ses 50 ans dans la carrière de l'enseignement. C'est la Rév. Sr. Luc d'Antioche, de la Congrégation des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En effet, dimanche prochain, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'institution, les anciennes élèves de la vénérable religieuse lui présenteront leurs hommages pour la magnifique carrière d'éducatrice qu'elle a remplie.

Arrivée à Winnipeg

C'est en 1898 que Sr Luc d'Antioche vint à Winnipeg, où elle débuta comme institutrice à l'Académie Ste-Marie, alors située à l'endroit où se trouve actuellement l'hôtel Frontenac. Elle y resta deux ans, puis vint à St-Boniface, à l'Académie St-Joseph, en 1900.

Cette Académie, ou première école des Religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie à St-Boniface, se trouvait à l'angle des rues Provencher et des Meurons, là où est situé le Juniorat aujourd'hui. Mais comme l'édifice devint trop restreint, les religieuses construisirent un nouveau local, sur la rue Cathédrale. Ce premier établissement fut détruit par un incendie. On le reconstruisit donc, et c'est aujourd'hui la superbe institution que l'on connaît.

Durant 25 ans, la Rév. Sr Luc y enseigna l'anglais et les sciences. Puis elle devint principale de cette importante école, qui en 1936 fut affiliée au Collège de St-Boniface, devenant l'Institut et Collège St-Joseph. En 1941, la Rév. Sr Luc d'Antioche fut nommée assistante-directrice des études, pour toutes les écoles dirigées par les Religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie. Aujourd'hui, elle est directrice provinciale.

Appel à la jeune élite catholique

SPA — Au cours d'une réception des membres du comité d'honneur de l'assemblée internationale de "Pax Romana", Mgr Cento, nonce apostolique, s'est adressé aux jeunes catholiques qui sont appelés à devenir des dirigeants. Il leur a rappelé qu'ils doivent prêcher d'exemple, combattre pour l'idéal, se sanctifier et être des témoins d'exemple et des apôtres de la vérité.

Après l'assemblée, les sous-secrétaires missionnaires et la formation de l'action sociale se sont réunis.

Commentateur



Peu de personnes réalisent l'intensité de travail qu'exige le poste de commentateur à Radio-Canada, emploi que remplit **John Fisher,** photographié ci-haut lors de son passage à Winnipeg. Au cours de son bref séjour ici, M. Fisher parla à la radio à 4 reprises différentes. Il complétait une tournée de 10,000 milles à travers le Canada, laquelle faisait suite à un voyage du même genre en Europe.

Canonisations remises à 1950

CITE DU VATICAN — Toutes les canonisations et béatifications qui devaient avoir lieu, cette année, ont été remises à l'an 1950 sur les ordres de Sa Sainteté Pie XII lui-même. Le Saint-Père aurait pris cette décision, a-t-on appris, dans l'espérance de pouvoir proclamer une Année Sainte en 1950.

La seule exception a été la béatification, au début du mois, du religieux français, le frère Benilde, de l'institut des Frères des écoles chrétiennes.

La digne jubilaire naquit à Windsor, Ont. Au cours de ses études poursuivies dans cette même ville, elle décida de devenir religieuse-institutrice. Elle se dirigea donc vers le noviciat d'Outremont où elle fut initiée à la belle carrière de l'enseignement.

Elle obtint son baccalauréat ès arts et sa maîtrise ès arts de l'Université du Manitoba, et suivit deux cours d'été à Chicago en vue de l'obtention de son doctorat.

En juin 1942 elle reçut le degré honoraire de Docteur en Pédagogie de l'Université de Montréal. Elle le reçut "in absentia".

Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme.—YOUNG.

Etudiants de la cité . . . présents!

La semaine prochaine vous entendrez et lirez dans vos écoles ce slogan bien significatif: **Etudiants de la cité . . . présents!** A la radio, on vous le répétera. Au fait, on vous le criera! Il est donc important de le bien comprendre. Trois mots seulement, c'est vrai, mais trois mots qui veulent dire tant.

Le mot "étudiants" évoque toute cette phalange de jeunes, garçons et filles, qui, dans le monde entier, se livrent au même métier — le plus beau des métiers. Des jeunes qui partagent les mêmes misères: paresse, faiblesse, égoïsme, et les mêmes joies: dévouement, amitié, don de soi, enthousiasme, foi. Ils ont tou le même but: devenir "quelqu'un", un homme ou une femme capable de servir et d'aimer le prochain, capable de comprendre les misères d'autrui, être maintenant et plus tard des chrétiens convaincus qui **vivront** leur christianisme.

Une "cité", mot plus difficile à définir puisqu'a nos yeux il représente surtout une agglomération de maisons, d'églises, d'hôpitaux et de magasins. Pourtant, à y bien réfléchir, une cité n'est pas cela — s'il n'y avait que cela, elle ne serait qu'un amas de pierres, vide et mort. Une cité est une union d'hommes ou plutôt une union d'âmes. Elle ne peut donc n'être que **vivante** ou **morte**. Vivante, si ses membres sont unis et collaborent au bon fonctionnement de son gouvernement; morte, si chacun tire de son côté, ne vit que pour soi et oublie la grande loi de la **charité**.

Le monde entier n'est qu'une immense cité. Tous les hommes, noirs, blancs ou jaunes, sont appelés à rendre plus belle, plus intéressante la vie de cette cité. Chaque homme y joue un rôle distinctif. L'étudiant ne doit pas y apporter la part du prêtre, du médecin ou du fermier, il doit y apporter la part de **l'étudiant**. Pour l'heure, ses efforts quotidiens d'étude sont sa façon d'assumer sa part comme membre de la cité. Plus tard, il jouera un autre rôle, pas un plus grand rôle, car plus tard il sera ce qu'il doit être et non pas plus. Aujourd'hui il est étudiant, son plus grand rôle est d'être un véritable étudiant.

Il doit répondre "présent!" à la cité qui lui demande d'être vivant. La **cité étudiante existe**, mais elle est difficile à reconnaître ou à voir puisqu'elle aussi n'est pas faite de maisons ou de lois édictées; elle existe, mais elle est faite de l'esprit, de la charité des étudiants qui en sont membres à travers le monde entier. Il faut qu'elle devienne plus belle, plus animée de charité. Pourtant, elle ne le deviendra que si tous les étudiants réalisent aujourd'hui leur grand rôle; elle deviendra vivante si tous les étudiants veulent se donner la main et faire du moment présent quelque chose de **vivant, de réel** et non pas un rêve du passé ou de l'avenir. Les étudiants ne doivent plus être un troupeau d'individus qui marchent en lignes parallèles, mais ils doivent former une **communauté** d'amour et de labeur où la culture et la sainteté de chacun deviendront le souci de tous. Et au centre de cette grande union? Le Christ Jésus que chaque étudiant doit **réaliser** dans sa vie. A cause de Lui, ils doivent s'aimer davantage. Non pas aimer les étudiants de leur propre école seulement, mais aussi les étudiants du monde entier. A cause du Christ, parce que nous sommes tous ses membres, nous ne sommes plus les étudiants de l'école X, au Manitoba ou en Saskatchewan, nous sommes les **étudiants du monde.**

Etudiants, qu'allez-vous répondre à la **cité étudiante** qui vous appelle et vous demande d'être **présents?**

Cécile PELOQUIN.

Horaire des programmes spéciaux qui seront radiodiffusés à CKSB à l'occasion de la campagne étudiante.

Dimanche	18 avril, 8 h.	à 8 h. 15 p.m.	Sketch
Lundi	19 avril, 5 h. 30	à 5 h. 45 p.m.	Forum Ecolier
Mercredi	21 avril, 5 h. 30	à 5 h. 45 p.m.	Forum Ecolier
Vendredi	23 avril, 5 h. 30	à 5 h. 45 p.m.	Forum Ecolier
Vendredi	23 avril, 8 h.	à 8 h. 25 p.m.	Sketch

Tous les matins, du 19 au 24 avril, après la prière du matin, on vous parlera du slogan de la journée ainsi que du sujet mis à l'étude.

ETUDIANTS, SOYEZ A L'ECOUTE!

Collège de St-Boniface

Sept évêques assistent au banquet des finissants

Dimanche dernier avait lieu, dans la salle académique du Collège de St-Boniface, le banquet d'adieu des finissants. A la table d'honneur avaient pris place aux côtés du R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur, et de M. Léo Rémillard, président des Anciens, 7 archevêques et évêques; S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface; S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec; S. Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., archevêque-coadjuteur de Winnipeg; S. Exc. Mgr G. Berry, évêque de Peterborough, Ont.; S. Exc. Mgr J. Boyle, évêque de Charlottetown, I.-P.-E.; S. Exc. Mgr J. R. Macdonald, évêque-coadjuteur d'Antigonish, N.-E.; S. Exc. Mgr L. Tétrault, Père Blanc, vicaire apostolique de Bukoba, Afrique. Une centaine d'anciens étaient présents, ainsi que tous les élèves actuels.

Le président de la classe de Philosophie I, Armand Dureault, présenta les finissants. Quelques chansons rappelèrent les exploits des "vingt" de la classe de 1948. Puis le président des finissants, Bernard Bélanger, fit le discours d'adieu. Le R. P. Recteur dit quelques mots et présenta S. Exc. Mgr l'archevêque de Québec. Mgr Roy parla avec éloquence des traditions qui ont été établies par des jeunes, pleins d'audace et de courage. Il cita comme exemples Cartier, Champlain, Marie de l'Incarnation et Mgr Provencher. S. Exc. Mgr Cabana félicita la classe des finissants, la plus nombreuse qu'on ait encore vue au Collège.

Voici les noms des finissants: Martial Allard, Bernard Bélanger, Lionel Bouvier, Félix Gourbil, Albert Paillé et Gérard Piché, de Saint-Boniface; Gérard Gagné, Yves Joubert, Norbert Préfontaine, Albert Tessier et Robert Turenne, de Saint-Pierre; Louis Bourbonnais, de Winnipeg; Louis Carel, de Saint-Claude; Jean Comeau, de Dufrost; Jean Dupont, de Saint-Lazaire; André Gautron, de Haywood; Julien Joyal, de Sainte-Agathe; Germain Lavoie, de Dunrea; Henri Perron, de Saint-Adolphe; Oscar Somers, d'Edmonton.

Des journées sociales à Saint-Boniface

Des journées sociales auront lieu à St-Boniface les 4, 5 et 6 juin. Sous les auspices de l'Association des Anciens Elèves du Collège et le patronage de S. Exc. Mgr l'Archevêque-coadjuteur de St-Boniface, ces journées comprendront des cours pour hommes d'affaires, dames, instituteurs, ouvriers, cultivateurs et jeunesses. Chaque jour, il y aura une conférence publique sur un sujet d'actualité. Ces cours et conférences seront sous la direction des Pères Jésuites de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. Au nombre des professeurs ou conférenciers, on remarque M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier de St-Boniface, le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège, les RR. PP. Joseph Ledit, S.J. et Robert Bernier, S.J., de Montréal et le R. P. Denis Jubinville, O.M.I.

Le thème général des journées de St-Boniface sera: "Les chrétiens devant la crise mondiale." On offrira une solution chrétienne aux besoins pressants de notre époque, répondant ainsi aux voeux et directives des Souverains Pontifes et aux désirs manifestes de l'épiscopat de notre pays.

Le 4 juin, fête du Sacré-Coeur, il y aura messe pontificale à la Cathédrale de St-Boniface pour marquer l'ouverture des cours; elle sera célébrée par S. Exc. Mgr l'Archevêque-coadjuteur.

Un programme plus détaillé de ces journées sociales sera publié prochainement dans **La Liberté et le Patriote.**

L'étude du cinéma

VATICAN — Le projet de programme élaboré par la commission pontificale pour le cinéma, récemment constituée sous la présidence de Mgr John O'Connor, archevêque de Thépis est actuellement à l'étude à la secrétairerie d'Etat. Les séances de cet organisme ont été suspendues et seront reprises dès que le programme d'action aura été approuvé.

Demain soir, au Théâtre Playhouse



Auguste Calvez



Charland Prud'homme



Robert Trudel

Trois acteurs du Cercle Molière reviendront sur la scène dans la comédie qui sera présentée demain soir, 17 avril, à 8 h. 30. M. Auguste Calvez, le chauffeur de "Knock", jouera cette année le rôle du valet de chambre; M. Charland Prud'homme, qui personnifia si bien l'amiral Baxwell dans "Gai, marions-nous!", en 1945, interprétera cette fois le rôle de RAPSBERRY, tandis que M. Robert Trudel le Docteur Piquet de "La Donation", quitte la médecine pour devenir, en l'occurrence, commissaire de police.

Qu'on se donne rendez-vous au Théâtre Playhouse, demain, samedi soir, à 8 h. 30! Venez vous distraire en aidant le Cercle Molière; votre contribution permettra à ses acteurs d'aller nous représenter dignement à Ottawa fin avril.

La vie conjugale n'est pas un solo

par Charles CHARRON, C.S.C.
(L'Oratoire, février 1948.)

On ne se marie pas pour le plaisir de se marier ou par crainte de demeurer vieille fille. On ne se marie pas seulement pour posséder une chaumière et un coeur. Si beau que cela puisse paraître quand on a vingt ans, il faut généralement craindre les illusions, sources de malheurs nombreux.

L'idéal du mariage

En tous cas, l'expérience prouve que souvent la chaumière se fait vite étroite et que rapidement le coeur lui-même fléchit dans la fatale inconstance de tout ce qui est humain. Non, le mariage appelle à un idéal plus beau et plus élevé: celui de collaborer à l'oeuvre créatrice de Dieu; celui de rendre à Dieu la gloire et l'hommage qu'il s'est réservés dans ce saint état. Cette gloire spéciale jaillira de la fidélité des époux à marcher tous les deux dans la voie qu'il leur a tracée; "cet hommage sacré, dit Paul Bellée, est un hymne qui devra être chanté sur une lyre dont les cordes ont été réglées par Dieu, en des mélodies dont lui seul a pu prévoir les symphonies et pour lesquelles il a voulu choisir lui-même et harmoniser les deux voix".

Voilà pourquoi, jeunes filles et jeunes gens, de toute éternité Dieu vous a préparé l'être unique qui doit compléter votre être; l'intelligence qui doit répondre à votre pensée, le coeur qui doit faire battre votre coeur, l'âme qui doit être la soeur de votre âme. Si vous êtes appelés au mariage, c'est cet être qu'il faut chercher, vers lui qu'il faut diriger vos pensées, vos affections, votre vie.

Ce qu'il faut rechercher avant tout

Dans le choix de votre conjoint, non seulement vous saurez ne pas sacrifier aux appétits inférieurs, aux intérêts vulgaires; non seulement vous aurez horreur du mariage-affaire, de ces contrats vils et bas dans lesquels, sans souci des coeurs et des âmes, ne s'unissent que des corps, mais vous saurez préférer la vie éternelle à celle qui finit et l'éternité sera le but suprême où vous guiderez vos aspirations et d'après lequel vous réglerez définitivement votre choix, au mépris, s'il le faut, des affections les plus pures, des intérêts les plus réels et des espérances les plus légitimes.

Ce qui compte avant tout et par-dessus tout, c'est la valeur personnelle. Toutes les autres considérations extérieures telles que beauté physique, fortune, rang social, ne sont pas à dédaigner, sans doute, mais elles ne constituent pas l'essentiel. Cet essentiel réside dans la valeur chrétienne et humaine, aussi bien morale qu'intellectuelle. Jamais cet essentiel ne peut être sacrifié et là où il fait défaut, quelles que puissent être par ailleurs l'élégance, la richesse et le rang social, il faut y renoncer.

D'abord que le jeune homme et la jeune fille soient chrétiens, chrétiens pratiquants. Se marier, c'est s'unir. Mais si l'union des coeurs et des âmes manquait, l'union physique ne serait pas digne de l'homme. Or la source de l'union morale est dans la similitude des croyances. Une formule du vieux droit romain définit le mariage: "La communauté des choses divines et humaines. L'épouse est l'associée du mari dans le service de la divinité".

Unité religieuse

A l'union, il faut une base et aucune base n'est plus solide que l'unité religieuse. Pour que le mariage soit un hymne à deux voix, un terrain d'accord s'impose ou bien, les portes sont ouvertes toutes grandes à la discussion. "Sans communauté de conscience morale et religieuse, dit Rouzic, deux existences ne se toucheront jamais par leurs côtés profonds; il n'y aura qu'une union superficielle et plutôt une juxtaposition qui menacera à chaque instant de devenir une dispersion". Au contraire, s'ils ont la même doctrine sur la valeur, la conduite et le but de la vie, sur les devoirs réciproques des époux, sur l'éducation des enfants, cette communauté de foi, cette poursuite du même but les gardera fidèles et bienveillants l'un pour l'autre et facilitera leur tâche et leur marche vers le ciel.

Quand les deux époux sont chrétiens, leur intelligence éclairée par les lumières de la foi comprend mieux les grands problèmes et trouve facilement les moyens de les résoudre: leur amour prenant sa source dans le coeur de Dieu rend plus vive la fusion de leur propre coeur, le bonheur qu'ils goûtent dans l'accomplissement de leurs devoirs met dans leur volonté une énergie plus grande pour les bien remplir.

Sans doute, ils rencontreront l'épreuve, ils auront à porter de lourdes croix, ils connaîtront la souffrance, car Dieu n'enlève pas la croix de notre épaule, mais il nous apprend et nous aide à la porter. Leur foi, jetant un rayon lumineux sur la croix du Sauveur, leur fera aimer la leur.

De plus chacun des conjoints a son caractère et ses défauts d'humeur; de là parfois peuvent surgir certaines contrariétés, certaines disputes, certains chocs qui allument dans le coeur le feu de la colère et de la rancune. Pour éviter ce danger, il faut entre ces deux caractères ce qu'en électricité on appelle un isolant, c'est-à-dire cet ensemble de devoirs, de concessions et de prévenances connus dans la langue chrétienne sous le nom de charité et qui se résume en ces mots: "Aimez-vous les uns les autres".

C'est dans la pratique de la religion et la réception des sacrements qu'ils trouveront cette charité. Grâce aux pensées, aux sentiments et aux secours de la foi, ils demeureront ou redeviendront bienveillants l'un pour l'autre et arriveront à un support mutuel qui réalisera une sorte de bonheur paisible et calme.

Oui, jeune homme et jeune fille, si heureux que puisse être votre choix, souvenez-vous que vous aurez à faire effort pour réaliser l'harmonie des vues, des vouloirs pour arriver à un dévouement réciproque. Il faudra de part et d'autre vous exercer à la douceur, à la générosité, au pardon, à la complaisance dans tout ce qui n'est pas contraire à la volonté de Dieu. Comment tout cela sera-t-il possible sans l'esprit chrétien?

Mariages mixtes

Que dire alors de ces mariages contractés entre catholiques et protestants?

Ce n'est pas sans raison que la sainte Eglise se montre fortement opposée à ces mariages mixtes. Quels dangers en effet pour les âmes et le bonheur des enfants dans ces unions qui n'ont pas la même vie religieuse pour base! A cause du désaccord moral qui existe entre l'époux et l'épouse et oriente leurs deux vies dans un sens opposé, un irrémédiable malaise se fait vite sentir. C'est la divergence dans une matière capitale, intimement mêlée à la trame de la vie, s'étendant des plus petites choses aux plus grandes. Quand les deux rameurs d'une barque n'agissent pas dans le même sens, non seulement le port demeure éloigné, mais la barque ne peut longtemps tenir la mer: c'est le naufrage avec des épaves.

A deux âmes purifiées par la pénitence, le sacrement offre une source de grâces spéciales qui jaillit de lui pour faire l'union des âmes dans la vie divine, purifiant l'amour et l'élevant à des hauteurs d'où il peut voir passer l'orage, le faisant fort et fidèle, le rendant patient et dévoué, donnant toutes les assurances du temps et toutes les promesses de l'éternité.

Illusions

Ah! jeunes filles, que vous devriez réfléchir et vous montrer sur ce point difficiles avant d'enchaîner votre âme vivante à une âme morte! Vous dites que vous guérirez la pauvre âme, que vous la convertirez, que vous lui rendrez la vie! A moins que ce ne soit elle qui vous contamine et vous tue! Je veux bien ne pas douter de votre sincère désir, mais je ne crois pas à votre succès.

Une jeunesse pure

Jeunes gens, quelle garantie votre passé apporte-t-il à la jeune fille que vous voulez épouser? Pourriez-vous lui raconter l'histoire de votre jeunesse sans avoir à rougir? Ah! pauvres enfants, quand vous dites: "Il faut que jeunesse se passe", quel contresens! Mais, c'est comme si vous disiez: Pour être forts à quarante ans, éreintons-nous bien à vingt ans; pour être sains plus tard, inoculons-nous maintenant les virus les plus morbides; pour assurer plus certainement l'avenir, empressons-nous de gâcher irrémédiablement le présent.

Jeunes gens, ou vous vous mentez odieusement à vous-mêmes quand vous dites que vous y mettrez fin, et quand vous le promettez, vous mentez hypocritement à celle qui vous donne sa confiance, ou vous êtes insensés, sachant ce que vous êtes moralement, de vous préparer au mariage comme vous le faites.

Jeunes filles, vous êtes appelées à devenir la femme forte, et vous vous évertuez à vous montrer la jeune fille légère? Vous avez besoin de larges provisions de patience, et vous lâchez la bride à tous vos caprices; vous devrez être dévouée, et vous multipliez en votre vie les égoïsmes! Il vous faudra de la grâce et vous cherchez du piquant; vous devrez vaincre par le charme, et vous cherchez à vous imposer par d'imprudentes hardiesses!

Jeunes gens et jeunes filles, dans le choix de votre compagnon ou de votre compagne de vie, que l'amour du coeur vous guide, d'un coeur qui ne s'arrête pas au dehors, pour brillants qu'ils soient, mais dont le profond regard perce et traverse les ombres vaines et les fantômes. Ombres vaines les richesses; ombres vaines, la grâce qui attire les regards; et fantôme la beauté.

La bonté avant tout

Ce qui importe, c'est la conscience, l'intelligence, la volonté, le coeur. Bonté dure plus que beauté. Ce coeur qui cherche mon coeur, pour qui bat-il, se demande une jeune fille? Est-ce pour Dieu, pour le Christ, pour l'Eglise? Est-ce bien pour moi, fille de Dieu et fille de l'Eglise? Quelle élévation d'amour et quelle profondeur de vie chrétienne dans cette parole de saint Paul: "Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé l'Eglise!" Où est-il le baptisé qui m'aimera de la sorte? Seigneur, envoyez-le moi!

Le compagnon de votre vie et de votre éternité, je le souhaite, en ces temps de luttes religieuses et sociales, d'une volonté très forte, d'une volonté lumineuse que n'obscurcissent pas les turpitudes modernes.

Alors, je sens que vous l'aimerez comme l'Eglise aime le Christ.

Une lettre sur le bonheur

Vous me demandez comment je passe mon temps toute seule? Hélas! Je n'en sais rien. Je sais seulement qu'il passe, que le soir est bien près du matin, que le matin commence pour moi à une heure, et que je n'ai pas seulement le temps de jouer du clavecin. Ce n'est pas cependant que je nage dans cette abondance d'idées que vous me supposez.

Enfin, sans savoir ni pourquoi, ni comment, je suis heureuse, très heureuse, autant qu'on peut l'être séparée de ses amis; car les jouissances de l'amitié, je l'avoue, sont la véritable béatitude; mais on ne peut pas toujours être dans les cieux: Je rampe donc tout comme un autre.

En fait de bonheur, il ne faut pas rechercher le pourquoi, ni regarder au comment. Le meilleur et le plus sûr est de le prendre comme il vient. Ce n'est que du mal dont il faut rechercher les causes et les moyens pour arracher l'épine qui nous blesse; et, quand on le veut bien, il est rare de ne le point pouvoir. Je le dis parce que je le crois, peut-être parce que je le sais.

Loin d'inculper l'humanité, bénissons la nature, qui a donné au temps la cure des plaies du coeur. Le courage et la sagesse triomphent des autres maux. La plupart ne doivent leur existence qu'à la faiblesse ou à la folie. Il est juste de porter les chaînes que l'on s'est forgées.

Croyez-moi, ma chère petite fille, il n'est pas si difficile d'être heureux, et cette idée du moins est consolante si elle n'est pas neuve. Je ne sais ce qui m'a conduite à ces froides moralités. Pardonnez-les moi. Je suis seule, et "que faire en un gîte, dit Lafontaine, à moins que l'on y songe?" Voilà mon excuse.

Duchesse de CHOISEUL.
(1736-1801)

Quand on parle des hommes
c'est bien masculin!

Voilà une exclamation pratique qui justifie bien des actions et clôt toute veléité de discussion! Pour ma part, je ne me satisfais pas de ce jugement sommaire. Croyez-vous, en effet, qu'il soit possible de simplifier le problème de l'âme humaine en faisant deux camps, au départ? Ici les hommes et là les femmes?

Préjugés

Avez-vous jamais pensé qu'il n'y aurait plus de problèmes psychologiques (et, partant, plus d'intérêt à la vie de l'esprit) s'il suffisait, pour le contentement de chacun, d'étiqueter les actes d'autrui comme les médecins classent les maladies suivant les symptômes qu'elles présentent? S'agit-il de faiblesse, de muflerie, d'égoïsme? c'est masculin! ce qui veut dire, madame, que s'il vous arrive de souffrir de tout cela chez l'être que vous aimez, inutile de vous en étonner ni même de vous en chagriner: c'est normal, admis et justifié, puisque c'est le propre de l'homme!

Les exceptions

Non, monsieur, non, madame, je ne suis pas de votre avis. Car si les défauts que nous venons de citer sont l'apanage de l'un et l'autre camp, il y a aussi — et bien plus souvent qu'on ne le croit — l'exception qui confirme la règle. Il y a des femmes qui ne sont ni coquettes, ni menteuses; il y a des hommes qui sont généreux et délicats. Il y a, par contre, des femmes sans scrupules et des hommes fidèles. Les actes ne sont jamais question de sexe, mais question d'individu. Il faut compter avec le milieu et l'éducation reçue tout d'abord.

Question de principe . . .

Si la coutume veut que l'on excuse ou que l'on accuse au nom du grand principe dont nous venons de parler, on demande, par contre, aux êtres de se conformer en tout et pour tout au type masculin et féminin que l'on a, une fois pour toutes, fabriqué, pour la commodité des choses. N'est-il pas courant, en effet, de dire à un garçonnet qui pleure parce qu'il a fait une chute: "Voyons! sois un homme!"

Opinion bizarre

Dans le même ordre d'idée, il me souvient avoir entendu, un jour, un jeune mari reprocher à sa femme de faire preuve en toute circonstance de trop de sang-froid. Et comme la jeune épouse s'étonnait à juste titre de ce jugement, le mari répondit:

— Les femmes ne sont pas faites pour des actes courageux. On les aime faibles, douces, un peu inférieures en un mot.

Petites ruses réciproques

Ne serait-ce pas là, messieurs, astuce destinée à étayer votre supériorité, en tout et partout? Je ne serais pas loin, pour ma part, de le supposer. Et vous, mesdames, lorsque vous prétendez que l'homme doit être fort et brave, êtes-vous certaines de ne pas inciter vos maris, par ce moyen détourné et flatteur, à se montrer pour vous de tendres protecteurs?

Laissons faire!

Je me sens rempli d'indulgence pour ces roueries mutuelles, commandées par l'amour ou le désir d'amour. Et, si je dis que tel acte peut être aussi bien fait par une femme que par un homme, je suis d'accord avec vous tous pour croire encore qu'il faut laisser l'héroïsme aux hommes, ne fût-ce que pour contenter leur vanité sans laquelle ils ne sauraient vivre, et la faiblesse aux femmes, puisqu'elles savent en jouer avec tant de grâce que nous sommes à toutes les fois les dindons de la farce.

LES FEMMES ET LEUR PIRE ENNEMI

Les femmes n'ont pas de pire ennemi que le temps et cependant elles parviennent à force de luttes, de compromis aussi, à déjouer ses plans. Rares sont aujourd'hui les femmes prématurément vieillies, si rares même que toute exception étonne grandement.

Comment font-elles les femmes modernes pour défier les atteintes du temps? C'est leur secret, mais toutes celles qui y parviennent suivent le même sillon. Elles ne s'arrêtent pas à considérer sa fuite comme un désastre et elles n'attendent pas d'avoir subi ses coups pour réparer les dégâts. La lutte est âpre, mais les armes sont sûres et les résultats, probants.

Psychologues, les femmes ont compris qu'il était futile d'essayer à donner le change. En effet, dans leur entourage immédiat et parmi leurs relations quelques points de repère sont toujours à craindre. Mauvaise tactique aussi que d'essayer de déjouer les calculs. Ils sont aisés à faire et certains signes ne trompent pas.

Habiles à saisir tout cela, les femmes ont depuis longtemps relégué ces moyens pour concentrer leurs efforts vers un autre but. L'amabilité, l'entrain, un certain enthousiasme sans puérilité, bien entendu, font beaucoup plus pour leur cause que les ruses les plus subtiles. Qu'est-ce qui importe? Ne pas paraître l'âge qu'on a. Il vaut donc mieux qu'on dise d'une femme qu'elle est encore toute jeune, même si elle l'est moins, que de penser qu'elle paraît plus âgée qu'elle ne l'est en réalité. C'est une nuance qui n'échappe pas à la perspicacité féminine.

Non seulement, il importe de se garder le coeur jeune, mais de savoir se mettre au niveau de ceux qui nous suivent, de les comprendre, de s'en faire des alliés, autrement, ne sont-ils pas dans l'échelle de la vie nos ennemis, inconscients adeptes de l'ôte-toi-de-là-que-je-m'y-mette?

LAURE.

Pour Vous, Mesdames



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

....

Adresse ....

....

Messe d'une ménagère

Il n'y a que le cantique des oiseaux
qui chantent leur messe, à cette heure.

Il n'y a que le bruissement des feuilles
qui sème la fraicheur, sur le jour réveillé.

A pas discrets, je vais par la maison,
me hâtant à la tâche, avant que piétinent les petits.

Et de mes mains, à l'ouvrage si tôt, et de mon coeur
monte l'offrande de ma messe de ménagère.

Acceptez-Vous, mon Dieu, ce don de bonne volonté,
d'une maman qui sacrifie à sa façon

Je n'ai que cela à Vous offrir, ces pas, ces mains
travaillant au devoir routinier de chaque jour.

Bien peu de chose auprès de l'Offertoire, à l'autel,
et du choeur des oiseaux et du parfum des fleurs.

Si peu de chose que je me sens vile poussière,
sur la patène d'or où repose l'hostie blanche.

J'ai si grande confiance en votre Paternité,
j'ose espérer que Vous ne soufflerez pas cette poussière.

Mère, prenez, en vos mains virginales, ce petit rien;
la poussière ne brille-t-elle pas au soleil?

En cette confiance, je me sens heureuse, pour la journée.
Vous pouvez venir: travaux, ennuis, cris d'enfants!

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Pas "tu" mais "vous"

Bébé commence à parler pour tout de bon. La jeune maman, qui est très fine, lui fait prononcer correctement ses voyelles, en attendant qu'il puisse marteler ses consonnes. Et pour qu'il parle bien, elle se surveille, se corrige et s'applique elle-même à parler bien, de sorte que la bonne contagion gagne aussi le jeune papa, qui n'est pas un sot.

On n'entend plus là de "moé, toé, mouchouère, noère, icitte, deboutte, frette". Encore moins de jurons et de mots sales. Vraiment, c'est l'éducation des parents par l'enfant — ou l'éducation par le bon exemple. Dieu soit béni!

La question du tutoiement va bientôt se poser: va-t-on laisser Yves tutoyer ses parents? Ils se tutoient entre eux. Alors, ne va-t-il pas les imiter? Ce sans-gêne, d'égal à égal, envers les parents, n'est-il pas un peu trop démocratique? On ne trouve pas de tutoiement dans la vieille histoire de France, courtoise et chevaleresque. C'est la Révolution qui copie ce nivellement un peu brutal imaginé pas les païens de Rome. N'est-il pas remarquable qu'on tutoie quelqu'un dès qu'on veut l'injurier, l'accabler de reproches insultants? En temps ordinaire, "cet usage met toute la maison à l'aise: il dispense les parents d'autorité, et les enfants de respect", a-t-on pu dire. "Si le respect reste sauf, ce n'est pas à cause du tutoiement; c'est, au contraire, malgré lui".

Dire **vous** est plus conforme au quatrième commandement, à la politesse et à la bonne tradition française. Donc, il est entendu que Bébé ne tutoiera pas ses père et mère: il les **vouvoiera.**

Rien ne me réjouit dans cette "vallée de larmes", comme de trouver une nouvelle occasion d'estimer la nature humaine.

J. de MAISTRE.

Chagrin d'amour ne dure pas toujours

Un périodique français a fait une petite enquête à ce sujet. Marcelle Segal écrit ces mots que l'on ne saurait oublier: "La souffrance ne doit pas être galvaudée. Ne souffrez pas à tort et à travers. Il faut du courage pour mériter le bonheur. Ne vous payez pas de mots. L'amour comme la vie se regardent en face".

Il ne vous aime plus, il ne reviendra pas

Réfléchissez: aucun changement d'adresse, aucun départ, si précipité soit-il, n'a pu l'empêcher de vous écrire. S'il est malade, il peut vous le faire savoir. Un malentendu? Une calomnie? Il demanderait des explications. Tout au moins, il répondrait à vos lettres.

Vous voulez savoir pourquoi, brusquement il a cessé de vous écrire, ou pourquoi il ne vient plus vous chercher le soir, pourquoi il détourne la tête quand il vous rencontre sur la rue.

La réponse, hélas! je puis vous la donner.

Vous souvenez-vous de son ingéniosité, de son obstination, il y a six mois? Vous le rencontriez partout, vous ne "pouviez plus vous en défaire".

S'il ne vous voit plus, s'il ne vous écrit pas, c'est **qu'il ne le veut pas.** N'espérez pas son retour, ni une de ces réconciliations—rarissimes d'ailleurs—qui ne valent pas cher. Allons, avalez cette pilule amère: il ne vous aime plus!

Je viens de vous faire très mal, je le sais. Hélas!

Vous voilà sans amour, sans espoir, sans raison de vivre. "Je voudrais mourir", dites-vous.

Mourir. Renoncer à jamais au soleil, au ciel bleu, à votre part de bonheur, à votre chance d'aimer, d'être aimée?

Car vous aimerez, vous serez aimée. Questionnez vos amis. En est-il un, en est-il une qui n'ait à son actif un chagrin d'amour au moins? Ils se sont consolés, ils ont aimé à nouveau.

— S'ils avaient aimé vraiment, ils auraient été inconsolables, comme moi, comme cette pauvre Lise . . . qui pleure depuis près de vingt ans.

— Oui, parlons de Lise. Voudriez-vous lui ressembler? Mener son existence morose, solitaire, étriquée? Non, n'est-ce pas? Les occasions n'ont pas manqué à Lise de refaire sa vie. Elle les a refusées. Parce qu'elle avait été trompée une fois, elle n'a plus voulu croire en personne. Pas même en son étoile, ni en elle-même. Elle s'est crue fidèle, elle n'était qu'obstinée; blessée à mort, elle n'était qu'aigrie; lasse de vivre, elle n'était que lâche devant la vie.

Son chagrin, qu'elle a cultivé comme une plante très belle, n'a donné que des épines. Croyez-moi:

Il n'y a aucun mérite à être inconsolable

N'imitez pas Lise. Ne cultivez pas vos chagrins d'amour. Ayez assez de cran pour savoir "encaisser" les coups du destin, assez de sagesse pour savoir profiter de ses leçons.

Car il y a une leçon. L'avez-vous apprise? Sachez bien enfin:

a) qu'il ne suffit pas d'être jolie, élégante. Que c'est là un moyen d'attirer l'amour, non de le garder;

b) que le seul moyen de conserver l'amour de celui que vous aimez est de devenir sa meilleure amie et non une adversaire voulant le dominer;

c) qu'il faut savoir choisir;

d) qu'il faut savoir gagner le respect de qui vous aime.

Un remords vous visite, comme si vous veniez d'être infidèle à un mort.

Ne vous y arrêtez pas. Laissez-vous aller à ce frémissement qui vous parcourt.

Consolée? Déjà? Non, pas encore. Vous aurez des rechutes. Une rencontre, un parfum, un mot malheureux vous feront sombrer à nouveau. Mais de moins en moins profond, de plus en plus rarement.

Avez-vous remarqué, au printemps, ces branches où se balance encore une feuille morte alors qu'elles sont déjà toutes hérissées de pousses neuves?

Avez-vous été une amie pour lui?

Vous êtes-vous intéressée à lui?

Vous avez bâillé lorsqu'il a parlé politique ou mécanique.

Vous avez boudé lorsqu'il bavardé avec ses amis.

Vous avez été jalouse de sa mère, de sa soeur.

Vous avez découragé ses projets lorsqu'il les éloignait de vous.

Lui avez-vous fait confiance?

Vous n'avez cherché qu'à vous faire valoir, et non lui.

Vous l'avez découragé d'entreprendre une affaire risquée.

Vous n'avez jamais manqué de souligner ses faiblesses.

Vous avez répondu à ses serments d'amour que vous savez ce qu'ils valent, que tous les hommes se ressemblent.

Vous l'avez fatigué, assommé de votre jalousie mesquine.

Lui avez-vous été fidèle?

Pour vous faire aimer davantage, vous avez essayé de le rendre jaloux.

Vous n'avez pas hésité à faire la coquette avec ses amis, voire avec le fiancé de sa soeur.

Avez-vous été exacte?

Vous avez cru habile de vous faire désirer en le laissant attendre au coin d'une rue, sous la pluie, dans une gare.

Avez-vous respecté sa liberté?

Vous avez trépigné s'il s'arrêtait devant un étalage, s'il lisait son journal.

Vous ne lui avez pas laissé un instant de solitude.

Il a dû, pour vous plaire, renoncer à tous ses plaisirs, jusqu'à sa marque d'eau de cologne et à sa pipe.

En somme, lui avez-vous rendu la vie agréable?

Pour vous faire valoir, vous avez cru devoir tout critiquer, chaque film, chaque repas, chaque orchestre.

Vous l'avez choisi pour cible de vos mots d'esprit.

La moindre contrariété vous a mise de mauvaise humeur et a été l'occasion pour vous, soit de bouder, soit de faire une scène. Vous n'avez été ni une amie ni même une camarade passable.

Avez-vous su choisir?

Au lieu de vous monter la tête à la vue d'un joli garçon, vous êtes-vous souciée de savoir:

a) d'où il vient (sa famille, son adresse);

b) ce qu'il vaut (ses qualités, son honorabilité);

c) s'il est libre (fiancé? marié?);

d) si aucun obstacle grave ne vous sépare (âge, milieu, nationalité, religion);

e) et surtout, ô surtout, s'il vous aime! (peut-être n'étiez-vous pour lui qu'un passe-temps, une amourette?).

Pour bien nettoyer les ressorts d'un sommier, servez-vous d'une lavette de vaiselle que vous tremperez dans de la cire liquide. La cire ramasse toute la poussière et empêche la rouille de se former.

Les légumes verts que l'on enveloppe dans un linge humide avant de les mettre dans le réfrigérateur se garderont frais et croustillants plus longtemps.



Envoyer 20 sous (en monnaie) au Département des Patrons, **La Liberté et le Patriote**, 619, ave McDermot, Winnipeg.

Spécifier bien le numéro du patron et la grandeur désirée.

L'économie du beurre cause de souci

Voici quelques excellents conseils qui vous aideront à économiser le beurre et le fromage.

1—Au lieu du beurre dans la préparation des gâteaux, des biscuits, etc., essayez des graisses douces; elles donneront d'aussi bons résultats.

2—Utilisez un autre gras que le beurre dans la préparation des sauces pour légumes. Si vous désirez utiliser du beurre dans certaines sauces, essayez de diminuer de moitié la quantité demandée sans faire d'autres changements.

3—Pour la table, divisez en portions individuelles, la part du beurre.

4—Employez du beurre ramolli, il s'étend plus facilement et couvre une plus grande surface.

5—Pour les sandwichs, incorporez $\frac{1}{4}$ de tasse de lait ou d'eau dans $\frac{1}{2}$ tasse de beurre mou mais non fondu. Beurrer une tranche de pain avec ce mélange et l'autre avec la garniture.

6—Ne mettez pas de beurre sur les biftecks, etc., avant de servir.

7—Choisissez des recettes pour gâteaux, sauces, pour poudings, etc., demandant une quantité modérée de graisse.

8—Graissez les plats avec des graisses douces.

9—Conservez toute la graisse, clarifiez-la et servez-vous en pour la cuisson. Enlevez le surplus de gras de rotis, biftecks et côtelettes. Conservez toutes les graisses de ménage, elles peuvent être employées dans les mets à la viande, aux légumes et pour la friture dans la poêle. N'utilisez pas de beurre pour la cuisson dans la poêle. Les graisses de saucisses, de côtelettes, de porc, etc., sont excellentes.

10—Dans le rôtissage des viandes et de la volaille, enlevez le surplus de graisse durant la cuisson, ne laissant que la quantité suffisante pour arroser la viande et faire la sauce. De cette façon, la graisse ne devient pas aussi foncée que si elle était laissée dans la casserole pendant toute la durée du rôtissage.

11—Employez le fromage râpé sur les légumes à la place du beurre. Utilisez du fromage et de la chapelure pour garnir les mets au gratin.

L'amitié est à l'estime ce que la fleur est à la tige qui l'a produite.—Gustave DROZ.

Le Courrier de Louise

Q.—Voulez-vous, s'il vous plait, faire paraitre dans le prochain numéro de votre journal l'adresse du prêtre à Winnipeg qui s'occupe de trouver des foyers catholiques pour les enfants abandonnés.

BRISE PRINTANIERE.

R.—C'est M. l'abbé J. H. Fitzgerald, J.C.B., directeur des Oeuvres de charité diocésaines, 220, rue Hargrave, Winnipeg, Man.

•

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire si la danse est permise à un mariage quand le deuil d'un père ou d'une mère n'est pas fini. Merci. —UNE ABONNEE INQUIETE.

R.—Si votre deuil n'est pas trop récent, la danse à la réception sera permise car, en général, la célébration des noces suspend le deuil. Cependant, si votre deuil est récent, votre mariage devra être simple et la réception faite dans la plus stricte intimité. Il ne serait pas convenable alors de danser.

•

Q.—Aux élections fédérales et provinciales, les billets de vote sont-ils:

(a) arrangés comme les billets de loterie, avec un talon?

(b) numérotés comme des billets de loterie?

(c) s'il y a un talon et un numéro, celui qui s'occupe des élections écrit-il le nom du vôtant sur le talon?

(d) celui qui s'occupe des élections, lorsqu'il inscrit le nom du votant dans le cahier préposé à cet effet, inscrit-il le numéro du talon et du billet, s'il y a ceux-ci sur le billet?

(e) un gouvernement peut-il savoir par un billet de vote si un tel l'a supporté?

Je vous remercie à l'avance des renseignements que vous me donnerez.—ELECTRICE.

R.—(a) Oui, les billets du scrutin ont un talon qui ressemble un peu à celui des billets de loterie, et dont ils sont détachables.

(b) Le billet et le talon portent le même numéro de série pour prévenir les substitutions par des voteurs malhonnêtes.

(c) L'officier-rapporteur n'inscrit pas le nom du votant, ni sur le scrutin, ni sur le talon. Avant de le donner au votant, il met ses initiales sur le talon et prie le votant de plier le scrutin, après qu'il y aura inscrit son vote, de manière à ce que seules les initiales de l'officier paraissent. Quand on lui remet le scrutin, l'officier détache la partie où sont ses initiales et dépose le scrutin dans l'urne, en présence de toute l'assistance.

(d) Dans la salle du scrutin, il y a les officiers suivants: un officier rapporteur, qui est le représentant officiel du gouvernement et qui a la responsabilité de voir à ce que tout se passe selon la loi; il y a un clerc qui vérifie les noms des votants et les autres détails de la liste électorale, et les représentants des divers partis politiques. Ces derniers ont aussi leurs copies de la liste électorale et ils cherchent à se rendre compte si leurs supporteurs se rendent pour voter. Le clerc n'inscrit pas le numéro du talon ni du billet quand il écrit le nom du votant. Il prononce son nom clairement afin de faciliter la tâche des scrutateurs politiques.

(e) Non, nous avons au Canada, pour toutes nos élections le scrutin secret et personne ne peut savoir pour qui tel ou tel électeur a voté.

•

Q.—Je voudrais donner un nom français à un petit canari que je viens d'acheter. Seriez-vous assez bonne de m'en donner quelques-uns dans votre courrier? — PETITE ECOLIERE.

R.—Vous pourriez peut-être nommer votre petit oiseau "Doré", pour sa couleur, ou encore "Chéri", parce que vous l'aimez bien, ou, "Pierrot" ou "Coco", etc. Un tout petit nom léger et gai conviendrait très bien.

•

Q.—Etant invités à un diner intime, mon mari et moi, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du maitre de la maison, sommes-nous tenus d'apporter un cadeau?

LECTRICE ASSIDUE.

R.—Si je comprends bien, c'est chez le propriétaire de la maison où vous demeurez ou chez le patron de votre mari que vous êtes invités. Vous n'êtes pas tenus de lui apporter un cadeau, mais, si vous le connaissez assez intimement, il serait aimable de votre part de lui offrir quelque chose, un livre, par exemple.

•

Q.—Comme c'est le temps de mettre la viande en conserve, je vous demande les renseignements suivants:

(a) Puis-je faire usage de boites qui ont servi pour du maïs et que j'ai achetées chez le marchand? J'ai des couvercles neufs et j'utilise une "certisseuse".

(b) Puis-je faire usage des mêmes boites que j'ai employées l'an dernier pour de la viande en conserve?

(c) Cette question n'a pas rapport aux précédentes, mais je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien y répondre: Est-ce convenable d'assister aux funérailles d'un proche parent avec les ongles, les lèvres et les joues rougis d'un rouge vif?

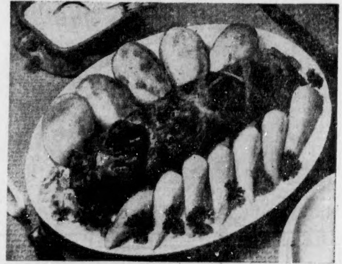
UNE ECONOME.

R.—A vos deux premières questions je crois pouvoir répondre dans l'affirmative, pourvu que vous ayez bien stérilisé les boites et que vos couvercles soient neufs. Pour plus de certitude, cependant, écrivez au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, et on vous enverra tous les détails à ce sujet.

(c) Il ne faudrait pas se grimer de la sorte délibérément pour assister à des funérailles. Une couleur un peu plus discrète serait plus de mise, mais les convenances n'exigent pas non plus que l'on se fasse "un visage d'enterrement".

LOUISE.

STEAK DE FLANC FARCI



Un steak de flanc, d'environ $1\frac{1}{2}$ liv.

FARCE

2 c. à tb. de shortening.
$\frac{1}{4}$ tasse de céleri coupé en dés
$1\frac{1}{2}$ c. à tb. d'oignon haché
$1\frac{1}{2}$ tasses de carrés de pain
$\frac{1}{2}$ tasse d'eau
$\frac{1}{4}$ c. à thé de poivre
$\frac{1}{2}$ c. à thé de sel

Faites fondre le shortening dans casserole épaisse, et faites brunir le céleri et les oignons. Ajoutez les carrés de pain aux légumes cuits, à l'eau et aux assaisonnements.

Taillez le steak et assaisonnez-le de sel et de poivre. Remplissez-le de la farce, roulez-le et attachez-le. Faites-le brunir dans $\frac{1}{4}$ tasse de graisse. Ajoutez 1 tasse d'eau, couvrez-le et mettez-le à cuire dans un four modéré (350 deg. F.) pendant 1 h. $\frac{1}{2}$, ou jusqu'à ce qu'il soit tendre.

Un merveilleux miracle de la nature.



Mme Joseph Lopez, de Buzzards Bay, Mass., E.-U., est peut-être l'une des rares femmes — sinon la seule — à avoir donné naissance successivement à quatre paires de jumeaux, dont un seul soit mort. On la voit ici entourée de son extraordinaire progéniture. Ses jumeaux sont donc, en haut, **Marlene** et **Joseph** (2 ans); à gauche, près de la mère, **Diane**, et à droite, **Jean**, (3 ans); à l'extrême gauche, **Juanita**, (5 ans), dont le jumeau est mort; dans les bras de **Mme Lopez**, les nouveaux-nés, **Donna** et **Donald**, la quatrième paire à naitre dans 5 ans.

La famille compte, de plus, 2 autres enfants plus âgés.

Allocution de M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg

L'utilité d'enseigner la langue française au Canada

Le Canada choisira ce qu'il y a de meilleur dans les deux civilisations et créera une civilisation nouvelle qui sera proprement canadienne.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis très heureux de cette occasion qui m'est donnée de vous adresser la parole et, je remercie particulièrement Monsieur le Professeur Max Manishen d'avoir eu l'aimable pensée de m'inviter à le faire.

Pour vous parler d'un sujet aussi important que celui de l'utilité d'enseigner le Français au Canada, j'aurais cependant préféré que M. Manishen eût fait appel à un meilleur orateur, à un personnage d'une compétence plus étendue, à quelqu'un de plus grand savoir. Peut-être même, aurais-je désiré le voir s'adresser à une personne qui n'aurait pas été Française, par crainte d'être accusé de prêcher pour mon saint. A tout le moins, certains d'entre vous vont peut-être s'imaginer que je parle avec parti pris. Et pourtant, veuillez bien me faire la grâce de me croire, c'est en toute sincérité, en toute impartialité, avec la ferme, l'absolue conviction de la grandeur et de la justice de ma cause, que je vais avoir le plaisir de vous entretenir.

Reconnaissance officielle du français

Les Orateurs sacrés ont pour habitude de citer, au commencement de leurs sermons, une phrase, tirée des Livres Saints, qu'ils choisissent comme sujet du développement qui va suivre. Il me semble que je pourrais placer en tête de cette causerie la phrase suivante de Paul Claudel: "C'est un bien pauvre Pays que celui qui ne sait pas concilier plusieurs races et plusieurs langues". Je m'empresse d'ajouter que ce n'est pas le fait du Canada, puisque, dans quelques semaines, le 14 août 1948, vous pourrez commémorer le centenaire de la reconnaissance officielle des droits de la langue française, sous le régime britannique.

Je vous cite, à ce sujet, un article paru dans le journal "Le Canada", du 6 mars 1948: "C'est un événement considérable dans l'histoire de notre pays, le commencement d'une évolution vers un esprit nouveau, qui allait rendre possible, vingt ans plus tard, l'établissement de la Confédération. En effet, comme le déclarait, en 1863, Sir John Macdonald, l'usage du Français, sur un pied d'égalité avec l'Anglais, devait constituer l'une des bases mêmes du régime confédératif".

Pays officiellement bilingue

Si, donc, le Canada est officiellement un pays bilingue, et, si l'adoption du bilinguisme a permis l'établissement d'un régime, qui a conduit votre pays au rang de Grande Nation, où il est maintenant, ne semble-t-il pas logique et utile que les Canadiens de langue anglaise apprennent le français et que ceux de langue française apprennent l'Anglais? Qu'il me soit permis de dire que ces derniers ont fait preuve d'une meilleure compréhension de la question car, on compte, parmi eux, beaucoup plus de personnes capables de s'exprimer dans les deux langues. Mais, ne vous semble-t-il pas, à tous, qu'il y a là déjà une première raison d'enseigner le Français, puisque votre pays est un pays bilingue et que ce bilinguisme a produit les heureux résultats que vous connaissez.

Cours de langue française

Il parait d'ailleurs, que les Autorités canadiennes ont maintenant compris l'intérêt de la question. C'est ainsi qu'il a été créé, pour les Officiers de l'Armée, un cours de langue française. A l'heure actuelle, ici-même, à Winnipeg, une cinquantaine d'entre eux suivent ces cours. Déjà, l'année dernière, le "Free Press" publiait un article sur la nécessité de l'emploi des deux langues dans l'Armée. A la Chambre d'Ottawa, on remarque de plus en plus que des députés de langue anglaise n'hésitent pas à employer le Français. Ces exemples venus d'en haut sont bons à suivre. Il est évident que si les Autorités Canadiennes prônent l'usage des deux langues, c'est parce qu'elles ont compris l'utilité du bilinguisme pour l'avenir de votre pays.

Encouragement de l'élément anglais

Dans l'article de journal que je vous citais tout à l'heure, l'auteur écrit également ceci: "Dans un rapport soumis au Comité protestant de l'Instruction Publique, Monsieur W. P. Percival, le distingué Directeur de l'enseignement protestant dans la Province de Québec, recommande que la date historique du 14 août 1948 soit commémorée, en accentuant, de façon toute particulière, l'usage du français dans les écoles anglo-protestantes. On devrait en faire une belle fête d'union et de confraternité, en honorant le souvenir des hommes politiques de langue anglaise — je souligne les mots "de langue anglaise" — qui, par leur largeur de vues et leur compréhension du problème canadien, ont heureusemennt contribué à la reconnaissance officielle du français. Il conviendrait d'y associer une élite anglo-canadienne d'aujourd'hui, qui partage les mêmes idées et voit, dans la dualité de culture, une source incomparable d'enrichissement pour notre pays." "La dualité de culture", voilà où je voulais en venir.

Brillant avenir

Je pense que le Canada est peut-être, de toutes les Nations, celle qui a le plus brillant avenir devant elle. Du fait de sa position géographique et de la double origine de sa population, le Canada est le seul pays à pouvoir faire l'union entre l'ancien et le nouveau Monde, ou, si vous préférez, entre l'Europe et l'Amérique. L'Américain, je parle surtout du citoyen des Etats-Unis, comprend difficilement l'Européen et celui-ci ne comprend pas davantage l'Américain. Or, le Canadien est le seul à pouvoir les comprendre tous les deux. Il est donc le lien tout indiqué entre eux. C'est vous dire l'importance que le Canada sera appelé à jouer dans la politique mondiale future. Ceux d'entre vous qui n'en seraient pas convaincus n'ont qu'à relire ce que disait, pas plus tard qu'hier soir, M. Ilsley votre distingué représentant à l'Office des Nations Unies.

Double culture

Bien mieux, et bien plus, le Canada a l'immense avantage de pouvoir jouir des bienfaits des deux cultures: l'une anglo-saxonne, l'autre latine. Ces deux cultures ont été et sont encore parmi les plus brillantes que le Monde ait jamais connu. Dans quelque temps, je vois très bien le Canada choisir ce qu'il y a de meilleur dans les deux civilisations de sa population d'origine et créer, avec cela, une nouvelle civilisation, qui serait proprement canadienne. Etant faite du meilleur des meilleures, elle atteindra sans doute une perfection, un éclat, un rayonnement, que les précédentes n'ont pas connu. Qui sait s'il n'y aura pas le siècle du Canada, comme il y a eu celui d'Auguste et celui de Louis XIV.

Civilisation nouvelle

Mais, dites-moi, comment faire ce choix? Comment créer une nouvelle civilisation qui tienne des deux premières? Comment connaître et apprécier la culture française? si vous ignorez sa langue. Cette nouvelle civilisation est une oeuvre de construction, qui doit intéresser tous les Canadiens, car l'avenir du Pays tout entier en dépend. Je vois là une autre preuve de l'utilité de l'enseignement du Français.

Politique internationale

Je vous parlais, il y a quelques instants, du rôle de premier plan que le Canada est maintenant appelé à jouer dans la politique internationale. Je vous rappelle, en passant, que c'est un Français, Monsieur André Siegfried, dans un livre intitulé "Le Canada, Puissance internationale", qui, le premier, a révélé au Monde l'importance du Canada à ce point de vue. Vous n'ignorez certes pas que la France est la clef du rétablissement définitif de la paix en Europe et que, sans paix en Europe, il n'y a pas de paix possible dans le Monde. C'est vous dire l'immense importance des pourparlers, des négociations avec la France. N'est-il pas plus facile de discuter et de s'entendre, quand on parle la même langue?

Langue diplomatique

D'ailleurs, le Français est resté la langue diplomatique par excellence. Après une tentative d'imposer l'Anglais, on est bien vite revenu à l'emploi de la langue française. Avec elle, pas d'ambiguité, pas de possibilité de tourner les textes car, sa première qualité est la clarté avec son corollaire, la précision. N'oubliez pas que, dès la première réunion des Etats-Unis, à San Francisco, les délégués ont été quasi unanimes à réclamer l'emploi du Français, alors que l'Anglais et le Russe avaient été seuls prévus. En juillet dernier, à la fin d'une conférence tenue à Paris, les experts linguistes de 17 pays différents ont recommandé l'emploi du Français pour toutes les Nations Européennes, dans l'intérêt de l'unité du continent. Ces mêmes experts ont reconnu de plus l'impossibilité d'une langue unique, pour l'ensemble du Monde. Ils ont donc proposé deux langues auxiliaires mondiales, le Français et l'Anglais, et huit langues auxiliaires régionales: le russe, l'arabe, l'espagnol, l'hindoustani, le chinois mandarin, le malais et deux dialectes en usage en Afrique.

Le français et les diplomates

Ceci revient presque à dire que tous les diplomates doivent parler le Français. On prétend, par exemple, que Madame Ana Pauker, Ministre des Affaires Etrangères de Roumanie et Secrétaire du Parti Communiste roumain, ne connait bien que deux langues: le Français et le Roumain. Et le Français de Madame Pauker est, dit-on, sans trace d'accent étranger. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour approuver d'emblée tout ce qu'elle dit. Mais, il n'y a pas que la diplomatie qui parle notre langue. Il y a aussi l'élite de toutes les Nations. Qui dit diplomate ne dit pas forcément élite. Vous vous demandez peut-être à quoi sert l'élite? Elle est indispensable à la gloire et au rayonnement d'une Nation. C'est aussi elle qui fait sa force, plus que son Armée. N'a-t-on pas vu les Romains vainqueurs être finalement conquis par les Grecs, vaincus mais plus civilisés qu'eux? L'élite est une minorité mais, ce sont les minorités qui gouvernent le Monde.

Prestige de la France dans le monde

La France ne joue pas seulement un rôle important dans la politique mondiale. Elle jouit d'un immense prestige dans les Lettres, les Arts et les Sciences. Les grandes idées généreuses de liberté et de justice, comme presque toutes les grandes inventions, y compris la trop fameuse bombe atomique, sont sorties de France. Elle est maitresse incontestée dans le domaine des Arts. Aussi, est-il reconnu qu'il n'est pas d'élite sans culture complète et de culture complète sans connaissance de la langue française. Votre Premier Ministre, Monsieur Garson, parle fort bien français. . . quand il le veut. Le Général Morton, ancien commandant militaire de la Prairie, était fort intéressé par notre culture. Et vous, Mesdames, Messieurs, qui cherchez à former une élite, vous qui avez ce rôle admirable de préparer la jeunesse d'un pays, c'est-à-dire son avenir, comment ne seriez-vous pas intéressés à l'enseignement de la langue française?

Moyen d'améliorer l'unité au pays

Il est encore une autre raison qui démontre l'importance de l'enseignement de notre langue au Canada. C'est une raison d'unité. C'est peut-être la première de toutes. Il y a deux mois, à Winnipeg même, votre éclairé Ministre des Affaires Etrangères, Monsieur Saint-Laurent, répétait que l'unité nationale était le point crucial de la croissance et du développement futur du Canada. Il rappelait que Lord Durham prétendait qu'un pays ne pouvait se constituer avec deux cultures différentes et que les forcer à vivre ensemble était le conduire à sa ruine. Depuis, l'histoire canadienne a bien démontré la fausseté de ces allégations.

Vous tous, comme moi, vous connaissez la nécessité d'être unis pour être forts. Or, pour s'unir, il faut se connaître et bien se connaître. On prône, en ce moment, les visites interprovinciales entre le Québec et l'Ontario, entre gens de langue anglaise et de langue française. Il est éminemment souhaitable que, de part et d'autre, on fasse tomber certains préjugés, qui amènent les citoyens d'un même pays à se haïr et brisent leur élan vers le progrès. Là encore, je vous cite un journal canadien.

L'ignorance, cause de préjugés

L'ignorance vis-à-vis les uns des autres nourrit les préjugés, tandis que la connaissance, au contraire, développe la bonne volonté, l'esprit de justice et de tolérance. Vous venez d'en avoir deux exemples frappants. La minorité française de l'Alberta a obtenu un poste de radio parlant français. A la chambre de Québec, un Député de langue française a demandé au Premier Ministre, Monsieur Duplessis, de comprendre parmi les Collèges subventionnés par le Gouvernement, le collège anglais de Loyola.

Dans un pays comme le vôtre, les races ont tout intérêt à se connaître autrement que par les écrits et les discours où l'éloquence et la passion prévalent trop souvent contre l'esprit constructif et la charité. Pour cela, il n'est qu'un moyen: être capable de se parler dans la même langue.

La guerre a rapproché la jeunesse

Voyez-vous, je crois qu'un des seuls avantages procurés par la dernière guerre est celui d'avoir rapproché les deux jeunesses canadiennes: celle de langue anglaise et celle de langue française. Je crois que beaucoup de vétérans sont maintenant convaincus de la nécessité de pouvoir se comprendre par le truchement du même langage. Les vieux, eux, ont des idées trop arrêtées. Il est bien difficile de leur en faire changer. Ce sont les jeunes qu'il faut convaincre! Il me semble que le Canada, pour cela, compte sur vous et je suis sûr qu'il ne sera pas trompé dans son espoir.

Liens qui unissent la France et le Canada

Je pourrais également vous dire quelques mots des beautés de la langue française; de cet ensemble incomparable de qualités qui font d'elle une vraie Grande Dame; du délicat plaisir, qu'on éprouve chaque jour davantage, au fur et à mesure qu'on la connait mieux. Mais, ce ne sont pas là raisons spéciales aux Canadiens d'enseigner le Français. Les beautés de cette langue intéressent le monde entier puisque, partout, vous trouvez des gens parlant le Français, sans nécessité, pour leur simple plaisir. Je ne peux cependant résister au désir de vous citer quelques lignes de l'appel que faisait Monsieur Duhamel, de l'Académie Française, en faveur de notre langue, au lendemain de la libération.

"La France est maintenant pauvre comme Job, couchée sur les décombres de son ancien bonheur. Elle est comparable à une belle créature, dont quelque bête cruelle aurait sucé le sang. Dans cette extrémité, la France dit à ses Amis: Je n'ai plus à vous donner que le meilleur de moi-même. Les ultimes richesses, que je peux encore vous montrer, sont justement les plus belles de mes richesses. On m'a tout pris, sauf mon doux langage, que vous aimez encore. On m'a tout pris, sauf mon âme, que nul ne peut me prendre. On a brûlé, on a piétiné mes livres mais, on n'a pu ni meurtrir ni souiller l'esprit qui inspire ces livres. Venez à moi, ô vous, mes Amis du vaste Univers. Nous ferons renaitre la noblesse de vivre. Nous cultiverons et honorerons la langue française, clef d'une grande civilisation".

A ces quelques raisons, simplement énumérées, de l'importance de la langue française au Canada: pays officiellement bilingue; nécessité de créer une nouvelle civilisation typiquement canadienne, tirée des deux anciennes civilisations du pays; importance du rôle du Canada dans la diplomatie mondiale, où la connaissance du Français est indispensable; besoin d'avoir une élite avec une culture complète et impossibilité d'une culture complète dans l'ignorance du Français; nécessité absolue de parler une même langue pour mieux se connaître et mieux être unis; à toutes ces raisons, je voudrais encore en ajouter une autre, celle-là sentimentale, si je puis ainsi m'exprimer.

La France garde une profonde reconnaissance et une affection toute particulière aux Canadiens. A ceux qui vous aiment— je ne crois pas que le mot soit trop fort — ne ferez-vous pas l'amitié d'apprendre leur langue? En dehors de ses richesses touristiques, que vous serez peut-être un jour heureux de visiter, n'oubliez pas que la France reste la terre où dorment tant de braves gens de chez vous. Vous savez avec quel soin pieux les habitants entretiennent leurs tombes. Quand vous irez les visiter, remerciez les en Français. Vous leur ferez tellement plaisir.

Avant de terminer cette causerie, je voudrais vous féliciter et surtout vous remercier, Mesdames, Messieurs, de tout le dévouement dont vous faites preuve dans l'enseignement du Français, au Manitoba. On m'avait dit qu'il fallait vous encourager à poursuivre vos efforts et même à les redoubler. Je ne pense pas que cela soit nécessaire. Je sais m'être adressé à des convaincus d'avance. Puisque vous avez choisi d'enseigner le Français c'est que vous étiez déjà certains de son utilité.

J'ai voulu très simplement essayer de vous le rappeler et peut-être même ajouter une ou deux raisons de plus, à celles que vous connaissiez, de l'importance de la langue française au Canada. Mon but était modeste. Je ne sais pas si je l'ai atteint. Si non, pensez à la grandeur de ce que j'ai voulu exposer et oubliez le pauvre talent de celui qui vous a parlé. Si j'ai pu, seulement chez un d'entre vous, exciter ce besoin de dévouement au développement de la langue française j'estimerai ne pas avoir perdu mon temps.

J'espère, en tous cas, ne pas vous avoir fait perdre le vôtre et je pense avoir contribué, bien modestement, il est vrai, à éclairer le thème de votre congrès annuel: organiser une meilleure éducation pour arriver à de meilleures relations entre humains. Les instituteurs du Canada, grand Pays, se devaient de commencer à réaliser cette grande oeuvre, dont la réussite fera que ce siècle sera celui du Canada.

L'admission de 30 communistes facilitée

WASHINGTON — Le comité américain sur les agissements subversifs a affirmé, ces jours derniers, que de hauts fonctionnaires du gouvernement avaient mis en oeuvre leur influence en vue de faire admettre des communistes au pays.

Le président J. Parnell Thomas a déclaré que le comité possède la preuve irréfutable attestant qu'au moins une trentaine de communistes ont été admis au pays par ces moyens.

Il n'a pas désigné de nom les communistes qui sont entrés aux Etats-Unis ni les personnages qui avaient pu faciliter leur admission.

Il ressort toutefois de témoignages faits à l'enquête du comité que Hanns Eisler n'est entré aux Etats-Unis que grâce à l'intercession de Mme Eleanor Roosevelt auprès du secrétariat d'Etat.

Thomas a précisé que son comité étudiera prochainement la question de l'infiltration communiste.

La flotte américaine réserve des surprises aux Russes

WASHINGTON — On sait qu'une partie de la flotte américaine est actuellement en Méditerranée. On s'est demandé à ce propos si la présence de bateaux de guerre, si puissants qu'ils soient, dans les ports d'un pays, peut empêcher l'occupation de ce pays par une force ennemie.

L'amiral Nimitz, chef de la marine des Etats-Unis, répond à cette question dans le rapport qu'il a adressé à M. Truman et qui vient d'être publié:

"Les forces navales sont en mesure, a-t-il affirmé, d'assurer à quelques milles des rivages de n'importe quel pays des navires porte-avions qui sont de véritables aérodromes, entièrement équipés, avec leurs magasins de réparations, leurs abris, leurs réserves de munitions, tout ce qu'il faut, en somme, pour constituer une base offensive contre un éventuel adversaire".

Mais les bases flottantes ne suffisent pas. L'Amérique s'assure des bases terrestres en Méditerranée: la dernière est celle de Mehalla, près de Tripoli. Et ce n'est pas sans un certain étonnement qu'on a remarqué dernièrement la visite qu'a faite dans cette base le général Le May, celui qu'on nomme aux Etats-Unis: "l'homme d'Hiroshima", parce qu'il commandait la division aérienne chargée de pulvériser les villes du Japon.

Fausse idée issue d'une crainte vive

CITE DU VATICAN — "Seule la hantise d'un échec du front populaire aux prochaines élections peut pousser certains à voir dans les paroles que le pape a prononcées pour la défense de la religion et la paix le signal d'une croisade contre le peuple italien en faveur de l'impérialisme américain", écrit l'**Osservatore Romano** à propos des commentaires de la radio étrangère sur le récent discours du souverain pontife.

Le journal ajoute que cette attitude constitue une maladresse. "En effet — écrit-il — si l'on considère chaque acte du pape comme étant dirigé contre le front, soit que le Saint-Père insiste pour la défense de la religion menacée par tant d'attaques sectaires, soit qu'il souhaite la paix sapée dans ses fondements chrétiens, cela prouve qu'on est convaincu que le front est contre la religion, contre la fraternité des hommes, et enfin, malgré toutes ses professions de pacifisme, contre la paix".

LES YOUGOSLAVES FUIENT LE SERVICE MILITAIRE

TRIESTE — D'après des informateurs alliés en relations avec l'underground anticommuniste de Yougoslavie, ce pays doit, le 23 du mois courant, fermer, à l'exception d'une seule, toutes les routes qui conduisent de son secteur de garnison au secteur anglo-américain, dans la ville libre de Trieste. Belgrade cherche en effet à prévenir les fuites de plus en plus nombreuses de ses sujets des deux sexes qui veulent échapper au service militaire obligatoire. Un groupe de 100 d'entre eux s'est ainsi réfugié récemment dans le secteur allié.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

215—Quand Jésus-Christ a-t-il institué la sainte Eucharistie?

Jésus-Christ a institué la sainte Eucharistie à la dernière Cène, le Jeudi Saint, veille de sa mort.

Trois Evangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, et l'apôtre saint Paul nous ont transmis le récit de l'institution de la sainte Eucharistie (Math., ch. XXVI; Marc, ch. XIV; Luc, ch. XXII; I Cor., ch. XI).

216—Que fit Notre-Seigneur pour instituer la sainte Eucharistie?

Pour instituer la sainte Eucharistie, Notre-Seigneur prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres en disant: **Ceci est mon corps.** Ensuite, il prit la coupe de vin, le bénit et la leur donna, en disant: **Buvez-en tous. Ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi.**

En comparant la formule liturgique de la consécration du pain et du vin avec le texte des Evangélistes et celui de saint Paul, il est facile de reconnaître, fondus dans une rédaction qui a sa physionomie propre, les traits qu'elle emprunte à la Sainte Ecriture et les traits qu'elle puise à la Tradition. Les additions au texte sacré — **en ses mains saintes et vénérables et ayant levé les yeux au ciel vers vous, Dieu, son Père tout-puissant; — éternelle alliance; — mystère de foi** — proviennent de la tradition apostolique et sont indubitablement aussi authentiques et certaines que les paroles de l'Ecriture sainte (saint Thomas, III, p. 78, a. 3, ad 9). Cette formule nous rapporte ce que Notre-Seigneur a fait à la dernière Cène et ce que les prêtres doivent continuer en son nom et en mémoire de lui jusqu'à la consommation des siècles.

217—Commentez le regard de Notre-Seigneur vers son Père.

Le regard de Notre-Seigneur vers son Père est un geste spontané de prière. Les évangélistes nous rapportent qu'au moment de la résurrection de Lazare: **"Jésus, levant les yeux, dit: Père, je te rends grâces de ce que tu m'as écouté".** (Jean, XI, 41) et qu'à la multiplication des pains dans le désert: **"levant les yeux vers le ciel, Jésus dit la bénédiction et rompit les pains"** (Marc, VI, 41). Qui pourrait douter que Jésus ait levé les yeux vers son Père au moment où la multiplication figurative du pain matériel trouvait son entier accomplissement dans l'offrande qu'il fit de son corps et de son sang à son Père avant de les présenter à ses disciples comme nourriture et comme breuvage?

218—Expliquez l'expression "nouvelle et éternelle aliance".

C'est dans les cadres pascals de l'alliance ancienne, que Notre-Seigneur à la Cène déclare conclure l'Alliance nouvelle, qui est aussi éternelle. Au pied du Sinaï, l'ancienne alliance fut conclue par le sang des animaux; mais alors les promesses étaient purement terrestres et ne devaient durer qu'un temps. Par le sang de Notre-Seigneur, une nouvelle alliance s'est établie entre Dieu et les hommes: elle est **nouvelle** parce que la réalité qu'elle constitue supplante la figure ancienne désormais vieillie; elle est **éternelle** parce que les biens terrestres et périssables de l'alliance du Sinaï font place aux merveilles célestes et éternelles de l'alliance nouvelle, et parce qu'elle durera jusqu'à la fin des temps.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 19 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 20 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Légendes de mon pays
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 21 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 22 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Ecole des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Chanson française

VENDREDI 23 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 24 AVRIL
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Notre Français sur le vif

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 16 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Potins, musique
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Communiquer
6.45—Café Négro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 17 AVRIL
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Radio-journal
5.10—Chronique sportive
5.15—L'orchestre symphonique
6.30—Notre français sur le vif
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—A communiquer
8.30—Variétés françaises
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Mart Kenney
9.30—L'orchestre d'Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 18 AVRIL
11.00—Opérette
11.30—Programme musical
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.30—Programme musical
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Programme musical
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Semaine de l'éducation
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—L'orchestre symphonique de Détroit (ABC)
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Récital
8.00—Les petites symphonies
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Interview
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 19 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Quatuor de saxophones
6.45—Trio Rob Adams
7.00—Ensemble instrumental Jack Kash
7.30—Qui suis-je?
8.00—Les aventures de Sherlock Holmes
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.35—Musique de danse

MARDI 20 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Sérénade à la brise
6.45—Café Négro
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'orchestre symphonique
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 21 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Minuetta Borck, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 22 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Musique tzigane
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with Music

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Raymond Turenne
Rédacteurs: Gilles Lane et Roger Smith

XXIe ANNEE — 1947-1948 — NUMERO 26

Chronique

du 1er au 7 avril

Voix

Notre chorale continue d'accroître ses états de service. Jeudi soir, au congrès des instituteurs de langue française, le Père Caron se sert de ses chantres pour expliquer le programme du concours annuel de chant dans les écoles et celui d'un festival d'un caractère particulier que l'Association d'Education projette pour son prochain congrès.

Vendredi soir, le choeur chante encore à l'heure sainte radiodiffusée de la cathédrale par le poste CKSB.

Si l'on ajoute la part prise à la séance du lundi suivant, cela fait une autre active semaine à inscrire au journal de nos chantres. Il est bon de les féliciter de temps à autre de leur succès artistique. Ils le méritent tout le temps.

Froid

En récréation, si l'on excepte la ferveur populaire pour le jeu de dames — exercice plutôt modéré — la semaine peut se résumer dans la lutte entre la neige et les élèves pour la possession du carré de ciment. Heureusement le soleil s'annonce. Ce sera la Waterloo de l'hiver.

Choix

Les Universitaires entrant en examens, l'administration passe aux mains des jeunes. Campagne électorale et élections nous donneront un nouveau conseil des jeux. Les candidats à la présidence sont André Lachance et Léo Beaulieu. Ce sont deux hommes de poids. Lors de la nomination, les partisans de Léo l'ont élevé sur leurs épaules. Ceux d'André n'en ont rien fait. C'est peut-être une façon de proclamer que leur homme pèse davantage et fera pencher en sa faveur la balance du vote.

Réception

Mardi soir le 6 avril, à la salle académique, les élèves recevaient S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, P.B., vicaire apostolique de Bukoba, Afrique. Le nouvel évêque, ancien élève du Petit Séminaire et du Collège, revenait à son Alma Mater. Ce fut une fête de famille.

La chorale chanta "Cantate Domino" de Vincent d'Indy et "Ego sum pastor bonus", de Van Durme harmonisés à quatre voix, puis deux folklores: "Qu'il vive" et "Chante au danger et souris à la peine".

Ensuite une saynète met en scène quatre Grands: Julien Joyal, Lionel Fréchette, Marcel Préfontaine, André Forest et quatre Petits: Lionel Joyal, Marcien Ferland, Gilbert Boissonneault et Bernard de Margerie.

Il s'agit de préparer une séance pour Mgr Tétrault. On consulte les palmarès. Ils sont édifiants. Depuis les premières années de son cours jusqu'au baccalauréat "avec grande distinction". Son Excellence a mérité un prix ou un accessit dans toutes les matières. A noter une habitude significative: celle de remporter le prix. . . d'excellence!

Puis vient la discussion entre Lionel Joyal et Marcien Ferland, derniers représentants au Collège de leur lignée respective. Ce titre et leur taille lilliputienne, les désignent comme candidats pour chanter la chanson que l'on doit confier au "plus petit" du Collège. Grave affaire. Finalement le solo se muera en un quatuor, étant la fragilité des voix qui muent elles aussi. Et l'on entend — "en répétition"! — le "solo à quatre". Marcel Préfontaine vient pratiquer son "Petit anneau de Monseigneur". Ces deux chansonnettes sont jugées pleines d'à-propros elles s'adressent à un évêque et elles n'oublient pas de demander un congé (que Mgr Tétrault n'oubliera pas d'accorder, prouvant bien par là qu'il a été élève!).

Enfin André Forest vient "repasser" une chansonnette que Mgr Cabana a communiqué au Père Caron. Elle a pour auteur un missionnaire et chante l'apôtre de la brousse ou "le broussard", l'infatigable, le débrouillard, qui s'adapte à tout et

Doit porter son Dieu dans l'âme
En ayant. . . le diable au corps.

Le dernier couplet est peut-être de composition récente, quand il dit du missionnaire:

On en fait—c'est magnifique—
Un vicaire apostolique,
Surtout si c'est un Tétraut;
Et surtout si sa patrie
Se trouve à La Broquerie. . .
Ou encore à Saint-Malo!

Après la saynète, Raymond Philippot explique que les élèves du Collège ont voulu donner leur part de l'aumône que le diocèse désire offrir à "son" nouvel évêque, et remet à Son Excellence la somme de vingt-cinq dollars.

"Trois petits Couplets", trio chanté par Georges Paquin, Marcel Préfontaine et André Forest sur l'air de "Matinée d'été" de Massenet, célèbre "l'Excellence blanche", l'Ancien magnifique et les apôtres qu'il entrainera à sa suite.

Vous avez pris pour l'Afrique
Votre frère Jean.
Il reste encore sur les rangs
Des gens magnifiques.
D'abord il y a vos neveux:
Ça fait toujours deux!
Revenez en chercher d'autres,
Et nous aurons toujours prêt
Pour vous et pour vos apôtres
. . .Un "petit couplet".

Le Père Recteur, en présentant aux élèves le nouvel évêque missionnaire, le remercia de sa visite et le félicita d'avoir été choisi pour diriger l'expansion de l'Eglise dans une partie de la lointaine Afrique. Ce choix est un honneur pour le Collège, pour le diocèse et pour le pays. Il est aussi un rappel du devoir missionnaire qui s'impose à tous les chrétiens, en même temps qu'un appel réitéré du Maître aux âmes généreuses de la jeunesse canadienne.

Mgr Tétrault remercia aimablement les Pères et les élèves. Comme le Maître, il invita les apôtres à le suivre, à répondre sans crainte à l'appel divin. Puis ayant passé dix ans à la direction des écoles de sa mission, il nous parla d'un sujet bien propre à nous intéresser: le collège de Bukoba et ses collégiens.

La soirée, commencée par "O Canada", se termina par la Chanson du Collège, deux chants qui ont une signification particulière pour celui qui vient de passer dix-huit ans en Afrique et qui a quitté le collège il y a vingt-cinq ans.

Causerie

Le lendemain, avant le souper, le R. P. Alfred Lanctôt, P.B., qui a été missionnaire à Bukoba durant 12 ans, nous parle des misères et des joies du missionnaire de cette région. Je ne puis résumer la causerie faute de temps. Je dis simplement que ce fut vivant, prenant, touchant, élevant. Merci au conférencier.

Mon passe-temps

Le "hobby" des Anglais, l'à-côté, l'occupation légère et agréable du loisir, c'est pour moi la radio. Ce mot vous paraît vaste et vague. Je m'explique.

Quand mes amis et moi, nous parlons de "faire de la radio", nous voulons dire deux choses. D'abord, que nous fabriquons des appareils, récepteurs ou émetteurs, à une ou deux lampes. Pour cela nous étudions des plans, que nous adaptons parfois à nos conditions. Puis attentivement, minutieusement nous assemblons les pièces, nous composons et construisons notre appareil.

"Faire de la radio", c'est encore parcourir, le soir, le champ — ou, si l'on veut, la mer — des ondes courtes pour capter les postes les plus éloignés possibles. Une fois que nous les avons saisis, il faut attendre qu'ils se nomment pour savoir leur situation géographique et ainsi déterminer approximativement leur distance. Ce travail nous permet de connaître la sensibilité de notre appareil.

Cette opération est des plus intéressantes. Supposez que vous êtes assis devant votre appareil. Vous tournez avec précaution les boutons du récepteur. Lentement vous tournez, vous fouillez les ondes. Tout à coup vous entendez résonner dans vos écouteurs: "Ici Paris, France" ou bien "This is the B.B.C., London". A cet instant un frisson de joie vous court sur l'épine dorsale. Ce plaisir est d'autant plus intense lorsque vous avez construit vous-même votre appareil et qu'il est plus simple.

Quelle joie de pouvoir au moyen d'un simple récepteur à une lampe communiquer avec les quatre coins du monde!

Cependant ma plus grande joie réside dans la construction d'un récepteur. J'aime à construire un récepteur, à le perfectionner et à lui demander son meilleur rendement tout en le gardant très simple, c'est-à-dire en me servant du moins de morceaux possibles.

Bernard VRIGNON.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

H-14
FINASSE VS PRECAUTION

Souvent à ne vouloir rien céder, il vous arrivera par la suite d'être dans l'obligation de céder davantage.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: Pi. A-D-V-7-5 / Co. / Ca. 9-5 / Tr. A-R-8-7-4-3

O: Pi. 10-9-8-6-4 / Co. D-V-8-5-4-2 / Ca. R / Tr. D

E: P. R / Co. R-10-9-7-6 / Ca. A-V-10-8-6-3 / Tr. 9

S: Pi. 3-2 / Co. A-3 / Ca. D-7-4-2 / Tr. V-10-6-5-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	1 coeur	2 trèfles	4 coeurs
4 piques	5 carreaux	Contre	5 coeurs
5 piques	Passe	Passe	Passe

L'entame permet à Nord de se débarrasser de l'un de ses carreaux perdants. Il tente ensuite la finasse du valet de pique pour perdre au roi singleton d'Est. Par la suite, il perdit une levée à carreau et deux autres à l'atout. Résultat: deux levées de chute!

Si Nord avait mûri son plan davantage, il aurait probablement procédé autrement. Est-Ouest possèdent onze cartes de coeur, probablement partagées 6-5. Est, ayant fait un changement à cinq carreaux, en détient pour le moins cinq cartes, ce qui lui laisse deux ou tout au plus trois cartes noires, en conséquence un pique ou deux. Nord-Sud ont en tout sept piques. Comme Est en a probablement deux au plus, Ouest en possède au moins quatre, donc si le roi est de ce côté il ne peut être capturé, la finasse ne peut donc porter profit.

La seule suite logique était de jouer l'as de pique afin de se protéger contre le risque du roi singleton chez Est.

Vous me direz peut-être: "Pourquoi tout ce calcul pour sauver cent points?"

Dans ce cas-ci cent points, mais que de contrats sont sauvés de cette façon.

Combien comptez-vous de gagnantes avec le jeu d'Ouest, à pique atout? à coeur atout?

DONNEUR EST
Personne vulnérable

N: Pi. R-D-10-9 / Co. 5-3 / Ca. A-7-5-4 / Tr. V-7-4

O: Pi. V. / Co. R-7-6-4 / Ca. R-D-6 / Tr. D-9-8-3-2

E: Pi. A-7-6-5-2 / Co. A-D-9-8 / Ca. 9-3 / Tr. A-6

S: Pi. 8-4-3 / Co. V-10-2 / Ca. V-10-8-2 / Tr. R-10-5

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—L'autorité civile a-t-elle le droit d'arrêter les Témoins de Jéhovah?

R.—**Oui,** puisqu'ils sont des fauteurs de sédition et des ennemis acharnés de la religion, comme le prouve Damien Jasmin dans son livre: "Les Témoins de Jéhovah". En sabotant toute autorité civile et religieuse, en bannissant tout culte collectif et social de l'état, les Témoins s'attaquent aux fondements de la paix que l'autorité civile doit protéger. Réprimer ces perturbateurs de l'entente, ce n'est pas aller contre la loi de la liberté de conscience. Celle-ci légitime une religion tranquille, mais non pas un zèle intempestif et halluciné qui dérange les autres dans leurs convictions et dans leur vie.

* * *

Q.—Dans une mission où le chemin de la croix n'est pas canoniquement érigé, pouvons-nous gagner des indulgences en nous réunissant à l'église et en faisant le chemin de la croix avec un crucifix bénit à cette fin?

R.—**Oui,** puisque vous êtes légitimement empêchés de faire le chemin de la croix normal. Il vous faut alors réciter 14 Pater, Ave et Gloria pour les stations, plus 5 Pater, Ave et Gloria en l'honneur des 5 plaies de Notre-Seigneur, et enfin un Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife. Un fidèle doit tenir en main le crucifix bénit.

* * *

Q.—Gagnons-nous des indulgences en faisant le chemin de la croix à la maison en famille?

R.—**Oui.** L'éloignement de l'église tout comme l'absence de chemin de la croix canoniquement érigé dans l'église sont des motifs légitimes pour bénéficier de la forme autorisée par Clément XIV en 1773 et signalée dans la réponse précédente.

* * *

Q.—L'on dit que Jésus a été conçu du Saint-Esprit. Comment se fait-il alors que le Saint-Esprit n'est pas le père de Notre-Seigneur?

R.—Pour être père de quelqu'un, deux choses sont requises: il faut que l'enfant engendré provienne d'une partie même du corps du père, et soit de la même nature que le père. Ces deux conditions ne sont pas vérifiées dans le cas de Jésus. **Son corps** ne provient **pas** d'une partie **de la substance du Saint-Esprit.** Celui-ci est simple, spirituel, et ne peut laisser tomber une portion de lui-même puisqu'Il n'a pas de parties. Puis, Jésus, en tant qu'homme, n'est **pas de la même nature que l'Esprit Saint:** Celui-ci est Dieu, Jésus-**enfant** créature; le Saint-Esprit est pur esprit, Jésus **homme** est esprit et matière.

* * *

Q.—Est-il exact que saint Paul était marié?

R.—Probablement **faux.** Les exégètes affirment que saint Paul dérogea à l'usage commun chez les rabbins juifs. Leur sentiment s'appuie surtout sur le passage suivant de la première épitre aux Corinthiens (c. 7 v. 7): "Je voudrais, au contraire (de ceux qui sont dans le mariage), que tous fussent comme moi".

* * *

Q.—L'on me demande de jouer de l'orgue à une église protestante. Puis-je accepter?

R.—**Non.** Le Saint-Office le défend, et avec raison. Ce serait participer activement à un culte hérétique. Il serait cependant permis d'y jouer un concert d'orgue, en dehors de toute cérémonie religieuse.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Rappeler: "Je ne m'en rappelle plus; demande à Luce, elle est bonne en français".

Dire: "Je ne me le rappelle plus: demande à Luce; elle sait (ou possède) bien son français".

Rappeler est un verbe actif et gouverne un régime direct. On dira donc: je me rappelle une chose, un événement, et non d'une chose, d'un événement. C'est probablement le verbe se souvenir d'une chose, d'un fait. Par analogie, le peuple dit à tort se rappeler d'une chose, d'une date, etc.

Malgré que: "Prends ce livre, malgré que j'en aie de besoin".

Dire: "Prends ce livre bien que (ou quoique) j'en aie besoin".

On lit dans Joran (Les manquements à la langue française): "Ne dites pas: Malgré que je sois (et non **suis**) malade, il fait du bruit", dites: quoique je sois malade. . . Beaucoup de personnes cherchent aujourd'hui à remettre en usage l'ancienne tournure **malgré que,** tombée en désuétude depuis le XVIIe siècle, et remplacée par **quoique, bien que, encore que, lors même que,** etc. Nous ne voyons aucun avantage à cette tentative de régression: les courants du langage ne se remontent pas, il faut s'y abandonner, quand ils ne gâtent pas la langue".

Floor: Que signifie l'expression anglaise "to be elected from the floor"?

Réponse: Etre élu à vote ouvert, sur proposition verbale, à main levée, pour indiquer qu'il n'y aura pas de scrutin.

"Conveners of standing committees shall be elected from the floor" se traduirait donc par: Les convocateurs du comité permanent seront élus à vote ouvert, sur proposition verbale.

On entend par "convener" un membre (du bureau, de la commission) à qui il incombe de convoquer ses collègues. Convocateur est au dictionnaire Larousse et signifie: qui convoque.

On a tort de traduire "floor" par plancher dans les expressions suivantes:

1. Avoir le plancher. (to have the floor).

2. Prendre le plancher, demander le plancher. (to take the floor, to demand the floor).

Prendre la parole, réclamer la parole.

La signature: En anglais, la signature précède le titre; en français, c'est le contraire, le titre précède la signature:

Le président,
Charles Dion
Le secrétaire,
Louis Dubuc
Le gérant,
Joseph Roy

Le maire,
Charles Martel
Le directeur,
Louis Dupont
La supérieure,
Soeur Alexandra

C'est une méthode anglaise que de signer ainsi un document:

La Société des Bouquinistes,
par Louis Joly,
Secrétaire.

La méthode française veut que l'on signe ainsi:

Pour la Société des Bouquinistes,
Le secrétaire,
Louis Joly.

Observations: 1. On omet les guillemets:

a) Dans les dialogues où l'on fait usage du tiret: — Viens-tu? — Oui; et non; — "Viens-tu?" — "Oui".

b) Au commencement et à la fin d'une citation faite en caractères plus fins ou plus gros que le texte courant, ou quand la citation est en texte renfoncé.

c) Aux citations mises en épigraphe en tête d'un livre, d'un chapitre, ou au texte biblique placé en tête d'un sermon, d'une homélie, ainsi qu'aux citations en vers. — (Dictionnaire du Bon Langage, 7e édition, p. 267).

2. On omet les tirets:

a) Dans un interrogatoire, après les lettres D. et R. (Demande et Réponse.) Ex:

D. Où allez-vous?
R. A la messe.

b) Après la vedette d'une lettre: Cher monsieur, et non comme en anglais: **Dear Sir: —**

Le signe "$" est souvent inutile dans les listes de prix, les catalogues commerciaux, les annonces des grands magasins.

On m'écrit: Auriez-vous l'obligeance, dans votre prochaine chronique, de trancher la question suivante:

En parlant d'une facture reçue, un client, s'adressant à l'envoyeur, doit-il dire: "ma" facture ou "votre" facture? Louis Gagné, les Trois-Rivières, P.Q.

Réponse: Il doit dire: votre facture. C'est le marchand qui présente son compte, sa facture, à son client; l'avocat, le médecin qui présentent leur compte d'honoraires.

Minute: Je suis secrétaire d'une association. Dois-je employer le mot "minutes" dans la phrase suivante:

"Que le procès-verbal de la dernière assemblée soit unanimement adopté"?

Réponse: Vous avez raison de dire "le procès-verbal". Vous pourriez dire aussi: le compte rendu, le rapport des délibérations de la dernière assemblée.

Le mot **minute,** en français, se dit d'un écrit original sur lequel se fait une copie (faire la minute d'une lettre); de l'original d'une lettre, d'un jugement. Il n'a pas le sens du mot anglais "minute": procès-verbal, compte rendu, rapport, note.

1. To make a minute of something.
— Prendre note de quelque chose.
2. To take minutes of a conversation.
— Noter une conversation.
3. Minutes of a meeting.
— Procès-verbal, compte rendu, rapport d'une assemblée.

En termes diplomatiques, "minutes of a convention" se dit: recez ou recès d'une convention. C'est le procès-verbal de conventions arrêtées entre deux puissances.

Paul LEFRANC.

600 prêtres polonais en Sibérie

CITE DU VATICAN — Son Eminence le Cardinal Tisserant a déclaré que le monde "court inévitablement à une nouvelle et terrible guerre à moins que les systèmes communistes ne soient arrêtés.

"Ce qui s'est produit en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Roumanie, a-t-il dit aux journalistes, se produira là où les communistes assumeront le pouvoir".

Le Cardinal Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise d'Orient au Vatican, a dit que les catholiques du rite oriental, en arrière du rideau de fer, avaient été pratiquement absorbés par l'église moscovite.

En Galicie, Pologne, précisa-t-il, environ un tiers du clergé catholique a été forcé à ne reconnaître que les autorités ecclésiastiques de Moscou. Il a ajouté que six cents prêtres environ avaient été déportés en Sibérie ou ailleurs.

La presse italienne a publié une nouvelle disant qu'on ne savait rien de ce qui arrivait au clergé en Pologne.

"Ce n'est pas exact, a répondu le Cardinal. La Congrégation est au fait de ce qui arrive aux malheureux qui osent résister aux ordres de Moscou. Ils sont ou déportés ou fusillés."

100,000 touristes américains en France

PARIS — "La France doit attendre cet été environ 100,000 touristes américains qui apporteront au pays de 60 à 100 millions de dollars" a déclaré ces jours derniers M. Christian Pineau, ministre des transports, au cours d'une conférence de Presse consacrée aux problèmes du tourisme.

Le ministre a précisé à cette occasion que les attributions d'essence seront accordées aux touristes étrangers dans des conditions analogues à celles de l'an passé. En ce qui concerne la question des transports, M. Pineau a déclaré: "Les transports aériens 'Air-France' peuvent actuellement prétendre au titre de première ligne aérienne européenne".

Truman aurait envoyé un message au Pape

ROME — D'après un journal de Rome, "Il Quotidiano," le représentant spécial du président Truman auprès du Vatican, Myron Taylor, a remis mardi un message de son supérieur à S. S. le Pape Pie XII. Mais il ne peut en préciser le contenu. M. Taylor n'a pas encore confirmé ou nié cette nouvelle. Le Vatican en a agi de même; mais en avouant que le journal en question est généralement bien informé des événements dans les milieux pontificaux. M. Taylor revient d'une visite spéciale au généralissime Franco, en Espagne.

10,765 étudiants en médecine en Chine

NANKIN — Le ministère de l'éducation vient de révéler que les 42 collèges médicaux de la Chine peuvent fournir au pays 555 médecins et spécialistes chaque année. Présentement, 10,765 étudiants sont inscrits dans ces collèges qui comptent 1,055 professeurs et instructeurs. Le plus considérable, c'est celui de l'université nationale de Moukden.

Evasion préparée par des Français

PRAGUE — Le gouvernement tchécoslovaque a annoncé qu'il a demandé le rappel de fonctionnaires de l'ambassade de France qui auraient organisé la tentative d'évasion en avion de deux chefs oppositionnistes.

Un communiqué des affaires étrangères signale que l'avion aperçu au-dessus d'un petit aéroport, à 30 milles à l'ouest de Prague, alors que deux chefs politiques en fuite furent arrêtés au sol, le 22 mars, avait été envoyé là avec la coopération de personnages officiels français locaux et de l'extérieur.

Les chefs arrêtés sont: Mgr Jan Sramek, ancien vice-président du conseil des ministres, et le R. P. Frantisek Hala, ministre des postes avant le coup d'Etat communiste. Mgr Sramek, âgé de 78 ans, est le chef du parti populiste catholique.







Chronique historique

Le voyage de Lagimodière

Dans la première étape de ce voyage mémorable Lagimonière et ses compagnons franchirent la distance qui séparait **Fort Douglas** (Winnipeg) de **Fort-Daër** (Pembina) (voir chronique de la semaine dernière — Etapes no 1 et 2).

Le fort Douglas était bâti à peu près où s'élève l'école Argyle, en avant, au sud de la gare du Pacifique. *Le fort Daër se trouvait* sur la rive sud de la rivière Pembina près de son embouchure et vis-à-vis du port de la Cie du Nord-Ouest.

On l'a vu précédemment, les voyageurs remontèrent la rive nord de l'Assiniboine jusqu'au Grand Passage des Bisons où est aujourd'hui le village de Saint-Charles, traversèrent la rivière à ce gué et se dirigèrent de là sur Pembina.

Le lecteur se demanda sans doute comment et en combien de temps se fit cette partie du voyage. Les documents que nous connaissons ne nous renseignent pas d'une manière explicite sur ces deux points. Cependant, en se basant sur les données contenues dans les documents sûrs, on peut avec raison faire des conjectures, à condition de ne pas présenter ces déductions comme des faits historiques clairement prouvés.

(Ne l'oublions pas: la devise de l'historien doit être: "Pas de négation, sous prétexte que nous ne savons pas; **pas d'affirmation prématurée pour nous donner l'illusion de savoir.**" L'historien peut et doit même utiliser son imagination pour **découvrir** les faits historiques, non pour les **inventer, les fabriquer.**)

Or, dans son journal, Roberston note que Lagimonière possédait plusieurs bons chevaux (S.P. 17, 383, et 1711-14). De son côté, l'abbé Dugast dit qu'au printemps de 1812, Lagimonière descendit des prairies de l'Ouest dans la vallée de la Rivière Rouge et alla s'établir "à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Charles." L'abbé Dugast raconte là un événement dont il recueillit le récit de la bouche de Madame Lagimonière et de sa fille, Reine, qui y avaient joué un rôle actif; on peut donc avec raison ajouter foi à cette affirmation tant que l'on n'aura pas de preuve du contraire.

Le lecteur peut maintenant tirer lui-même ses conclusions. Voici quelques déductions qui se présentent naturellement à l'esprit.

Quoique la famille de Lagimonière fût logée au fort Douglas depuis le 11 octobre, il est possible que quelques objets fussent encore en entrepôt dans la maisonnette du Grand Passage et que des chevaux fussent en pâturage dans les prairies et les bocages voisins. Lorsque Lagimonière et ses compagnons se dirigèrent de ce côté-là, ils n'éveillèrent pas les soupçons des gens du Nord-Ouest du fort Gibraltar. **On peut aussi présumer que Lagimonière prit au moins un cheval pour se rendre au fort Daër.**

Dans son journal, Alexander Henry (Edition Cours) donne le compte rendu de plusieurs des voyages qu'il fit de Pembina soit à la Fourche soit au Grand Passage ou à l'inverse. L'examen de ces itinéraires nous apprend que ce voyage se faisait **ordinairement** en deux jours. Citons un de ces voyages. Le 22 août 1801, Henry quitte la Fourche (Winnipeg), à cheval, remonte l'Assiniboine qu'il traverse au Grand Passage (St-Charles), va passer la nuit au "Passage" ou gué de la Rivière Sale (probablement où est aujourd'hui le village de La Salle), et arrive à Pembina le jour suivant au soleil couchant. L'année suivante, toujours à cheval, Henry fait le même trajet en deux jours, le 14 et le 15 septembre.

En 1806, Henry fit le même voyage en sens inverse. Il partit de Pembina le 7 juillet de bon matin, toujours à cheval et avec un cheval de relai, et accompagné par Joseph Ducharme et Michel Forcier. Henry note la marche en détail: A 10 heures, il traverse la rivière aux Marais et y fait un arrêt d'une heure; à 2 heures, traverse de la rivière aux Prunes; à 3 heures, il arriva à la rivière aux Gratias (Morris). Henry calcule la distance parcourue à 10 lieues, soit 30 milles. Il passe la nuit à cet endroit. Il pleut durant la nuit. Le lendemain, (8 juillet) peu après avoir levé le camp, nos voyageurs prennent "la traverse" de la prairie ouverte d'environ six lieues (18 milles) et se dirigent vers la rivière Sale. La boue couvre la botte des chevaux qui ont parfois de l'eau jusqu'au ventre. A 11 heures, on traverse la rivière Sale à la nage, puis l'on prend 2 heures de repos. Il fait une chaleur suffocante, intolérable, durant son séjour de dix ans dans l'Ouest, Henry ne se souvient pas d'une journée aussi chaude. Les voyageurs arrivent au Grand Passage vers 4 heures. L'eau est plus haute que d'habitude par suite des pluies abondantes; ils durent se bâtir un radeau pour traverser leur effets; un des hommes qui ne savait pas nager monta sur le radeau qui à cause du courant très fort dériva beaucoup plus que l'on avait prévu. Henry et son neveu William Henry ainsi que l'autre homme traversèrent à la nage, sans doute, chacun se tenant à la queue de son cheval. William Henry eut une de ces terribles crampes au pied et eut beaucoup de peine à atterrir.

Ce résumé des récits de Henry nous donne une idée des misères inséparables des voyages d'autrefois. Il ne faut pas oublier la torture des attaques de la part des maringouins assoiffés qui dans les jours d'été formaient des nuées bourdonnantes.

A l'époque où Lagimonière entreprit son voyage, cependant, plusieurs de ces inconvénients ne se présentèrent pas: il n'y a plus de maringouins en octobre et le temps est généralement beau et sec. Le 11 octobre, Roberston note: "Weather extremely fine".

Lagimonière et ses compagnons, sans doute, se sont mis en route aussitôt après avoir traversé l'Assiniboine, car il fallait se hâter. Ils arrivèrent au Fort Daër, **vraisemblablement**, le 19 octobre au soir après avoir passé la nuit à la rivière aux Gratias.

Au Fort Daër, ils furent reçus avec tous les égards possibles par le gérant, John Pritchard. Pritchard était un enthousiaste, mais il était aussi capable d'efforts généreux, comme son voyage de l'hiver précédent l'avait démontré. Du Fort Daër, le 8 octobre 1815, il écrivait à Colin Robertson: **"This morning McLeod left with three carts.** I remain here without a single horse or cart. The catfish will **not** bite, and I am entirely dependant upon chance. . . I hope now that the (H. Bay Co.) felt the necessity of that union which ought ever to have existed between them and the Colony. **For my part** I consider the business as one. They must fall or rise together. To assist McLeod. I have much distressed myself, and shall always be foremost in shewing them (H. Bay Co) an example." (S.P. 77, 20255-57).

McLeod (John) dont Pritchard parle dans cette lettre était parti pour la Rivière des Pilleurs (Thief River Falls, Minn.) où son supérieur Colin Robertson l'avait chargé d'établir une maison de traite sur la demande d'une bande de Sauteux (que les traitants avaient surnommés les Pilleurs).

En quittant le fort Daër, Lagimonière et ses compagnons se dirigèrent vers la maison que McLeod venait de bâtir. Ce fut la seconde étape de leur voyage qui fera le sujet de la prochaine chronique.

Un des nôtres, expert dans l'installation des orgues



M. Albert Blanchard, l'un des rares experts canadiens à connaître la complexité de l'installation d'un orgue, est ici photographié alors qu'il vérifie les derniers détails pour le fonctionnement du nouvel orgue de l'église St. Matthews.

A gauche, on voit une partie des tuyaux extérieurs, dont 54 sont de simples parures, et 13 servent actuellement au jeu. Sur la 2ème gravure, à gauche, M. Blanchard, à une hauteur assez élevée dans la tribune de l'orgue, ajuste un des plus gros tuyaux. Sur la 3ème vignette, on le voit examinant l'un des plus petits tuyaux, et à droite, il en tient un autre. L'orgue compte 2,992 tuyaux, et il a fallu 2 mois pour en terminer l'assemblage et l'installation. (Cliché de la "Winnipeg Tribune")

La Sauvegarde atteint le chiffre de $100,000,000 d'assurances en force

Remarques du président, M. Narcisse Ducharme, sur le 46e rapport annuel présenté à l'assemblée générale des actionnaires et assurés:

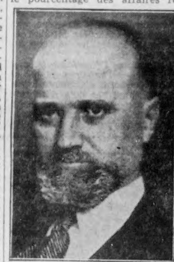
L'année 1947 aura été mémorable pour nous puisque c'est durant cette année que nous avons atteint nos $100,000,000 d'assurances en vigueur.

Comme vous avez pu le constater par le rapport qu'on vous a fait parvenir, cette ambition s'est réalisée au cours du dernier exercice.

Après avoir obtenu en 1947, en nouvelles affaires, un montant de $14,126,274.00, le chiffre d'assurances en vigueur au 31 décembre 1947 est de $100,683,468.00, donnant une augmentation de 11%; il est reparti entre 70,783 polices.

La moyenne des polices émises a été de $1,669.00 contre $1,566.00 l'an dernier, et $1,329.00 il y a 5 ans.

L'amélioration constatée en ces dernières années dans la qualité de nos affaires s'est maintenue, le pourcentage des affaires re-



M. Narcisse Ducharme

nouvelées étant en 1947 de 83.4% contre 83.1% l'an dernier. Il vous intéresse, sûrement, de savoir qu'en 1937 ce pourcentage était de 73.4%, et en 1927, de 67.8%.

Les paiements aux assurés et bénéficiaires durant l'année se sont élevés à $815,415.00 dont $331,352.00 aux héritiers des assurés décédés. Un montant de $373,909.00 a été payé aux assurés pour les polices échues, les rachats et les rentes. Une somme de $110,154.00 a été distribuée en dividendes aux assurés; la même base servira aux paiements de 1948.

Sur le montant payé aux héritiers des assurés, une somme de $47,632.00 a été versée à cause de mort accidentelle.

Le taux de la mortalité à 46% des prévisions est jugé favorable.

Les recettes totales de l'année ont été de $3,293,264.00.

Les déboursés durant l'année 1947 ont été de $1,701,830.00.

A cause de l'augmentation croissante du coût de la vie, travaux d'imprimerie, ameublement et fourniture de bureau, frais de poste, salaires, etc., les dépenses ont nécessairement enregistré une augmentation.

Un montant de $1,563,265.00 a été porté au compte des réserves qui s'établissent come suit: Réserve pour polices en vigueur, de $11,326,899.00 à $12,680,164.00; réserve pour immeubles, placements et contingents, de $678,762 à $838,762; réserve pour bénéfices futurs de $135,000 à $160,000; réserve pour fonds de pension, de $128,987 à $153,987.

Les porteurs de polices avec à leur crédit un montant de bénéfices différés ont maintenant $124,648.00.

Le surplus non divisé est de $241,254.00 contre, l'an dernier, $216,137.00, et le montant au crédit des actionnaires est de $32,291 contre $26,946 en 1946.

L'actif a augmenté durant le dernier exercice de $1,642,263.00 pour atteindre le chiffre global de $15,033,287.00. En voici la répartition: 71% en obligations $10,677,140; 11% en prêts hypothécaires $1,691,041; 6% en actions $842,645; 5% en prêts sur polices $792,782; 3% en immeubles $458,565; 2% en primes et intérêts dus et accrus $310,589; 2% en caisse et en banque $260,525.

Le taux d'intérêt moyen réalisé au cours de l'année sur nos placements a été de 3.80% contre 3.97%.

Tenant compte de la situation du marché l'an dernier, ce taux peut être jugé satisfaisant. Espérons que la tendance vers l'amélioration du rendement des valeurs se maintiendra.

Les dividendes aux actionnaires en 1947 ont été maintenus au même taux.

Vous admettrez avec moi que ce rapport des opérations du dernier exercice démontre d'une façon incontestable que votre compagnie continue sa marche ascendante et révèle aussi des progrès remarquables sous plus d'un aspect.

Les résultats satisfaisants de l'année écoulée étant le fruit d'une coopération effective et constante de l'organisation tant extérieure qu'interne, je veux parler de nos agents, du personnel du bureau, des officiers et des membres du Conseil d'administration, il me fait plaisir de les remercier tous pour leur précieuse collaboration.

Je dois des félicitations spéciales aux agents et gérants qui, sous l'habile direction du Surintendant, M. J.-N. Cabana, et de notre Organisateur général, M. Raymond Denis, ont réussi à maintenir la production des nouvelles affaires et à conserver un excellent pourcentage de renouvellement malgré la situation plus difficile des affaires en général.

Les Directeurs sortant de charge, MM. Narcisse Ducharme, C.-A. Gascon et De la Bruyère Fortier, ont été réélus à l'unanimité. Les autres directeurs étant: MM. L.-M. Lymburner, Alphonse Milette, Sénateur Gustave Lacasse, Notaire Robert Bachand, C.-A. Roy et Notaire A. Côté.

Eloge du travail des missionnaires

TORONTO — S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, Ont., a déclaré devant un groupe de femmes catholiques que les missionnaires de l'ouest et du nord-ouest canadien doivent non seulement s'employer à convertir les Esquimaux et les Indiens mais aussi exercer leur ministère auprès de la population blanche de ces régions isolées. Il a fait remarquer que les problèmes des missionnaires dans ces territoires sont très complexes.

C'est ainsi que les catholiques se doivent de contribuer à l'expansion de l'Eglise dans le nord canadien, expansion qui nécessite des chapelles, et de venir en aide au pauvre missionnaire solitaire qui doit accomplir son travail par les rudes froids de l'hiver et la chaleur torride de l'été.

Missionnaires tués en Chine

CITE DU VATICAN — L'agence de nouvelles du Vatican à fait savoir qu'on a appris au Saint-Siège que 82 missionnaires catholiques ont été tués de février 1947 à février 1948, en Chine. Elle qualifie ces morts "de victimes du communisme en Chine". Ces renseignements proviennent de l'agence de nouvelles catholiques **Fides.**

Organisateur général



M. Raymond Denis, organisateur général de "La Sauvegarde", que nos lecteurs connaissent bien parce qu'il fut l'ancien président des Associations Nationales de la Saskatchewan, et qu'il a pris une part active à la campagne de souscription en faveur de Radio-Saint-Boniface.

Tribune Libre

St-Norbert, Man.,
le 11 avril 1948.

M. le Rédacteur;

Pour faire suite à la déclaration que je faisais la semaine dernière permettez-moi, si vous le pouvez, de rendre publiques les quelques remarques d'appréciations et de félicitations à votre égard ainsi que les quelques explications qui vont suivre.

Tout d'abord je dois vous témoigner toute la reconnaissance que je vous dois à cause du petit article que vous avez publié dans la page éditoriale de votre journal et que vous intituliez: "Au sujet des créditistes".

Au nom de tous les créditistes honnêtes et en mon nom personnel, je veux vous féliciter de l'exactitude avec laquelle vous démontrez que les condamnations que certains chefs Créditistes ont reçues, étaient bien méritées de leur part; je veux vous féliciter aussi pour la distinction que vous savez faire des partisans du Crédit Social qui sont animés de bonnes intentions et auxquels vous offrez avec une très grande générosité la bienvenue dans vos colonnes, pour faire de la publicité en faveur de la doctrine du Crédit Social.

Voilà, j'apprécie une telle générosité libre de votre part et pour laquelle un grand nombre devraient se faire un devoir de vous témoigner leur reconnaissance soit en vous l'écrivant, ou encore ce qui serait mieux, en se faisant les propagandistes du bon journal **"La Liberté et le Patriote"** autour d'eux.

Je lis avec satisfaction dans ce petit article éditorial que vous admettez que des réformes monétaires et sociales s'imposent; donc il ne nous reste plus qu'à vous prouver que celles qui sont proposées dans la doctrine du Crédit Social sont celles qui s'imposent et alors nous aurons acquis la certitude d'avoir tout le support de votre journal, dont nous avons besoin, et lequel vous avez la bienveillance de nous offrir à la seule condition d'être honnête et raisonnable dans la propagande et les explications de la doctrine du Crédit Social que nous voudrions faire connaître.

Je voudrais pouvoir mériter les qualités exigées par vous, M. le Rédacteur, ainsi que par le bon sens, afin de pouvoir être admis comme étant un propagandiste honnête et raisonnable, car après avoir dépensé le temps, les efforts et l'argent que jai dépensés à cause de mes convictions créditistes, en dépit de toutes les trahisons qu'a subies notre mouvement; en dépit des condamnations qu'ont méritées certains de nos chefs, en dépit de tout cela, dis-je, je reste convaincu que seule la mise en pratique du nouveau système économique du Crédit Social, ainsi que l'organisation de l'Union des Electeurs, constitue un moyen pour empêcher l'installation du communisme et un sauveur de notre système démocratique. Cette propagande de la doctrine du Crédit Social comme nouveau système économique et non pas comme parti politique, M. le Rédacteur, je suis déterminé de la faire, mais je la ferai par un moyen honnête, je voudrais la faire par écrit, dans un journal libre, et exempt de toutes taches de scandale. **"La Liberté et le Patriote"** est un de ceux-là et c'est pourquoi je profite de l'occasion que m'offre cette lettre pour vous réitérer ma demande, M. le Rédacteur, et vous prier de m'accepter comme un propagandiste Créditiste de votre journal.

La situation économique au point de vue logement, taxes, travail, culture, est devenue trop critique pour rester insensible aux lamentations des gens des diverses classes de notre société, sans au moins essayer de faire revivre un peu de ce sentiment d'espérance qui, à lui seul, est capable de soutenir le moral.

Au moment même où j'écris cette lettre, vous en aurez sans doute reçu d'autres qui émettent d'autres sortes de sentiments comme il est arrivé à chaque fois que vous avez reproduit dans votre journal des articles qui sont vus comme étant la condamnation du Crédit Social. Vous vous êtes déjà plaint de ces sortes de lettres dans votre article éditorial, et vous aviez parfaitement raison de vous en plaindre. Si la même chose s'est encore reproduite, daignez accepter de ma part la prière du Maître en Croix, en leur faveur! "Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font".

Merci, M. le Rédacteur.

J. S. Antonio LEMOINE.

Le nombre des divorces augmente toujours

MONTREAL — Le nombre des divorces accordés au Canada augmente d'année en année. L'office fédéral de la statistique révèle qu'on a accordé en 1947, 7,942 permis de divorce, soit 259 de plus que l'année précédente, qui avait pourtant établi un record.

Cette augmentation du nombre de divorces est plus faible, toutefois, que celles des trois années précédentes. Les augmentations furent de 2,607 en 1946, de 1,288 en 1945 et de 525 en 1944.

Alors qu'en 1946 on a enregistré des augmentations dans toutes les provinces du Canada, en 1947 quatre provinces ont accusé des diminutions. Ces quatre provinces sont la Colombie canadienne (1,826 contre 2,005 l'année précédente), l'Alberta (881 contre 962), le Nouveau-Brunswick (236 contre 382), et la Nouvelle-Ecosse (207 contre 260).

Voici la liste des provinces, par ordre d'importance dans le domaine "divorce":

Ontario (3,252), Colombie canadienne (1,826), Alberta (881), Manitoba (665), Saskatchewan (509), Québec (348), Nouveau-Brunswick (236), Nouvelle-Ecosse (207), et Ile du Prince-Edouard (18).

Il y a eu augmentation du nombre des divorces dans la province de Québec (de 290 à 348).

Le communisme perd du terrain en Europe

ROME — Georges Santayana, célèbre philosophe qui croyait, il y a six mois, que le communisme balaierait l'Europe, a déclaré qu'il ne croit plus maintenant à une telle possibilité parce que le communisme n'a pas de vie intérieure.

Au cours d'une entrevue exclusive de deux heures, Santayana a dit croire que les communistes ne remporteront pas la victoire aux élections du 18 avril.

"Le monde est mûr pour une nouvelle croisade, ou une nouvelle religion, et pour cette raison le communisme est puissant", a dit l'écrivain et penseur catholique d'origine espagnole.

"Les adeptes du communisme espèrent que leur idéologie va devenir une nouvelle religion universelle, mais elle n'a pas la profondeur ni la spiritualité pour s'affirmer ainsi".

Santayana a accordé son entrevue dans la chambre d'un couvent de Rome.

Il y a quelque temps, le vieux philosophe, maintenant âgé de 84 ans, avait exprimé l'opinion que les communistes s'assureraient la domination de l'Europe jusqu'à la Manche.

"Il est vrai, a-t-il dit pensivement, qu'ils sont allés très loin, mais ils n'ont pas encore réussi à s'étendre hors du territoire que les Alliés de l'Ouest leur ont cédé au cours de conférences avant la fin de la guerre. S'ils le font, le communisme ne se maintiendra pas longtemps dans l'ouest de l'Europe.

"Les communistes peuvent se maintenir en Russie, a-t-il dit, parce que les Russes sont indolents, faciles à dominer et qu'ils ont toujours vécu sous un régime de tyrannie. Cependant, lorsqu'ils cherchent à s'établir dans des pays dont les peuples sont de tempérament différent, ils ne peuvent y maintenir leur emprise."

Une intervention jugée inopportune

En faisant remarquer qu'il a vécu presque un siècle marqué de crises mondiales, Santayana dit que les Etats-Unis ne devraient pas intervenir même, si peu probable que cela puisse être, dans le cas où les communistes sortiraient victorieux de l'élection.

"Cela provoquerait une révolution en Italie, a-t-il dit, et les Italiens ont assez souffert de la guerre. Si les puissances occidentales abandonnent le communisme à lui-même il s'écroulera".

Santayana parle alors de l'ouvrage qu'il a sur le métier et qu'il a intitulé "Puissances et domination." Il souligne qu'il va consacrer le reste de sa vie à le parachever et qu'il y expose ce que sont les bons gouvernements et les dominations.

A propos de gouvernements, il dit que jusqu'à la venue du parti travailliste le gouvernement anglais était ce qu'on peut considérer un bon gouvernement, mais qu'il est devenu plutôt une domination.

Tout en ayant confiance en une défaite communiste, Santayana fait des démarches sur la possibilité de se retirer en Suisse.

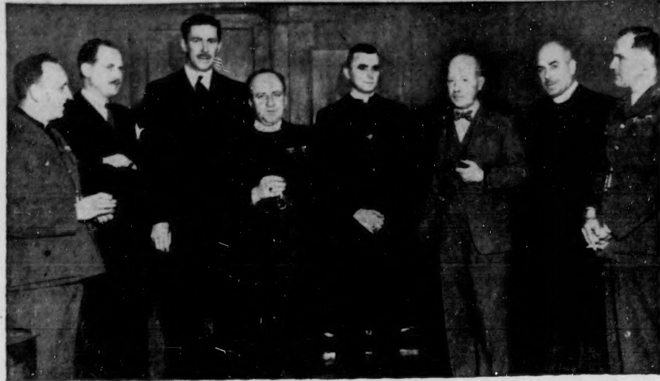
"Je crains que l'hiver ne soit trop rude pour moi", dit-il.

Il ajoute en regardant le jardin fleuri du couvent: "Je me demande toutefois quelle sécurité j'aurais ici si les communistes devaient remporter la victoire. Après tout, c'est une institution de l'Eglise et un établissement religieux".

Des criminels en politique

ROME — "Une organisation internationale spécialisée dans les vols importants destinés à financer les agissements politiques, selon les directives données par une puissance étrangère, a été découverte par le service d'information allié, à la suite de l'arrestation de Stephan Jussich, d'origine slave", annonce le journal **Il Momento.**

Cette organisation, précise le journal, aurait une succursale à Rome et disposerait d'un poste émetteur de radio. M. Jussich était venu clandestinement de Suisse.



Le dimanche 11 avril, un dîner intime fut servi dans le mess des officiers aux casernes Fort Osborne, en l'honneur de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, (5e à gauche), de passage à Winnipeg, en route pour Edmonton, où il a assisté mercredi dernier, au sacre de S. Exc. Mgr O'Neil, nouvel archevêque de Régina.

A l'occasion de ce banquet, Mgr Roy rencontra plusieurs de ses anciens confrères d'armée, chapelains catholiques ou protestants, avec qui il avait servi outre-mer. De gauche à droite, ce sont: **le major C.-R. Charlebois,** chapelain catholique de district, **le brigadier R. S. Malone, le commodore de l'air M. Costello, le lieutenant-colonel C.-E. Beaudry,** chapelain catholique en chef, **S. Exc. Mgr M. Roy, le lieutenant-général P. J. Montague, le major J. P. Browne,** chapelain protestant de district, et **le brigadier J.-P.-E. Bernatchez,** officier commandant des Prairies.

Une croix pectorale étrangement disparue

ROME — La croix pectorale en or, sertie de pierres précieuses, de l'évêque d'Orvieto, S. Exc Mgr Francesco Pieri, a disparu au cours d'un voyage en chemin de fer vers Rome.

Une enquête est ouverte et la police a donné instruction à tous les postes frontières pour empêcher la croix, valant plusieurs millions le lires, de passer clandestinement à l'étranger.

Un couvent "volera" de Rome à Melbourne

ROME — C'est à bord d'un couvent que les soeurs missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus quitteront dans quelques jours Rome pour l'Australie. A la demande de l'archevêque de Melbourne, elles vont exercer leur apostolat à l'hôpital Saint-Benoît.

Elles s'y rendront en avion spécial. Le voyage doit durer neuf jours. Tout a été prévu pour que les religieuses puissent observer, à bord, les règles de leur ordre et suivre les offices. C'est un vrai couvent volant qui va quitter Rome.

Communisme et tsarisme sont de proches parents

"On ne peut s'étonner des relations entre le tsarisme blanc et le tsarisme rouge"

MONTREAL—"Le communisme n'est pas un problème politique, ni économique, c'est le problème de Dieu", a déclaré, récemment, le R. P. Joseph Ledit, S. J., professeur à l'école sociale populaire, au cours de la conférence qu'il prononçait, en la bibliothèque municipale, sous les auspices de l'institut polonais des arts et sciences, section canadienne.

"Les origines de la Russie moderne", tel était le titre de la conférence du R. P. Ledit, qui fit connaître à son auditoire le volume du même titre par Jan Kucharzewski.

"On ne peut s'étonner des relations entre le tsarisme blanc et le tsarisme rouge", a dit le conférencier, "quand on connaît l'origine du communisme, ce dont Kucharzewski, bien que Polonais, peut parler en connaissance de cause, puisqu'il a consacré sa vie à cette question.

"C'est le vieux despotisme de toujours qui est le véritable père de la révolution russe. Il faut se souvenir qu'autrefois, en Russie, la cruauté était considérée presque comme une bénédiction du ciel, quant aux nobles.

"La noblesse, la paysannerie et le tsar étaient les trois éléments gouvernementaux à la base de tout le système tsariste et, pour maintenir les choses en place, on n'hésitait pas à prendre les grands moyens, et ce, jusqu'à l'esclavage des classes non privilégiées.

"En lisant Kucharzewski, on se rend compte de différentes influences qui, en définitive, ont servi à l'aboutissement du communisme. La grande Catherine, par exemple, s'était faite la plus fervente disciple de Voltaire. Il faut avoir lu la correspondance entre les deux pour apprécier le terrible jugement de l'impératrice sur la religion".

Distribution de layettes aux enfants français

PARIS — Dans le cadre de la campagne des berceaux du secours catholique, une distribution de layettes s'est déroulée à la maternité de l'Hôtel-Dieu, en présence de l'ambassadeur du Canada et de M. Donohue, directeur du comité France-Canada de Québec. Ces layettes font partie d'un lot de 5,000 offert par le Canada aux enfants français.

Autres démissions de diplomates tchèques

MEXICO — Le ministre des Affaires étrangères a annoncé officiellemennt, que le ministre tchécoslovaque, M. Vaclav Laska, ainsi que le secrétaire commercial de la légation, M. Jan Trebisky, ont informé la chancellerie du Mexique qu'ils ont résigné leurs fonctions, laissant à la tête de la représentation diplomatique tchécoslovaque, le secrétaire d'ambassade, M. Brauno Pitha.

Le sous-secrétaire aux Affaires étrangères a démenti la rumeur voulant que M. De Negri ait été rappelé au Mexique pour avoir convoqué les représentants diplomatiques de l'Amérique latine accrédités à Prague, au lendemain du changement de gouvernement de ce pays. Il s'agit simplement, a-t-il précisé de la convocation du dîner mensuel auquel se réunissent les chefs des missions diplomatiques américains à Prague.

La Suède gardera sa neutralité

STOCKHOLM — Le ministre des Affaires étrangères, Oesten Unden, a dit que la Suède demeurerait neutre, advenant une guerre prochaine. Le ministre parlait devant l'assemblée sociale démocratique.

Il a en outre reçu l'approbation du gouvernement dans cette attitude.

Un refus du fédéral qualifié d'insulte par Douglas

REGINA — Le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. T. C. Douglas, a déclaré que le refus du gouvernement canadien de différer la mise en vigueur des nouveaux taux ferroviaires jusqu'à ce que sept provinces en aient appelé des nouveaux tarifs, est une "insulte directe à l'adresse des provinces de l'Ouest et des Maritimes".

"Il ne pouvait y avoir de préjudice en retardant l'imposition des nouveaux tarifs jusqu'à ce que les provinces aient l'occasion d'exercer leur droit d'appel", a-t-il dit.

Il a fait remarquer que l'offre faite par le ministre des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, d'une enquête sur la structure des taux est "une tentative pour détourner l'attention du public d'une grave injustice". Il a souligné que M. Chevrier a admis qu'une telle enquête durerait probablement deux ans. M. Douglas a ajouté que la Commission des transports possède tous les renseignements nécessaires pour décider immédiatement du problème de l'inégalité des tarifs ferroviaires.

Molotov pourrait être congédié

LONDRES — Le magazine hebdomadaire **News Review** publie qu'il faut envisager la possibilité que Molotov ne soit plus le ministre des Affaires étrangères de la Russie.

Ce périodique ajoute qu'on ne reçoit pas beaucoup d'informations sûres à travers le rideau de fer mais on croit que le Kremlin a discuté, au cours de ces dernières semaines, un rajustement de sa politique extérieure.

L'hebdomadaire anglais assure que Molotov a été critiqué par les autres membres du Politburo à Moscou, en février dernier, parce qu'il aurait impliqué l'Union soviétique dans "une série d'obligations qui exercent une influence de diversion sur la reconstruction interne du pays, dissipent des énergies qui pourraient mieux être employées en Russie et qui, enfin, ont provoqué la formation d'une vaste cinquième colonne antisoviétique laquelle fait passer en contrebande des informations importantes et des techniciens en Europe occidentale".

M. l'abbé P. Lafrenière est décédé

AMOS — M. l'abbé Patrice Lafrenière, curé de Hornepayne, Ont., est décédé récemment à Port-Arthur.

Né à S.-Paulin, Qué., le 13 août 1909, l'abbé Lafrenière était âgé de neuf ans quand il vint habiter Amos avec ses parents. Il fit ses études classiques au collège des Jésuites de Sudbury et ses études théologiques au grand séminaire de Toronto, et au séminaire de Mont-Laurier, où, le 23 juin 1935, il reçut l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier. Vicaire à Hornepayne de 1935 à 1940, il était curé de cette paroisse, lors de son décès.

Administrateur du plan Marshall

WASHINGTON — Le président Truman a nommé Paul Hoffman, président de la Studebaker Corporation, administrateur du plan Marshall, qui prévoit des secours de $5,300,000,000. à 16 pays d'Europe occidentale. On s'attend à ce que cette nomination soit promptement ratifiée par le Sénat. Hoffman recevra un traitement annuel de $20,000. Comme président de la compagnie il reçoit un salaire annuel de $96,000.

L'Eglise n'est attachée à aucun parti politique

L'Eglise n'approuvera aucun projet de réforme politique déterminé.

PARIS — Dans les milieux catholiques, on assiste actuellement à un effort pour dégager totalement l'action catholique de toute atteinte politique. La hiérarchie, en effet, ne manque aucune occasion de répéter que s'il lui arrive d'émettre certains conseils dans le domaine du temporel, il s'agit uniquement de recommandations générales et d'ordre moral relatives au maintien des grands principes chrétiens dans la Cité, mais nullement de prendre politiquement position. L'Eglise, rappelle-t-on, n'est inféodée à aucun parti et ne patronne aucune formation de ce genre. Les mouvements d'Action catholique, pour leur part, ont mis dans leurs programmes de cette année des objectifs purement spirituels et ils estiment que leurs militants doivent procéder, surtout actuellement, au raffermissement de leur foi intérieure.

"Si l'heure est venue pour les catholiques, comme le souligne le pape Pie XII, de passer à l'action, il ne saurait en résulter, disent-ils un dangereux activisme" qui aurait pour critique son efficacité. La Fédération nationale d'action catholique elle-même vient de souligner à l'intention de ses adhérents qu'il ne lui appartient pas d'entrer dans le détail des mesures à prendre dans l'Etat et des réformes à proposer.

Cette tâche incombe certes aux catholiques, mais seulement dans les cadres des organismes administratifs économiques, sociaux, professionnels ou familiaux où ils ont le devoir d'entrer. Les problèmes complexes qui dépendent des principes de l'Eglise relèvent de techniques particulières et de considérations d'opportunité dans lesquelles l'Eglise s'efface et les laisse aux hommes préalablement formés par elle. Que l'on n'attende donc pas de la Fédération nationale catholique un projet de réforme ou une entreprise de constitution d'une organisation internationale ou d'un statut de l'enseignement.

Une responsabilité individuelle

Cela est l'affaire des catholiques "engagés" dans la politique, la diplomatie ou le droit international. C'est à titre purement individuel que les catholiques peuvent donc pratiquer telle ou telle politique. C'est une plaisanterie, affirme-t-on, de dire que les catholiques vont chercher leur bulletin de vote dans les confessionnaux. L'Eglise et les mouvements d'action catholique se tiennent donc à l'écart de tout conflit politique et il n'y a pas lieu de s'étonner, disent les observateurs, de voir en conséquence les fidèles répartis sur tout l'échiquier politique. La religion n'a rien à y voir.

Comme l'écrit l'hebdomadaire **A Présent,** que Léon Blum estime dirigé par les gaullistes chrétiens, il y a des gaullistes chrétiens, mais il reste certainement encore beaucoup de pétainistes chrétiens. Il y a également des communistes ou communisants chrétiens. Et puis il y a les chrétiens de la 3e force. Ne vaudrait-il pas mieux, une bonne fois, ne pas mêler les convictions religieuses et les positions politiques?

"Mr. Clay"

Le rôle de "Mr. Clay", — le père de famille harassé mais aimant — dans la pièce radiophonique "Alan and Me", mise en ondes les dimanches après-midi à 4 h., sur les réseaux de Radio-Canada, est interprété par **John Drainie,** acteur de Toronto qui prend aussi part aux programmes "Stage 48". M. Drainie et son épouse, l'actrice Claire Murray, collaborent dans la composition de pièces adaptées à la radio.

Prêt pour venir en aide à l'Espagne

BUENOS-AIRES — L'Argentine a prêté à l'Espagne $437,000,000 à la suite d'un accord qui a été signé, récemment. C'est une augmentation de crédit dans l'ordre de 100 millions de dollars et l'accord stipule, en outre, que l'Argentine accordera un tarif de faveur à toutes les marchandises espagnoles.

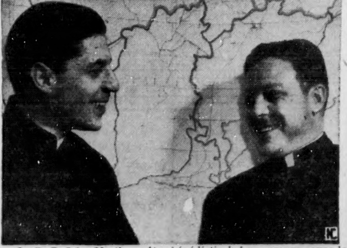
Par contre, l'Argentine promet de vendre à l'Espagne du blé et autres produits d'alimentation à un prix plus bas qu'à n'importe quel autre pays acheteur. Enfin l'Argentine importera d'Espagne des articles de haut luxe pour une somme de près de 2 millions de dollars.

Au service des missions du nord

Trois mois après avoir quitté son pays, l'Italie, le R. P. Antonio Osten, O.M.I., était rendu au terme de son long voyage: à Chesterfield Inlet, où il évangélisera les Esquimaux durant les huit ou dix années à venir. Le R. P. Osten est le premier missionnaire de nationalité italienne à se rendre dans les lointaines missions du nord canadien. Dans l'avion, que l'on voit à l'arrière-plan, on voit le **R. P. R. I. Ferron, O.M.I.,** de Churchill, qui actuellement visite les missions du nord. Cette tournée durera un an. En plus de son travail missionnaire, le R. P. Ferron se charge d'apporter le courrier et les provisions, de prendre la liste des choses nécessaires et qui seront livrées au prochain voyage, et d'inspecter les bâtisses des missionnaires.

Après avoir amené le R. P. Osten, l'avion prit la direction de points plus au nord, indiqués sur la carte. Le R. P. Ferron doit retourner à Churchill à la fin d'avril.

Colonel dans l'armée chinoise



Le **R. P. John Martin,** prêtre bénédictin belge, converse avec le **R. P. John Connelly,** d'Arlington, Va. Le Père Martin fut colonel dans l'armée chinoise, et agit comme officier de liaison avec la marine des Etats-Unis, à Peitaho, à la fin de la guerre. Le Père Connelly, chapelain et colonel dans l'armée américaine, se retira de l'armée en novembre dernier.

Une mise au point de S. Exc. Mgr Desmarais

(Suite de la première page)

les félicitons chaleureusement. Toutefois, pour nous rendre aux nombreuses demandes qui nous ont été faites, nous consentons à revenir aujourd'hui sur cette question. Cela nous permet de faire une mise au point opportune, de dissiper certains doutes et de jeter plus de lumière dan les esprits, et même les consciences, qui ont besoin d'être éclairés.

Mauvaise interprétation

Notre lettre pastorale, en effet, a été mal interprétée en plusieurs endroits. Qu'on se donne la peine de relire cette lettre à tête reposée, et l'on se rendra compte que **nous avons tout simplement réprouvé certaines impertinences de langage et les fausses méthodes de propagande que l'on a employées dans notre région.** Et cela, parce que nous voulons le plus grand bien de nos fidèles, parce que nous sommes canvaincus que, si dans leurs discours et leurs écrits, ceux qui se donnent la mission de diriger l'opinion publique tiennent le même langage qu nos ennemis, il adviendra inévitablement que nos gens, particulièrement les gens du peuple, se laisseront fanatiser et aveugler sans même s'en douter, comme cela s'est vu dans les pays d'outre-mer, où les populations en sont venues à rejeter et à piétiner tout ce qu'il y a de plus vénérable et de plus sacrée dans le monde, l'Eglise et la société, tout ce que nous avons appris à aimer et à respecter depuis notre plus tendre enfance.

Prudence nécessaire

Pour conjurer le danger qui menace notre peuple, il importe plus que jamais d'user de prudence et de modération. Nous arrêtons-nous quelquefois à observer ce qui se passe autour de n 's et à réfléchir sur ce qui fait le malheur de notre temps, l'affaiblissement de la foi, le mépris de toute autorité, la licence effrénée des moeurs, la soif désordonnée de l'argent, l'égoïsme sans fond des groupements et des individus, qui attise les haines et fomente la lutte des classes, le manque de fidélité à la parole donnée, l'absence d'honneur et de conscience professionnelle, enfin par-dessus tout, l'oubli des vérités éternelles et des comptes que chacun de nous devra rendre un jour au tribunal du souverain juge, comptes qui seront d'autant plus redoutables que plus grandes auront été nos responsabilités. Défions-nous des faux prophètes, dont parle Notre-Seigneur, qui peuvent se glisser comme des loups dans la bergerie. Ne prêtons pas l'oreille aux beaux parleurs qui prétendent qu'il faut tout détruire ce qui existe dans notre monde qui vieillit, pour édifier un monde nouveau sur des ruines irréparables.

Nous vivons à une époque où le monde est à la croisée des chemins, menant au Christ ou à ses ennemis, à la paix ou à la guerre. Une heure solennelle a sonné où la conscience chrétienne doit s'éveiller pour se rendre compte de ses responsabilités et s'acquitter pleinement de sa mission, si elle veut retrouver la santé et voir se réaliser la promesse du Rédempteur: "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde". Car si elle ne sort qu'à moitié de sa torpeur, si elle ne se donne pas courageusement au Christ, si elle accorde une confiance aveugle à ceux qui proclament abondamment le respect de la religion, et nient ensuite effrontément ce qu'il y a de plus sacré, il est certain qu'elle n'échappera pas au terrible verdict du Christ: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi!"

Vous reconnaissez là, nos très chers frères, les paroles énergiques que le T. S. Père prononçait sur la balcon de la basilique vaticane, en la récente solennité de la fête de Pâques, en s'adressant à une foule de plus de trois cent mille personnes, massées sur la place historique de St-Pierre. Il n'y a plus de place aujourd'hui pour la lâcheté, l'illusion et l'irrésolution de ceux qui pensent encore pouvoir servir deux maîtres. Le temps est venu de poser des actes et d'agir ouvertement. Il n'y a plus désormais d'autre alternative que de choisir entre deux partis -- **pour** ou **contre** — pour Dieu ou contre Dieu; pour l'Eglise ou contre l'Eglise, le pape, les évêques et les prêtres; pour ou contre le maintien de l'ordre, l'affermissement de la justice, la pratique de la charité, qui sont les seules bases permanentes de la paix dans la société; pour ou contre le respect de la propriété, qui n'exclut pas et, bien au contraire, suppose une juste et équitable répartition des richesses et des biens matériels nécessaires à la vie; pour ou contre l'acceptation de la grande loi de notre nature, qui oblige depuis le paradis terrestre à gagner son pain à la sueur de son front et à vivre des fruits de son travail.

Puisse la voix du Saint-Père, semblable à celle de l'archange glorieux, qui a tenu le même langage aux anges divisés dans le ciel: "Pour ou contre Dieu: **Quis ut Deus?",** se faire entendre de nos jours au milieu de la mêlée qui s'engage, et entraîner l'adhésion de toutes les consciences chrétiennes. C'est à cette intention que nous unirons nos pensées et nos coeurs pour combattre par la prière, plus efficacement que par les armes, les forces du mal qui se concrétisent dans les groupements communistes, même à l'intérieur de notre diocèse, dans les régions minières. C'est à cette fin que nous prierons pour assurer la victoire du parti catholique aux prochaines élections en Italie; à cette fin qu'à la veille des campagnes électorales qui se font chez nous, l'on devrait demander à l'Esprit-Saint d'inspirer les organisateurs et les orateurs de tous les partis, pour que tous se conforment aux principes chrétiens, non seulement dans leurs discours, mais surtout dans leurs actes, et que pas un d'entre eux ne soit accusé ou soupçonné de faire le jeu de nos ennemis; à cette fin encore que nous supplierons la Vierge de Fatima de bénir nos efforts et de couronner de succès la campagne d'éducation religieuse et sociale, par la presse et la radio, que nous commencerons dans quelques jours et qui se terminera par d'imposantes manifestations de piété mariale, à Val-d'Or, le premier et le deux mai prochains.

† Joseph-Aldée DESMARAIS,
évêque d'Amos.

Son Excellence, en terminant prescrit des prières publiques dans son diocèse pour les intentions ci-dessus mentionnées.

Protestation du primat hongrois

BUDAPESTE — **U. J. Ember,** hebdomadaire catholique du cardinal primat de Hongrie s'efforce dans son éditorial de démontrer l'injustice de la nationalisation de l'imprimerie catholique "Stephaneum".

Cette imprimerie est en effet en quelque sorte l'imprimerie officielle de tous les livres catholiques, de textes chrétiens, et de bulles ou messages pontificaux. C'est d'ailleurs de ce fait que se réclame le cardinal primat. Il déclare que l'Etat hongrois qui ne nationalise pas les biens étrangers doit considérer cette entreprise comme appartenant au Vatican, Etat souverain reconnu même par les communistes italiens.

Le gouvernement hongrois n'a pas encore pris position à ce sujet.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE
Pierre MAURICE

NUMERO VIII

Ce soir-là, il rentra chez lui avec un bibelot de valeur qu'il offrit à Claudine.

Celle-ci fut éberluée:

— Mais, dis-moi donc, quelle fête est-ce donc pour que tu sois si généreux?

— Je suis si heureux de voir mes rages de dents envolées! Vois-tu, quand le calme revient, on voit tout en rose.

— Ecoute, je te demande de continuer. Au moins je pourrai avoir ce qui me manque.

Alexis fut soudainement ramené à la réalité:

— Mais, voyons, qu'est-ce qu'il peut te manquer?

— Mais, mon ami, nous manquons absolument de tout. Vois cette salle à manger. Du toc! Du toc! Nous ne pouvons pas continuer à habiter au milieu de ces meubles achetés à tempérament. Et puis, tout de même, je voudrais avoir un salon. Oh! je ne demande pas le Pérou pour commencer. Mais les femmes de tes collègues viennent me voir, j'ai quelquefois honte. . .

— Tu veux toujours paraître plus que ta condition le permet. Songe que ton père était tout petit receveur d'octroi!

Claudine s'insurgea:

— Toujours mon père. Tu sauras que c'est un honnête homme, mon père. . .

— Je ne te dis pas cela, je. . .

— Tu m'assommes en me rappelant mes origines modestes. Ce n'est pas une raison parce que j'ai connu la gêne à la maison pauvre petite innocente. Il se trouvait que je dois la connaître ici. Je ne me suis pas mariée pour crever de faim. . .

— Claudine!

— Mais oui, et quand je demande un peu d'argent pour avoir un minimum de tenue, tu me traites de dépensière. Il y en a beaucoup à ma place qui auraient pris le large. . .

— Claudine!

— Il n'y a pas de Claudine qui tienne. Ton père, tu me l'as dit, doit te donner ce mois-ci la forte somme. Ton devoir est d'en distraire une partie pour que notre appartement soit digne des gens que je reçois.

Alexis s'était effondré plutôt qu'assis dans un des deux fauteuils qu'ils possédaient.

Sans doute, l'insatiabilité de Claudine, qui se manifestait de nouveau, lui faisait l'effet d'un coup de massue, mais cette impression pénible était dépassée par le cuisant rappel au mensonge qu'il avait servi à Wurten et à sa femme: " Le père devait donner 60 000 ou 70 000 francs en juillet." N'avait-il pas d'ailleurs fixé à cette date le point de départ de l'exploitation de sa veine, aussitôt qu'il aurait la certitude que Dormier ne changeait pas son système gâchée. . . Cependant, pouvait-il reculer?

Claudine reprenait un autre thème:

— Crois-tu aussi que je vais laisser perpétuellement Jacqueline à Guyancourt? A la fin, elle ne nous connaîtrait pas! J'envisage la reprendre l'an prochain, il me faudra alors une petite bonne. . .

— Je t'en prie, nous avons le temps d'y penser.

— Ah! C'est bien là les hommes: on a le temps. Tu n'aimes pas ta fille, mon ami.

Alexis se révolta:

— Mieux que tu l'aimes. Sa pensée ne me quitte pas. . .

Il se tut subitement. La haute silhouette de l'abbé Hébert se dressait devant lui: " Que le souvenir de ta fille, de sa petite âme pure, conduise toujours tes actes. . . "

Ah! qu'était-il donc allé faire à l'église, ce dimanche de Pâques? Il voulut chasser de sa mémoire cette scène si rapide où son curé l'avait rappelé aux données de la conscience pure.

N'y pouvant plus tenir, il se leva et se dirigea vers la porte.

— Tu sors?

— Oui, j'ai besoin de prendre l'air.

— Evidemment, chaque fois que j'ai le malheur de te dire tes vérités, tu fuis. Ce n'est pas crâne!

— Je reconnais, en effet, que je manque d'assurance.

* * *

Août, un samedi.

Les employés de la banque Dormier ont terminé leur journée et sont partis.

Alexis, seul, est resté. Il lui arrive, depuis une quinzaine, de faire le retardataire.

Il a peur, peur de rentrer à la maison. Claudine va lui dire pour la centième fois:

— Quand vas-tu voir ton père?

Wurten, d'un autre côté, le relance. Les demandes de prêts affluent: il pourrait donner du 30%.

Et puis, devant lui, sur son bureau, une photo attire ses regards. Sa fille! Il l'a prise lui-même, dans ce cadre si délicieux de la Bièvre, les pieds dans l'eau, la mine réjouie, il y a une quinzaine. Ce regard clair l'émeut. Elle a l'air de l'aimer, son papa, mieux que sa maman, un peu trop raide, trop lointaine.

Lui, ce jour-là, n'a pas hésité à mettre les pieds à l'eau. On a fait des barrages, et l'eau montait, montait jusqu'aux genoux de Jacqueline, et Jacqueline lui racontait, dans un jargon impossible, qu'avec " parrain " ils faisaient sauter l'eau avec des cailloux.

Son parrain?

— Le fils du fermier du Boulvier, lui avait dit Mme Antonin.

Il ne l'avait jamais vu. Pour une bonne raison, c'est que Gilbert Heurteau détestait par principe le papa et la maman de Jacqueline qui, un jour, pourraient emmener sa filleule. Et lorsque Duchamp et sa femme venaient à Guyancourt, on pouvait être sûr qu'on ne verrait pas Gilbert chez maman Antonin.

C'est maman Antonin qui, en riant, avait raconté à Duchamp la jalousie de Gilbert.

Donc, ce soir-là, trois visages apparaissaient dans le décor: Wurten, son mauvais génie; sa femme, inconsciente dans ses exigences dangereuses, et en face, une cette fois, au pied du mur. Depuis quinze jours, d'ailleurs, il ne dormait plus, et il avait pris la résolution, ou d'avouer à M. Dormier qu'il avait abusé de sa confiance, ou de faire le saut, c'est-à-dire, continuer à glisser la pente des malversations. Et, ce soir-là, il faisait son compte. L'essentiel, s'il prenait la résolution de jouer sa chance, c'était d'aller vite. Lorsqu'on franchit un pont dangereux, il faut courir. . .

Il devait 20 000 francs, Wurten lui assurait 30%. En admettant qu'il détourne 80 000 francs pour arrondir à 100 000, en trois ans il remboursait et se trouvait à la tête d'un capital investi dans la caisse de prêts. Il est vrai que Claudine réclamait une provision sur la somme que devait lui remettre son père. . .

Il eut un sourire amer: "La somme que doit me remettre mon père. . . "

Nul doute, en examinant la chose de sang-froid, il devait réussir.

Le tout était d'avoir la tranquille audace de Wurten. . .

Pendant son débat intérieur, lorsqu'il portait les yeux sur la photo de sa fille, il semblait que le regard de l'enfant n'était plus le même. Il avait beau protester: Mais c'est surtout pour toi, mon tout petit, que je voudrais tenter la chance. L'abbé Hébert réapparaissait derrière la photo et Alexis souffrait le martyre.

Pendant une heure, il connut les pires angoisses.

Et toujours il répétait:

— Cette situation est intenable, il faut absolument que j'en sorte.

Il resta un long moment la tête dans ses mains. Puis, prenant la photo de sa fille, il la rangea dans son tiroir. Il sortit en tremblant le carnet de faux chèques sur lequel une souche de 20 000 lui rappelait son premier détournement, et un nouveau chèque de 80 000 fut établi au compte de l'entreprise Colteau.

— Demain dimanche, j'annoncerai que je vais au Bois-Dieu. Lundi, je remettrai les fonds à Wurten.

Et Jacqueline, dans son tiroir, n'a pas assisté à cette nouvelle forfaiture de son papa. . .

* * *

Ce lundi soir, chez Wurten, on a sablé le champagne et bu à la santé de M. Duchamp père. Car Alexis a rapporté la forte somme. Claudine a eu les dents longues! mais elle a tellement plaidé qu'il lui manquait et ceci et cela qu'Alexis lui a abandonné 10 000 francs. Wurten a encaissé 70 000. C'est entendu, Alexis aura son reçu de dépôt dans quelques jours.

Mais Claudine sursaute:

— Monsieur Wurten, mon mari ne demandera jamais de reçu. En avez-vous réclamé un lorsque vous nous avez avancé le capital qui nous a sortis de la situation pénible dans laquelle nous étions?

— Evidemment, évidemment!

Alexis voulut placer son mot:

— Peut-être pour les affaires, ce serait plus régulier.

Mais Claudine se fâcha:

— Mon ami, tu n'es qu'un ingrat.

— Soit, pas de reçu.

— De cette façon, d'ailleurs, le fisc n'aura pas à vous réclamer d'impôt sur les bénéfices. Enfin, nous en reparlerons. Je voudrais néanmoins féliciter votre père d'avoir vu clair.

— N'en faites rien. Il a près de lui sa soeur, ma tante Clémentine, qui lui rendrait la situation intenable si elle savait qu'il m'a prêté de l'argent. . .

— Comme vous voudrez.

Et découvrant ses dents blanches dans un large sourire:

— Enfin, quand vous pourrez le voir à part, dites-lui que ma caisse est toujours prête à recevoir ses fonds. . .

La soirée s'acheva, charmante, on fit de la musique et Claudine put s'endormir d'un sommeil peuplé de rêves d'or. . .

* * *

Puisqu'une grande prospérité s'annonçait et qu'on entrait dans la période des vacances, Claudine décida de faire un long voyage.

Alexis avait tenté de résister. On aurait pu louer à Guyancourt pour quinze jours le premier étage d'une maison contiguë à celle qu'occupait Mme Antonin; on aurait eu Jacqueline!

Mais Claudine s'était insurgée:

— Quoi! Rester quinze jours au milieu des betteraves et des champs de pommes de terre avec chaque jour le même horizon! Elle préférait, dans ce cas, rester à Paris! Et cependant, elle avait besoin d'air, il n'y avait qu'à voir sa mine. . . Après tout, ne pourrait-on prélever 3 000 ou 4 000 francs sur les 10 000 francs remis par son mari!

Et Alexis avait capitulé.

On visita la Bretagne, le Périgord, on descendit même jusqu'à Hendaye pour remonter par Toulouse.

Claudine exultait. Mais au fur et à mesure qu'on s'éloignait de Paris, une angoisse inexprimable envahissait l'âme de son mari. Certes, la fraude qu'il avait commise était parfaitement dissimulée. Que faudrait-il pour qu'elle apparût? Dans les circonstances actuelles, un seul danger: que l'entreprise Colteau vidât son compte. Mais cela était impossible. .

Cependant, une part de possibilité existait: "Supposons que Colteau. . ."

Et voici qu'Alexis alignait toutes les suppositions plus ou moins abracadabrantes qu'il n'aurait jamais pu faire s'il avait été de sang-froid. . .

Il lui semblait voir le danger se préciser: Colteau demandant le solde de son compte.

Ah! si ce terrible accident se produisait en sa présence, au moins pourrait-il faire un saut de côté et transférer son déficit. . . sur Langrume par exemple ou sur un autre compte. . . en attendant.

Et la peur grandissante le tenailla à tel point qu'en passant à Muret il s'envoya, poste restante à Toulouse, un télégramme signé " Dormier ", le priant de rentrer.

Claudine pesta contre ce Dormier qui, non content d'exploiter son mari, lui volait quelques jours sur son congé.

* * *

Le banquier fut surpris de voir rentrer son employé avant la fin de son congé.

Mais Alexis avait un air si satisfait — car rien de fâcheux ne s'était produit pendant son absence — qu'il ne put que le féliciter:

— Mon cher ami, des hommes de devoir comme vous, on n'en rencontre plus beaucoup, hélas!. . .

Et les mois suivirent, calmes, rassurants même.

Les remontrances qu'Alexis avait subies de sa conscience s'étaient peu à peu atténuées pour finir par disparaître. D'ailleurs, en novembre, il avait reçu une première répartition: 7,000 francs. Il était sur la voie remontante.

Il eût dû les réimputer au compte Colteau. Il n'en fit rien. Il les réserva pour les réinvestir dans la caisse de prêts. D'ailleurs il méditait d'aller plus vite que Wurten: Il avait remarqué que les comptes Balqueport, Jendru, Marsal, Jouvet et d'autres offraient de grandes possibilités de manoeuvre.

En janvier, le second cap franchi, il verrait.

Et Jacqueline dormait toujours au fond de son tiroir.

* * *

Noël!

Dormier reçoit à sa table la famille Bordelaire.

Bordelaire est un jeune banquier de la rue Richelieu qui mène brillamment ses affaires.

Après le café, on cause. Dormier déplore l'accident qui est arrivé à Martellier, leur collègue de la rue Dupont: un trou de 200,000 francs. Et cependant le caissier paraissait un bien brave homme.

Et Bordelaire blâme son collègue Martellier:

— Pas de contrôle! Le caissier faisait des opérations pour les clients, au mépris de toute prudence.

Et le jeune banquier ajouta:

— Chez moi, contrôle partout, surtout aux comptes courants.

Dormier haussa doucement les épaules.

— Aux comptes, j'ai un homme sérieux.

— Monsieur Dormier, je suis persuadé que vous avez su vous entourer de garanties.

— Garçon rangé! Certes, il a, depuis un an, un train de vie bien amélioré, mais je lui ai donné, l'an dernier, une sérieuse augmentation, et son père, fermier au delà de Rambouillet, est un répondant de premier plan. Il doit l'aider, j'en suis sûr! En ce qui concerne ses comptes, je pointe moi-même les notes de rapprochement. .

— Et vous les envoyez vous-même?

— Non. Mon employé les envoie après signature.

— Imprudence, mon cher Monsieur Dormier. Si vous aviez un employé qui veuille se livrer à des malversations, le compte que vous avez signé serait arrêté au passage et un autre lui serait substitué, portant une fausse signature.

— Peut-être, mais il faudrait la complicité du caissier pour frauder.

— Ou sa complaisance! On doit se méfier de la camaraderie trop poussée.

— Des chèques sont nécessaires!

— C'est la raison pour laquelle l'employé aux comptes courants ne doit pas détenir les carnets de chèques. Qui pourrait l'empêcher de s'en approprier un! Chez moi, c'est mon fondé de pouvoirs qui les remet ou les fait envoyer aux clients par un tiers employé.

— Vos précautions, en effet, sont telles que la fraude devient impossible.

— N'est-ce pas? Mon cher Monsieur Dormier, on ne saurait prendre trop de précautions. Les consciences faiblissent, nous en savons quelque chose par ce que nous lisons dans les journaux. On se demande si, bientôt, on pourra faire confiance même à son frère.

Janvier.

Dormier réfléchit. Après tout, Bordelaire a raison. Nos vieilles et honnêtes maisons, où nos employés nous restent attachés toute leur vie, n'ont jamais connu d'accidents, soit! Mais ce n'est pas une raison! Duchamp est un garçon très sérieux, mais est-il sage de le laisser en contact avec la tentation?

Il fit venir son caissier:

— Martin, vous ne permettez jamais que mes employés servent d'intermédiaires entre la banque et les clients?

— Rarement, Monsieur Dormier.

— Martin, que ce soit désormais la règle absolue.

— Bien, Monsieur!

Il téléphona:

— Monsieur Duchamp, vos arrêtés de comptes sont prêts?

— Oui, Monsieur Dormier.

— Voulez-vous me les apporter, je vous prie?

Quelques instants après, les notes de rapprochement au 31 décembre et les registres des comptes étaient entre les mains du banquier.

Le lendemain, Duchamp fut un peu surpris lorsque le banquier lui remit les registres sans les notes.

Dans la soirée, coup de téléphone:

— Monsieur Duchamp, vos enveloppes sont prêtes? Non?. . . Ne vous inquiétez pas. . . vous êtes actuellement surchargé. Je vais les faire établir. . . Envoyez-moi Theulon.

Duchamp blêmit. Hein! quoi, M. Dormier allait faire envoyer les comptes par Theulon! Mais alors!. . . Son sang ne fit qu'un tour.

Il décrocha le téléphone:

— Monsieur Dormier, j'ai du travail, en effet, mais cela ne peut m'empêcher d'envoyer les comptes. . . allo!. . . Je vous assure que je puis le faire. . . Theulon est occupé. . . Vous dites, Monsieur Dormier? Vous envoyer alors Marchand. . . Mais, je vous assure. . . Enfin, comme vous voudrez.

Et Alexis raccrocha le téléphone. Pendant quelques instants, il resta sans mouvement, hébété. Alors qu'il se croyait en pleine sécurité, voici que le danger, le seul danger contre lequel il se croyait prémuni, s'annonçait avec la soudaineté d'un éclair.

Littéralement affolé, il vint trouver Marchand:

— Le patron vous demande, Marchand. Portez en même temps trois cents enveloppes. . .

Quelques instants après, il le raccrocha alors qu'il passait près de lui:

— Quand vous aurez fini le travail, voulez-vous me le remettre? J'ai l'habitude de porter moi-même les plis à la poste. . . Vous comprenez! J'en suis responsable.

Il essaya de se remettre au travail, mais le danger formidable qui s'approchait lui coupait tout entendement. Il prenait un document, puis un autre, ne les voyant même pas, ouvrant un registre sans but, suivant sur sa montre les minutes, longues comme des siècles, qui s'écoulaient, tressaillant au moindre bruit annonçant que quelqu'un quittait le cabinet du banquier.

Et Marchand ne paraissait pas.

L'heure de la sortie passa sans que Marchand parut. Vers 7 heures le soir, il vint, un paquet d'enveloppes ficelées sous le bras.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650)

La parole est aux saints

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les Condamnés de Madeleine Deguy, et **la Parole est aux saints**, méditation qui précède ce drame, nous apportent un message singulièrement accordé aux besoins de notre temps. Alors que tout un pôle de la pensée et de la littérature françaises gravite autour du désespoir et de l'absurde, ce drame et cette méditation, ne niant pas l'absurde, débouchent sur l'espoir par la foi et la charité.

Il est à regretter que l'oeuvre de Gabriel Marcel ne soit pas mieux connue: elle a souvent le même point de départ que celle des désespérés, elle élucide souvent les mêmes notions, résoud les mêmes problèmes, pénètre les mêmes mystères, mais elle repose sur les vertus théologales et trouve ainsi une assiette que la plupart des penseurs contemporains cherchent en vain.

Dans **la Parole est aux saints**, méditation qui précède **Les Condamnés** de Madeleine Deguy, Gabriel Marcel nous dit que, à l'origine de ce mystère, figure une poignante expérience personnelle. L'auteur a eu un de ses proches fusillé par les Allemands, à Fresnes, et c'est sans doute là la source de son inspiration.

Madeleine Deguy nous reporte au quatorzième siècle, à Sienne, où le capitaine gentilhomme Félice Tuldo, âgé de vingt ans, a été condamné à mort pour avoir raillé le duc qui est un tyran. Les trois actes se passent dans la prison de Sienne et Félice est bouleversé à l'idée de mourir aussi stupidement après avoir combattu courageusement dans les armées du duc. Nous sommes donc, au point de départ, devant une situation absurde, comme dans la plupart des pièces existentialistes contemporaines.

Des moines viennent dans le but de le préparer à la mort, mais ne réussissent pas à le convaincre avec leurs **arguments**. Le fou du duc, qui vient se moquer de lui, le plonge dans un désespoir plus grand: Il ne peut absolument pas donner son adhésion à cette mort ridicule.

Catherine de Sienne vient alors le secourir à sa dernière heure. Il lui oppose un **non**, mais elle lui réplique que c'est dans ce **non** que réside l'enfer. "Si vous avez Dieu, que voulez-vous encore?", lui réplique-t-il. "Je ne veux pas de Dieu sans toi, mon doux frère, et que m'importe d'avoir la vie si un seul homme est dans la mort!" Elle lui dit qu'elle prend en charge l'Eglise militante tout entière, ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, ceux qui font semblant de croire et ceux qui font semblant de ne pas croire. Ce témoignage d'amour rompt la résistance du condamné. Il donne sa vie à la sainte qui lui a fait comprendre que sa mort peut être un témoignage et ainsi prendre un sens, s'il donne sa vie par amour, s'il accepte le sacrifice et s'abandonne à Dieu. Il ne s'agit plus ici d'un marché conclu avec le moine; il s'agit d'un don de soi, et c'est là un langage que peut comprendre ce jeune gentilhomme fier et fort que n'avaient pu toucher les **arguments** des moines.

Le drame est d'une inspiration très élevée, le dialogue très pur comme dans les pièces de Gabriel Marcel. Il n'est pas facile de dire si ce drame sans action extérieure pourrait soutenir les feux de la rampe; mais, à la lecture, il est émouvant et il porte l'esprit vers les méditations les plus hautes.

Gabriel Marcel a, en effet, pu en tirer une méditation profonde sur la nature du sacrifice, que l'on pourrait appeler, pour rappeler une de ses plus belles méditations métaphysiques: **position et approches concrètes du mystère du Témoignage.** Considérant que le chrétien Charles Deguy et que le communiste athée Jacques Decour ont accepté tous deux d'un coeur serein le sacrifice de leur vie, Gabriel Marcel se demande à quelles conditions est possible le paradoxe mystérieux qu'implique le don de soi. Il rejette tout de suite l'idée d'un marché et il exprime son désaccord avec "une certaine littérature (qui) semble accréditer l'idée que l'âme renonce à des biens superficiels et périssables pour s'assurer la possession d'une béatitude indépendante de toutes les vicissitudes humaines". Car, pour le non-croyant, toute possibilité d'un semblable trafic est exclue et la seule attitude possible serait la révolte. La vérité est que le non-croyant et le croyant acceptent leur sacrifice "pour une cause dont il a su reconnaître le caractère sacré". S'il n'y avait aucune commune mesure entre le croyant et le non-croyant qui vont mourir dans un instant, il n'y aurait point place pour cette poignée de main par laquelle ils expriment une solidarité humaine. Gabriel Marcel voit dans "le marxisme de chair et d'os de quoi transcender infiniment le marxisme auquel il adhère cérébralement". Le sacrifice a donc un sens indépendamment des raisons individuelles qui le justifient. Accepté jusqu'au bout, il est le témoignage que quelque chose d'absolu existe, à quoi il faut sacrifier la vie même, et c'est en lui "que notre liberté trouve sa raison la plus haute". C'est là une affirmation importante à une époque où quantité de contemporains localisent la liberté dans le refus.

Gabriel Marcel soutient nettement que le témoignage n'est pas l'apanage des seuls chrétiens. Entre le croyant et le non-croyant, Gabriel Marcel pose cette seule différence que le dernier s'approche les yeux bandés de la même porte céleste que son camarade croyant. Ce qui donne au Témoignage son sens, c'est l'Amour, qui n'est pas l'apanage des seuls chrétiens. L'Ecriture nous dit quelque part (dans saint Jean, je crois) que à cela on reconnaît les disciples du Christ, qu'ils s'aiment les uns les autres. Un théologien français disait récemment qu'il y a visiblement plus de charité chez nombre de marxistes que chez beaucoup de soi-disant chrétiens. Un des derniers mots de sainte Catherine de Sienne à Félice Tuldo est: "Il est indifférent de vivre ou de mourir lorsqu'on aime".

Aujourd'hui, alors que le monde est à reconstruire, il faut mettre notre foi en ces hommes qui, chrétiens ou non, sont capables d'agir sur eux-mêmes pour se faire les serviteurs, et non les bénéficiaires, de la justice et de la charité. C'est pourquoi Gabriel Marcel dit que **la parole est aux saints** et qu'il leur appartient de dissiper les ombres d'une pensée nihiliste et sacrilège pour faire jaillir de cette terre dévastée les sources de l'espérance éternelle. **La parole est aux saints.** Tout le reste n'est que littérature.

Editions Plon, à Paris.

Il n'y a qu'une mémoire qui ait le droit de se souvenir du mal, c'est celle de Dieu; quant à nous, notre devoir est d'oublier toujours et de pardonner sans cesse.
Mgr LE CAMUS.

Viennent de paraître

Aux Editions Variétés

Jour de congé
On s'amuse

Voici deux autres albums non moins remarquables que les précédents.

Tout en s'amusant à les colorier, les enfants liront, dans le premier, les histoires populaires du "Petit homme en pain d'épices", du "Petit nègre Sambo" et celle de "Marguerite et ses beaux souliers neufs".

Le deuxième contient les histoires de "Jeannot et la fève magique", du "Minet qui ne voulait pas laver son museau" et la tragédie de "La maison que Jean a bâtie".

Les images sont belles; les textes bien rédigés.

Ces albums ont chacun 32 pages et leurs couvertures sont cartonnées.

Prix, par la poste: $0.20 chacun.

Aux Editions Fides

Alfred de Musset
(choix de poésies)

compilation de
A. LEMOINE, D. ès L.

Malgré tout ce qu'il y a de pitoyable dans la figure de ce poète-viveur aux amours déçues, aux espérances amères, aux déceptions cruelles, il n'en reste pas moins l'incarnation même du **Romantisme.**

C'est, que toutes ces vicissitudes ont fait de lui l'"apprenti dont la douleur est le maître". A son école, il apprend des accents profonds qu'il traduit en rythmes les plus séduisants et les plus troublants:

"Les plus désespérés sont les chants les plus beaux
"Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots."

Le talent de Musset se manifeste encore dans les domaines les plus divers: roman, critique littéraire et théâtre. Ce dernier fait ressortir particulièrement ce qu'il y a en lui de puissance, de fantaisie, de français.

La gent étudiante, comme d'ailleurs tous les amis des lettres, se procureront avec profit cette brochurette de poésies si judicieusement choisies.

Un ouvrage de 96 pages.

Prix, par la poste: $0.40.

* * *

Le calvaire de Jean

par René FAGNIEZ

Le roman **vécu** d'un scout de France pendant l'occupation de 1942. Son calvaire? C'est un soupçon qui pèse sur sa réputation et qui fait que ses amis l'abandonnent, les scouts le méprisent et le rejettent après le verdict de la "cour d'honneur".

Jean est-il coupable? Est-il traître à son pays? Son oncle est-il un espion à la solde des Allemands? Pourquoi se cache-t-il? Pourquoi ne répond-il aux accusations que par un redoublement d'héroïsme patriotique? Toutes ces questions tiennent le lecteur en haleine jusqu'au dénouement de l'aventure captivante et pleine d'imprévus de Jean.

A toutes ces notes de suspension, de ce petit livre édité par **Fides**, s'ajoute la force persuasive d'un drame vrai, vécu et récent: l'action se déroule pendant la bataille de Caën en février 1942.

Un ouvrage de 94 pages.

Prix, par la poste: $0.50.

* * *

Les grandes heures du foyer

par le chanoine Ch. Cordonnier

Voici une apologie à la gloire de la "Mère", cette reine du foyer dont les activités sages ou folles, chrétiennes ou impies, orienteront toute la génération d'une famille vers une destinée de bonheur ou vers une déchéance aux conséquences incalculables.

L'auteur aborde avec une délicatesse touchante mais aussi avec une franche fermeté la question du mariage dont il envisage le problème sous ses angles les plus divers: **savoir choisir, savoir réfléchir, savoir prier,** pour mener à bien cette grande oeuvre qu'est la création d'un foyer.

Une fois le foyer constitué, que d'heures en commun! heures **bénies** quel qu'en soit l'aspect, heures **grises** et monotones du travail, des soucis matériels, de la maladie; heures **douces** et joyeuses des naissances, des premières communions, des offices de paroisse, des prières en famille; heures **solennelles** des séparations, des éloignements, du grand Départ . . .

La conclusion chante l'heure **apaisée** du soir. Soir de chaque jour que la veillée intime enveloppe de charmes ineffables; soir de la vie qui ne laisse que paix à celui qui la quitte avec la conscience du devoir accompli.

Ce livre se recommande aux parents chrétiens qui cherchent la lumière et la force dans l'accomplissement de leur mission terrestre; aux éducateurs et conférenciers qui trouveront dans ces pages les inspirations et conseils dont ils tireront grand profit.

Un volume de 174 pages.

Prix: $1.00.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Le professeur NIMBUS

6-12

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Carrosse de bébé, genre "English Pram", couleur bleue, en parfait état. S'adresser à 518, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 204 142.

MAGASIN GENERAL A VENDRE — Dans centre français. Contenu, $4,500; aménagements (fixtures), $2,500; chiffre d'affaires, $35,000 par an. Raison de vente: maladie. Nous considérerons propriété en paiement. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 211, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 211-2P.

A VENDRE—Chevrolet 1930 avec Body Ford '36. Pneus et radiateur en bon état. S'adresser à M. Rocher, 272, rue Horace, Norwood, Man. 213-52C.

A VENDRE — Un poêle à bois "Beach" en très bon état. Entièrement émaillé, réchaud et "timer", tout fini en porcelaine en dedans. Le plus beau poêle jamais vu sur le marché. Prix raisonnable. Raison de vente: acquisition d'un poêle électrique. Prendrait argent ou autre chose en échange. S'adresser à M. Louis Marcoux, Lorette, Man. 210-1P.

A VENDRE — Glacière "Ice King". Capacité: 100 livres de glace. Presque neuve. S'adresser à 439, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 209-52P.

ON DEMANDE — Un couple sachant traire les vaches et faire tous les ouvrages de la ferme. Salaire, $125.00 par mois. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 180, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 180-52P.

ON DEMANDE — Femme catholique, assez âgée, pour faire ménage et cuisine pour veuf, 7 enfants. $45.00 par mois. Près de l'église. Donner références. S'adresser à M. R. Praud, St. Hubert Mission, Sask. 183-1P.

A VENDRE — Meubles neufs. Mobilier de salle à manger de 9 pièces, en acajou "Light African", valeur, $330.00, prix réduit, $250.00. Poêle électrique Gurney, prix réduit, $260.00. Table et 4 chaises, blanc et noir, toutes en chrome et émaillées, valeur $125.00, prix réduit, $85.00. Meubles usagés, machine à coudre, machine à laver, glacières, radios, garde-robe, fer à repasser, etc. S'adresser à M. André, marchand de meubles neufs et usagés, 541-43, rue Langevin, St-Boniface, Man. 186-52P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Magasin en bon état, avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offre d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9. 35-TF.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 3 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — Piano Pleyel. Hauteur 46", longueur, 52", pour $75.00. Seulement aurait besoin d'être accordé. Ecrire à Boîte 205, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 205-2C.

A VENDRE — '27 Ford Coupe, essieu Rockwell, 5 bons pneus. Accessoires et carrosserie en excellent état. $125. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Romain Bazin, St-Claude, Man. 206-52P.

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés. 12 moissonneuses-batteuses (combines) à propulsion automatique, neuves et usagées. S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man.

A VENDRE — Lin enregistré no 2, à $3.50 le minot, avec sac. Patates à $1.00 le 75 liv. Patates de semence "Foundation A" à $3.00 le 100 liv. S'adresser à M. H. Sabourin, St-Norbert, Man. Téléphone 4996 334. 218-1P.

A VENDRE — Matériel d'apiculteur—58 hausses, fraîchement peinturées, remplies de cadres dont 80 cadres avec cire, allongé; 16 chasse-reine (en broche); 14 plateaux (Bottoms); 12 couvercles, 2 chasse-abeilles complets, 120 cadres neufs. Valeur, $150.00. Le tout pour $90.00. S'adresser à M. Amédée Gratton, Ste-Agathe, Man. 219-52P.

A VENDRE — Tracteur John Deere, modèle H, année 1945. Sur pneus 10 x 32. Prix, $775. Aussi moissonneuse-batteuse (Combine) 12' Massey-Harris S.P. modèle 1945. Lumière, "pick-up", $3,000. Ecrire à Boîte 216, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 216-52P.

MAISON A VENDRE
A St-Boniface

10 chambres, en bon état. Plomberie supplémentaire, chauffage à air chaud, près de l'autobus et de l'école. Revenu de 5 chambres, $45.00. Possession de 5 chambres maintenant. Prix raisonnable. Termes faciles. Téléphoner, le soir, à 73 847.

Capital Agencies & Realty Co., 601, édifice Confederation Life. Téléphone 96 439. 187-54P.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

A VENDRE — Un "One-Way" Massey Harris 1947, 4 pieds, comme neuf. S'adresser à M. Louis Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 191-52P.

CHANCE EXCEPTIONNELLE pour deux dames, de plus de 25 ans, de s'établir en commerce. La personnalité et l'ambition sont plus importantes que l'expérience en affaires. Ecrire à Boîte 212, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 212-52P.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 57-2544, à $6.00 le minot. S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 809. 146-7C.

GAGNEZ de l'argent à domicile, faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie, Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 154-53P.

A VENDRE—Plants de fraises et framboises. Listes de prix envoyées sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, St-Norbert, Man. 27-52C.

SEMEUSE McCORMICK DEERING à vendre. 24 roulettes complètes, pour $260. S'adresser à M. Georges Bouchard, Letellier, Man. 192-52P.

A VENDRE — A St-Claude, 480 acres, 330 en culture, bonne bâtisse, bon puits. A 1½ mille de l'école. $15. de l'acre. Ecrire à Boîte 190, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 190-52P.

FERME A VENDRE — A 15 milles de Winnipeg, à l'est de la rivière Rouge sur le Chemin Ste-Marie; route gravelée. Environ 75 acres toutes cassées, clôture tout autour, une bonne maison de 20 x 30 ayant électricité; étable pour 8 têtes d'animaux, grainerie, remise à bois, puits avec bonne eau, labour d'automne et guéret d'été et quelques acres en alfalfa. Service d'autobus deux fois par jour. Près de l'école, du bureau de poste, du magasin, de l'église et des deux voies de chemin de fer. Titre clair. Peut être acheté avec ou sans bâtisses. Prix raisonnable. S'adresser à M. A. Cloutier, St-Adolphe, Man. 181-52P.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La grande partie de cartes annuelle des Dames de Ste-Anne est fixée au dimanche 25 avril.

Vous êtes tous cordialement invités à y prendre part, elle promet d'être des plus intéressantes.

Venez vous amuser en famille en même temps vous aiderez nos oeuvres paroissiales. Mme O. Roy est en charge. Bienvenue à tous.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Equipe	G.	P.
Pepsi Cola	20	13
Cercle Ouvrier	20	13
Guertin Frères	19	14
Provencher	19	14
Bourbonnais	16	17
Banque Can. Nat'le	11	22
Canadian Publishers	11	22

Records: —

H 1 P—J. Lavallée	244
H 3 P—P. Laflamme	607
H 1 P—Cercle Ouvrier	958
H 3 P—Cercle Ouvrier	2727

Ligue des dames

Chaput	22	8
Lafrenière	14	16
Carlow	12	18
Mercier	12	18

L'équipe Chaput ayant gagné les deux séries remporte automatiquement le championnat de la ligue des dames. L'équipe Lafrenière rencontrera maintenant le club Mercier, gagnant de la 1ère série, pour régler la 2ème position officielle de la ligue.

POMMES DE TERRE A VENDRE — Warba et Ohio. $3.50 le 100 livres. S'adresser à M. Arthur Moreau, Bellegarde, Sask. 215-2P.

SERVANTE DEMANDEE — Soirées et deux après-midi libres par semaine. Bon salaire. Ecrire à Boîte 217, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 217-52P.

A VENDRE

Bungalow semi moderne de 5 chambres, 3 chambres à coucher. A 2 minutes de l'autobus. Prix, $3,750.00, comptant, ou partie comptant. Possession le 1er mai.

Elizabeth Road, près du Speers Road—Maison semi moderne de 7 chambres. Possession immédiate de 3 chambres. Revenu de 4 chambres, $20.00 par mois. Poulailler de 26 x 52. Prix, $3,500.00.

Springfield Road, St-Boniface — ¾ acre de terre, maison de 6 chambres, poulailler. Prix, $3,000.00. Aussi autre maison de 6 chambres, 2 acres de terre. Prix, $2,300.00.

Chemin Pembina, 2 milles au nord de St-Norbert — 3½ acres de terre à jardinage, prêtes à semer. Cottage neuf de 4 chambres, garage double. Possession immédiate. Prix, $4,500.00 ou meilleure offre.

St-Vital, rue de la Giclais, près chemin Ste-Marie — 2 acres de terre, cottage neuf de 4 chambres. Prix, $3,700.00 ou avec 1 acre de terre pour $3,200.00.

A vendre — Cottage presque neuf 16 x 20, insulé, 3 rangs de bois. Doit être déménagé. Acceptera meilleure offre.

Norwood — Maison de 5 chambres, lot 45 pds, garage, eau et égout sur la rue. Prix, $1,750.00. Comptant requis, environ $700.00.

Norwood—Maison moderne de 7 chambres, planchers de bois dur, chauffage automatique. Possession 1er mai. Prix, $6,300.00. Termes.

St-Boniface, central — Duplexe moderne de 9 chambres. 4 chambres louées à $60.00 par mois. Possession de 5 chambres. Lot 40 pds. Prix, $10,000. Termes.

St-Boniface, central — Maison de rapport de 12 chambres. Chauffage par stoker, garage double. Revenu, $136.00 par mois. Prix, $7,000.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 4 logis. Revenu, $137.00 par mois. Prix, $10,500.00.

Terre à vendre à St-Adolphe — 258 acres, dont 245 en culture. Bâtisses moyennes. Prix, $52.00 l'acre.

A Lorette — 1 mille du village, 157 acres. 140 acres prêtes à semer. Vendra avec tout le roulant pour $13,500.

A vendre — 400 poteaux en épinette, pour clôture.

S'adresser à Art. Tougas ou D. Marion, 190, avenue Provencher. Tél. Rés. 206 952

MAISON au no 440 RUE RITCHOT — moderne, 7 pièces et salle de bain, 4 immédiatement disponibles; 3 temporairement louées $25. $4,200. $1,500 comptant; $35 par mois 5%.

MAISON RUE HORACE — Eglise et école du Précieux-Sang. 7 grandes pièces et salle de bain; chauffage moderne à l'huile; garage. Idéale pour deux familles sans frais de réparations. $6,800. $1,500 comptant. Possession immédiate si désirée.

265, AVENUE BELIVEAU, ou 520 Chemin Ste-Anne, sur tramway, près église St-Emile; école Lavallée. 2 acres et demie; cottage, 4 grandes pièces, lumière et téléphone; grand poulailler 50 x 60; garage; 90 bonnes pondeuses, etc. $4,250. Moitié comptant, balance facile. Possession immédiate.

SALON DE COIFFURE à Winnipeg, bien achalandé; plus de 250 clientes. Long bail, loyer très modéré. Le tout complet $2,000. Idéal pour 2 ou 3 coiffeuses.

MAGASINS, GARAGES, en ville et campagne; fermes dans paroisses canadiennes-françaises. Pour achats et ventes de propriétés consultez-nous C. BUFFET, ou Alphonse Sylvestre. Téléphones 97 125 201 406 204 567.

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC. dans New Westminster ou Maillardville, C.B., s'adresser à H. GOULET, 949, avenue Harris, Maillardville, C.B.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Une résolution importante était amenée à la dernière assemblée régulière du Conseil. Les bases du nouveau Conseil de St-Boniface, qui date du 1er avril, étant jetées, il s'agissait de les consolider. Par expérience personnelle, les vieux membres de Provencher savent ce qu'il en coûte en argent et en travail pour organiser un nouveau Conseil. Or, pour faciliter la besogne du nouveau Conseil de St-Boniface, les membres adoptèrent à l'unanimité la proposition d'une initiation conjointe des deux Conseils pour le 13 juin, le Conseil Provencher assumant les responsabilités financières de cette journée. Nous croyons que ce coup d'épaule contribuera en grande mesure à mettre sur des bases solides ce nouveau Conseil dont la formation s'imposait depuis de longues années. L'esprit de conciliation et de coopération qui régnait à cette assemblée, ainsi qu'à d'autres assemblées de l'exécutif qui avaient ce projet à l'étude, augure bien pour l'avenir. Le Grand Chevalier du nouveau Conseil, le Frère Célestin Muller, invité à nous dire quelques mots, remercia le Conseil Provencher de son appui tangible et l'assura de son entier support et de celui de son exécutif pour l'avenir. Notre Député Grand Chevalier, Roger Teillet, qui devient le Conférencier du nouveau Conseil de St-Boniface, nous dit les multiples démarches qu'il avait faites pour organiser ce Conseil et nous pria de croire qu'il avait agi dès le début avec toute sincérité et bonne foi. Pour le meilleur fonctionnement des deux Conseils, il suggéra une étroite collaboration qui pourrait simplifier l'ouvrage de certains comités. Suggestion excellente qui sera sans doute étudiée sérieusement par les deux exécutifs. Le Frère Teillet nous annonça également la grande nouvelle que lors de l'initiation du 13 juin prochain, nous aurions l'insigne honneur d'avoir avec nous S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque de St-Boniface.

Nos félicitations au nouveau Conseil et à son exécutif pour ce glorieux commencement, et nos voeux sincères pour un avenir d'entraide et de coopération active.

Quelques points demeurent à être expliqués aux Chevaliers. Ainsi, le territoire du nouveau Conseil de St-Boniface comprend les villes de St-Boniface et Transcona ainsi que la municipalité de St-Vital. Les anciens Chevaliers de ce territoire peuvent, à volonté, se joindre au nouveau Conseil en soumettant leur demande au Conseil Provencher et en payant à ce Conseil tout arrérage qui serait dû. Il n'existe pour cela aucune obligation pour eux d'effectuer ce transfert, si cela ne rencontre pas leurs désirs. Les anciens sous-conseils de Provencher demeurent sous la même juridiction de ce même Conseil.

Nous invitons tous nos Chevaliers à poursuivre le travail de l'initiation du 13 juin prochain. Les aspirants à la Chevalerie voudront, sans doute, se prévaloir des circonstances spéciales qui feront de cette date une journée sans précédent dans l'histoire des Chevaliers de Colomb au Manitoba. Nous nous attendons à une très grosse classe qui sera peut-être limitée. Ainsi, les premiers arrivés seront les premiers à être acceptés. Dans tous les cas, aucune demande ne sera acceptée après le 31 mai prochain.

Les adeptes d'un certain parti politique du pays ont reçu une rebuffade bien méritée des autorités religieuses pour leurs propos injurieux envers l'Eglise. Ainsi un candidat provincial de Lumsden aurait dit que son parti représentait le seul rempart contre le péril rouge. Ces messieurs ne doutent de rien! Et l'Eglise donc!

BISTOURI.

Seulement 15 pour-cent sont des alcooliques

OTTAWA — Le rapport annuel du surintendant des pénitenciers au Canada fait constater un fait qui doit sembler paradoxal du point de vue de la morale.

Les statistiques qu'il fournit pour l'année se terminant le 1er mars 1947 révèlent que 85 pour 100 des détenus dans les pénitenciers ne buvaient aucune boisson alcoolique ou n'en buvaient que modérément et que seulement 15 pour 100 avaient des habitudes d'intempérance. Ces statistiques ne se rapportent qu'aux détenus du sexe masculin.

Union Nationale Française

L'Union Nationale a tenu sa réunion mensuelle qui fut suivie des élections annuelles le mardi 6 avril, sous la présidence d'honneur de M. A. des Gautries, Consul de France.

Des rapports sur les multiples travaux accomplis dans le courant de l'année par les différents comités ont été lus par la secrétaire. Un rapport très détaillé et très satisfaisant a été donné par le trésorier.

Actuellement la société compte 245 membres et elle espère qu'avec l'immigration française au Manitoba ce nombre va toujours aller en augmentant.

L'assemblée nomma M. G. Chavanne, l'un des membres les plus anciens de la Société, président d'élection. Voici les résultats du scrutin: président, M. Pierre Chabalier; vice-président, M. Julien Escaravage; secrétaire, Mme A. Camajou; trésorier, M. P.-A. Frossais. Tous furent réélus par acclamation.

Membres du Conseil: Mmes V. Prud'homme et R. Walsh, MM. G. Taburet, E. Ragot et Henri Orieux.

Comité des Fêtes: Mmes R. André, W. Cassels, Th. Garnier et Fr. Mercier, M. Pierre Rouillard.

A l'issue des élections, M. le Consul félicita les officiers élus pour la présente année et on clôtura la réunion par le chant de la Marseillaise.

Radio-Université



Ce groupe d'étudiants et de professeurs de l'Université du Manitoba fut photographié au cours d'une séance de préparation du programme radiophonique "Stump the Professors", une série d'émissions récemment terminée. Première rangée, de gauche à droite: **Norman Wrigth, Jean Peters**, étudiante en économie domestique, le **Dr Carleton Williams**, du département psychologique. Derrière la table, assis, de gauche à droite: **John MacKay**, étudiant en arts, le **Dr Malcolm Ross**, professeur d'anglais, **Frank Milligan**, président de l'émission, élève gradué en économie politique, et **Albert Shea**, du département d'économie politique. Debout: **Clare Copeland**, président des directeurs de Radio-Université, **Kerr Wilson**, annonceur, et **Jack Zimmerman**.

La Russie ne possède pas encore de bombes atomiques

WASHINGTON — Le secrétaire à la défense, James Forrestal, a déclaré devant le Congrès mardi que la Russie est au courant des procédés de fabrication de la bombe atomique mais qu'elle n'est pas encore en mesure d'en produire.

Forrestal a fait cette déclaration en réponse à une question qui lui était posée par le comité des services armés de la Chambre des représentants. Ce comité est à établir la conscription des jeunes gens de 19 à 25 ans.

A l'issue de son témoignage, des reporters ont demandé à Forrestal s'il est certain que la Russie ne possède point de bombes atomiques.

"Je ne tiens pas à élaborer davantage", a-t-il répondu. "Je me contente de répéter ce que j'ai dit au comité".

Forrestal a averti le comité que la guerre automatique était encore une pure illusion et que les méthodes de guerre totale actuellement en usage supposent une forte main-d'oeuvre.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Plus de généraux dans l'administration aux E.-U.

WASHINGTON — La "conspiration" des généraux américains entraine une vive réaction civile à Washington. Omar Bradley, successeur d'Eisenhower à la tête de l'état-major, a perdu la direction des Anciens Combattants. Il a été remplacé par un civil.

Le major général Leslie R. Groves n'est plus chef de la commission de l'énergie atomique, et un autre major général, John H. Hilldring, a disparu du fauteuil de secrétaire d'Etat adjoint pour les territoires occupés.

Le général Lucius D. Clay, administrateur de la zone américaine en Allemagne, devait transmettre le 30 juin ses fonctions à un civil. On lui a donné un sursis. Le même sort attend son homologue en Autriche, Geoffroy Kayes.

Ce grand lessivage va atteindre MacArthur. Le "vice-roi" du Japon, qui poursuit depuis deux ans une politique de prudence, sera remplacé avant la fin de l'année. Il n'aura [illegible] que peu de chances d'être désigné pour la présidence des Etats-Unis.

Le Sénat a donné une indication éloquente de sa manière de penser sur l'infiltration des militaires en blackboulant le major général Laurence S. Kuter, que le président Truman avait désigné comme directeur du bureau de l'aéronautique civile.

Les "ambassadeurs "militaires" sont également menacés de disparition. Il en reste cinq, dont le plus important est le représentant des Etats-Unis à Moscou, le général Walter Bedell Smith.

Toutefois, deux militaires de très haut grade, qui jouent un rôle prépondérant dans la marche des affaires publiques, paraissent solides sur leurs jambes. L'un est l'amiral Leahy, chef d'état-major et conseiller oecuménique du président. L'autre est le général George Catlett Marshall.

Pas de guerre avant 1957?

TORONTO — Le colonel Wallace Goforth, économiste et savant de réputation, a révélé mardi que le Canada a probablement encore 10 ans pour préparer sa défense contre une guerre atomique.

L'ancien sous-directeur des recherches de défense a estimé, devant la section technique de l'Ontario Educational Association, que la Russie ne s'aventurera pas en une guerre atomique avant 1957.

"Nous avons donc, dit-il, au moins 10 ans pour préparer convenablement notre défense. Nous devrions prendre pour acquis que l'U.R.S.S. a ses premières piles d'uranium en opération et qu'elle a produit suffisamment de plutonium pour sa première bombe atomique".

On doit aussi prendre pour acquis que la Russie continuera à produire et à accumuler ces armes. "Ainsi elle pourrait avoir des réserves suffisantes pour entreprendre une guerre atomique vers 1957 ou plus tard, et probablement pas avant 1960".

Suites d'une guerre atomique au pays

Le colonel Goforth a aussi décrit ce qu'entraînerait au Canada une guerre atomique si le pays n'avait aucun moyen de défense. En supposant que l'ennemi réaliserait, sans résistance aucune, un assaut bien synchronisé contre les 25 principales villes et régions industrielles du pays, les pertes seraient comme suit:

1. 700,000 morts, soit 7 fois nos morts des deux dernières guerres;
2. 750,000 blessés ou personnes atteintes par les rayons;
3. 650,000 autres personnes temporairement sans foyer;
4. démolition d'une portion considérable et vitale de notre industrie;
5. cessation temporaire de l'administration gouvernementale;
6. dislocation dangereuse de tout notre système de communications, de transport et d'hospitalisation.

LE R. P. J. MORISSET, O.M.I., DOCTEUR DE COLUMBIA

OTTAWA — L'Université de Columbia, de New-York, vient de conférer au R. P. Auguste-H. Morisset, O.M.I., le titre de maître ès sciences en bibliothéconomie.

Dans sa thèse de maîtrise, le R. P. Morisset, qui est le directeur et le fondateur de l'école des bibliothécaires de l'Université d'Ottawa, a étudié les principes et les usages suivis dans les rédactions des catalogues ainsi que les catalogues eux-mêmes de la Bibliothèque Nationale, du British Museum, de la Bibliothèque du Congrès et du Deutcher Gese katalok.